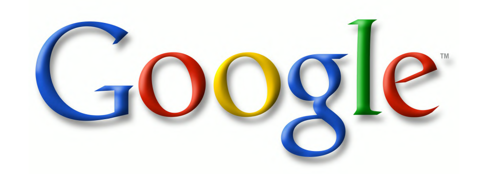
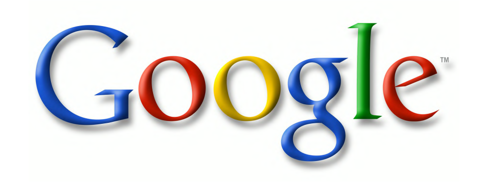

Google







LA DIVINE COMÉDIE

L'ENFER

PARIS. — IMP. DE L. POUPART-DAVYL, RUE DU BAC, 30.

LA DIVINE COMÉDIE

L'ENFER

TRADUCTION EN VERS FRANÇAIS

PAR M. FRANÇOIS VILLAIN LAMI

Ancien censeur des études, officier de l'Université

Per me si va nella città dolente,
Per me si va nell' eterno dolore,
Per me si va tra la perduta gente.

PARIS

LIBRAIRIE INTERNATIONALE

15, BOULEVARD MONTMARTRE

A. LACROIX, VERBOECKHOVEN & Cie, ÉDITEURS

A Bruxelles, à Leipzig et à Livourne

1867

AVANT-PROPOS

Cet essai artistique de reproduction en vers français de la physionomie dantesque sera peut-être taxé de témérité. Quoi qu'il en soit, je ne dois pas tarder plus longtemps de soumettre au jugement des personnes versées dans la connaissance de la littérature italienne, et qui ont fait une étude approfondie de la *Divine Comédie*, un travail qui m'occupe sérieusement depuis longues années.

Les loisirs dont il a plu à l'Université de me

faire jouir avant l'âge, tout en me spoliant de la pension de retraite qu'elle me doit, après trente-quatre ans de service, m'ont permis, je ne dirai pas de mettre la dernière main à cette traduction de l'Enfer, à laquelle je trouve sans cesse à corriger, et dont je suis toujours mécontent, mais m'ont donné le temps de l'achever, et c'est ce qui m'encourage à la mettre au jour.

Persuadé que des notes n'apprendraient rien de nouveau, après les nombreux et savants commentaires qui éclaircissent plus ou moins les allusions et les allégories du texte, je me suis dispensé d'y en ajouter.

Que ceux donc qui, soit par attrait pour l'original, soit par un sentiment quelconque de curiosité littéraire, seront tentés de jeter les yeux sur cette pâle copie d'un ouvrage immortel s'aventurent

seuls, au flambeau de leurs propres lumières, dans les sombres profondeurs des cercles mystérieux que parcourut notre poëte sur les pas de son docte maître, l'illustre Virgile.

F. V. Lami.

Avignon, juillet 1856.

CHANT PREMIER

ARGUMENT

Vision de Dante.

A l'âge de trente-cinq ans, moitié du chemin de notre vie, le poëte s'égare dans une forêt. Trois bêtes féroces l'empêchent de gravir une colline : la panthère, qui représente la luxure; le lion, l'orgueil; la louve, l'avarice : trois passions les plus nuisibles au salut de l'homme sur la terre.

L'ombre de Virgile lui apparaît, s'offre pour lui servir de guide, et lui propose d'entreprendre un grand voyage, pour lui inspirer l'horreur du vice, en le rendant témoin des tourments auxquels les méchants sont condamnés dans l'autre vie.

Hors de la bonne voie, à moitié du chemin
Assigné dans la vie au pauvre genre humain,
Je me perdis au fond d'une forêt obscure.
Cette forêt sauvage, ah! quelle chose dure
D'en donner une idée! Apre, épaisse vapeur...
Rien que le souvenir renouvelle ma peur :

A peine si la mort me serait plus amère.
Mais, pour parler du bien qui guérit ma chimère,
Ce que j'y découvris je le raconterai.
Je ne me souviens plus comment j'y suis entré,
Tant mon être était plein d'un sommeil lamentable
Lorsque j'abandonnai la route véritable.
Au pied d'une colline, où finissait ce bois
Qui m'avait inspiré tant de crainte, aux abois,
Je lève l'œil, je vois sa croupe éblouissante
Que dorent les rayons de l'aurore naissante,
M'annoncer la planète en qui l'homme, ici-bas,
Trouve un guide fidèle et sûr à chaque pas.
Je me rassure un peu, ma confiance augmente;
Mon cœur qui, tel qu'un lac que l'ouragan tourmente,
Flotta toute la nuit, par le trouble agité,
Reprend alors son calme et sa sérénité;
Et comme un naufragé, haletant, hors d'haleine,
Qui sort de l'onde amère, est sur la rive à peine
Qu'il aime à se tourner vers les flots périlleux;
Tel mon esprit, qui fuit, se retourne, et mes yeux,
Vers ce bois d'où jamais ne sort personne en vie,
Reviennent attirés par l'invincible envie

De contempler encor ce passage effrayant.
Le repos rend la force à mon corps défaillant :
Or, mon pied le plus bas se tenant le plus ferme,
Cette attitude m'aide à monter; loin du terme,
Je tombe tout à coup dans un nouveau danger.
Voici qu'une panthère, au port vif et léger,
Au pelage madré, me barre le passage.
Elle ne s'ôtait pas de devant mon visage.
Je veux fuir : le soleil se levant conservait
Le même ordre au milieu des astres qu'il avait,
Lorsque l'amour divin créa son bel ouvrage.
D'un matin printanier la fraîcheur m'encourage.
Je crois déjà tenir, plein d'un espoir flatteur,
La peau de cette bête au mirage enchanteur,
Quand l'aspect d'un lion d'épouvante me glace;
La faim le précipite, il accourt, il se place
Devant moi, le front haut, le regard menaçant.
On eût dit qu'il faisait trembler l'air en passant.
Une louve le suit, qui, maigre, décharnée,
Semble à tous les désirs sans frein abandonnée.
De combien de mortels elle a causé le deuil!
L'effroi fascinateur qui jaillit de son œil,

M'atterre sous le coup d'une pénible transe ;
D'arriver jusqu'en haut j'ai perdu l'espérance.
Et, tel que le joueur qui, voyant s'éloigner
La chance jusque-là qui le faisait gagner,
Se désole et répand avec dépit des larmes;
De même, je me sens en butte à mille alarmes,
Car contre moi la bête avance, et me poursuit
Jusqu'où jamais le jour ne succède à la nuit.
Tandis que l'animal sans trêve me relance,
Survient un inconnu qui, par un long silence,
Semblait avoir perdu l'usage de la voix :
— « Ou fantôme, ou mortel, ô toi, qui que tu sois,
Puisque je te rencontre en cette solitude,
Fais cesser de mon sort l'affreuse incertitude,
Daigne me secourir! » lui criai-je. — Mais lui :
— « Hélas! je ne suis plus un mortel aujourd'hui.
Né de parents lombards, Mantoue est ma patrie.
Sous Jules je naquis, vers la fin de sa vie.
Déjà son astre était au terme de son cours,
Qu'à peine commençait l'aurore de mes jours.
Au siècle des faux dieux, du temps du bon Auguste,
A Rome je vécus; d'Anchise le fils juste,

En vers je le chantai, moi, poëte inspiré,
Quand ce héros eut vu, par le feu dévoré,
Le superbe Ilion crouler de fond en comble.
Mais à tant d'ennuis, toi, pourquoi mettre le comble?
Au sommet de ce mont, séjour délicieux,
Pourquoi ne pas porter tes pas victorieux? »
— « Virgile! Est-ce bien toi? Fleuve de poésie
Coulant à larges flots, plus doux que l'ambroisie!
Répondis-je, le front rougissant de pudeur;
Lumière du Parnasse! ô toi, dont la splendeur
Éblouit l'Hélicon! du Pinde la merveille!
Au nom de cet amour, de cette longue veille
Qui m'a tant fait pâlir sur ton livre divin,
Fais qu'en toi mon espoir ne soit pas mis en vain!
Toi, l'auteur où j'ai pris le style qui m'honore,
O mon maître chéri! grand sage, je t'implore!
La bête, tu le vois, me fait rétrograder,
Et mon pouls bat si fort, si tu ne viens m'aider,
Que mon sang, tant j'ai peur, va briser mes artères. »
— Et me voyant pleurer : « Il faut sur d'autres terres,
Loin de ce lieu sauvage, aller porter tes pas
Au plus tôt, si tu veux éviter le trépas!

Cette bête féroce est tellement cruelle
Que, loin de contenter sa faim continuelle,
Plus elle se repaît avec avidité,
Plus de son appétit croît la voracité.
A beaucoup d'animaux elle s'est accouplée :
L'impure à mille hymens est encore appelée.
Mais contre elle à la fin viendra le Lévrier
Qui la fera mourir au fond de son terrier.
A Feltre celui-ci, sans goût pour la richesse,
Se nourrira d'amour, de vertu, de sagesse.
De cette humble Italie il sera le sauveur,
Pour laquelle mourut, dans des temps de ferveur,
D'une noble blessure, une vierge, Camille,
Euryale, Nisus, et Turnus, entre mille.
De pays en pays, en tous lieux la chassant,
Il réduira la bête à l'aspect menaçant.
C'est lui qui, triomphant de la louve asservie,
L'enverra dans l'enfer d'où la tira l'Envie.
Suis-moi! je m'intéresse à ton bien personnel.
Moi, ton guide à travers le royaume éternel,
Ton oreille y sera, je le veux, attentive
Aux cris de désespoir de chaque âme plaintive,

Dont la tristesse appelle une seconde mort;
Et tu verras aussi résignés à leur sort,
Ceux qui sont dans le feu, sans perdre l'espérance
Qu'un bonheur éternel suivra leur délivrance.
Au fortuné séjour quand tu voudras entrer,
Plus digne âme que moi t'y fera pénétrer :
Alors, je m'en irai, te laissant avec Elle,
Car l'auguste empereur de la cour immortelle,
Dans sa cité n'admet que des cœurs pleins de foi :
Aussi ne veut-il pas qu'étranger à sa loi,
J'introduise là-haut personne en sa présence.
C'est là que dans sa gloire éclate sa puissance.
S'il commande partout, il règne dans les cieux.
C'est là que sur son trône il siége radieux.
Bienheureux les élus de la sainte retraite! »
— « Par ce Dieu qui te fut inconnu, grand poëte,
Pour fuir tous ces périls, s'il est quelque chemin,
Daigne, en m'accompagnant, me guider de ta main!
Je t'en supplie, écoute, exauce ma prière!
Aux célestes parvis puissé-je voir saint Pierre,
Et ceux que tu nous peins en proie à tant d'ennuis! »
— L'ombre se met en marche, aussitôt je la suis.

CHANT DEUXIÈME

ARGUMENT

Dante doute fort de son courage. Il ne se croit pas digne, comme saint Paul, comme Énée, de visiter vivant les royaumes des Ombres; mais Virgile lui apprenant que c'est Béatrix qui l'envoie, il se raffermit et le suit. Béatrix est le symbole de la théologie, science qui rend l'homme supérieur aux autres êtres créés.

Les trois bienheureuses de la cour céleste qui s'intéressent à Dante sont : la Clémence divine, qui n'est pas nommée; Lucie, la Grâce; et Rachel, emblème de la vie contemplative.

Le jour disparaissait, et l'atmosphère obscure,
A tout ce qui respire et vit dans la nature,
D'un sommeil bienfaisant versait les doux pavots.
Moi seul, je m'apprêtais à de rudes travaux,
A braver les périls d'un pénible voyage
Dont je vais retracer une fidèle image :

O Muses! maintenant venez à mon secours!
Sur des ailes de feu, puissant génie, accours!
Écris ce que j'ai vu, viens m'aider, ô mémoire!
De ta noblesse ici resplendira la gloire.
— « Poëte! dans l'abîme, ô toi qui me conduis! »
Commençai-je, « d'abord éprouve qui je suis!
Ton cœur de ma vertu peut-être trop espère :
De Sylvius tes vers nous disent que le père,
Sans être délivré des entraves du corps,
Du royaume immortel franchit les sombres bords.
Si, pour les résultats de sa grande entreprise,
L'ennemi de tout mal ainsi le favorise,
Pensant aux descendants qu'il devait lui donner,
Quel homme intelligent pourrait s'en étonner?
Le ciel le réservait pour ce destin prospère ;
De la ville éternelle il fut choisi pour père
Et pour le fondateur de l'empire romain.
Cette double puissance, à vrai dire, eut pour fin
D'être la base sainte où s'appuîrait la pierre
Qui doit servir de siége au successeur de Pierre.
Énée, en ce voyage illustré par tes vers,
Sut qu'il triompherait après bien des revers,

Et du manteau papal il entrevit la gloire,
Vase d'élection, d'immortelle mémoire!
Pour raffermir la foi qui nous mène au salut,
Tu traversas ces lieux! Mais, moi, quel est mon but?
Je ne suis ni saint Paul, ni le pieux Énée.
Mon audace jamais ne serait pardonnée.
Sur mon indignité je ne m'abuse point.
Je n'ai garde avec toi d'insister sur ce point. »
— Tel qu'un homme qui veut, et qui, changeant d'idée,
Tout à coup ne veut plus la chose décidée,
Abandonnant ainsi son premier sentiment,
Tel mon cœur, résolu dans le commencement,
Incertain, au milieu de l'obscure colline,
Hésite, et vers la fuite avec ardeur incline.
D'un ton plein de grandeur cette ombre me répond :
— « Si je t'ai bien compris, un désespoir profond
Dans de lâches pensers tient ton âme abattue.
L'homme perd-il courage? Aussitôt sur sa vue
Un bandeau s'épaissit, lui cache les objets,
Et le fait renoncer aux plus nobles projets.
Telle la bête a peur quelquefois de son ombre.
Des êtres sans raison n'augmente pas le nombre!

Je veux de cette crainte affranchir tes esprits :
Puisque je viens vers toi, sache ce que j'appris
Dans le premier moment où ton sort déplorable
M'inspira le dessein de t'être secourable!
Où l'âme est en suspens, quand j'étais ballotté,
J'entendis m'appeler une chaste beauté :
De la béatitude ô le divin modèle!
A servir cette dame, en ministre fidèle
Je m'offris : les rayons qui sortaient de ses yeux
Surpassaient en éclat les étoiles des cieux;
Et sa voix angélique, ainsi qu'un luth qui joue,
Murmura doucement : « O cygne de Mantoue,
« Dont le nom vit encor dans le monde, et vivra
« Tant qu'au milieu des airs le monde se mouvra!
« L'ami vrai de mon cœur et non de la fortune
« Sur la plage déserte, ô pensée importune!
« Est dans un tel péril que la peur l'a fait fuir.
« Peut-être tout espoir va-t-il s'évanouir?
« Ce que j'ouïs au ciel m'accable et me désole.
« Emploie à le servir ta brillante parole!
« Cours vite le sauver! Rends-le calme à ses sens!
« Béatrix est mon nom : sois sensible aux accents

« Qu'amour, mon seul mobile, a prêtés à ma bouche!
« Si d'un cœur trop épris le désespoir te touche,
« Quand devant l'Éternel, au comble de mes vœux,
« Je serai de retour parmi les bienheureux,
« Ma voix se confondant avec celle des anges,
« Je me plairai souvent à chanter tes louanges! »
— « O dame de vertu! par qui seul éclairé,
« L'homme voit à ses pieds, vers la terre attiré,
« Tout être se traîner, privé de ta lumière!
« Certes, rien ne m'agrée autant que ta prière;
« Tes ordres sont si doux que lire en ton regard,
« Te complaire à l'instant me semble encor trop tard.
« Pas n'est besoin d'ouvrir davantage ton âme.
« Mais, dis comment tu peux, affrontant cette flamme,
« Sans peur venir ici de ce sacré séjour
« Où tu brûles déjà de hâter ton retour? »
— « Écoute! En peu de mots je vais vite t'apprendre
« Pourquoi je ne crains pas ici-bas de descendre.
« Ce qui peut faire mal, chacun doit l'éviter.
« Mais pourquoi sans raison faudrait-il redouter
« Ce qui ne peut causer la plus légère offense?
« Grâce à Dieu! je n'ai pas à me mettre en défense :

« Vos misères sur moi ne sauraient rejaillir;
« Les flammes de ce lieu ne peuvent m'assaillir.
« Une dame gentille au Ciel est si troublée
« Des efforts douloureux où gémit accablée
« L'âme sur qui j'appelle ici ton intérêt,
« Qu'elle a cassé de Dieu le rigoureux arrêt.
« Lucie! a-t-elle dit, accueille ma demande!
« Ton fidèle périt, je te le recommande! »
— « La haine que Lucie a pour tout cœur cruel
« La fait voler vers moi : j'étais près de Rachel :
— « Celui qui t'aima tant qu'il sortit pour te plaire
« Des rangs où végétait la foule du vulgaire,
« O louange de Dieu! tu ne le secours pas?
« Béatrix! à sa plainte, en face du trépas
« Dans l'angoisse poignante où son âme est en butte,
« Es-tu donc insensible? Oh! vois-le comme il lutte!
« Moins terrible est la mer que ce fleuve orageux
« Sur lequel se débat cet homme courageux. »
— « Sur la terre jamais nul ne fut plus alerte
« Pour chercher son salut et fuir loin de sa perte,
« Que moi, quand j'entendis résonner ces accents.
« De mon siége élancée, ici-bas je descends,

« Mon espoir est en toi : ta voix persuasive
« T'honore et fait honneur à ceux qu'elle captive ! »
— « A peine elle eut fini que, se tournant sur moi,
Ses beaux yeux pleins de pleurs me firent une loi
De partir sur-le-champ pour voler à ton aide.
Comme elle l'a voulu, tout à ton gré succède.
J'ai su te délivrer du monstre menaçant
Qui te fermait l'accès du mont éblouissant.
Que tardes-tu ? D'où vient ta lâche défaillance ?
Pourquoi n'aurais-tu pas courage et confiance ?
Va sans crainte ! Du haut de la céleste cour,
De trois dames sur toi veille le tendre amour :
Puisqu'à ton sort leur cœur vivement s'intéresse,
Ton bonheur est certain, je t'en fais la promesse. »
— Comme on voit sur le soir, par le froid de la nuit,
L'humble fleur qui se ferme, aux feux du jour qui luit,
S'ouvrir et se dresser sur sa tige tremblante,
Ainsi se réveilla ma vertu chancelante.
— « Gloire à celle qui m'offre un si charmant secours !
M'écriai-je intrépide : et toi, par tes discours,
En te montrant docile à sa voix empressée,
Qui fais revivre en moi ma première pensée,

Va donc! Un seul vouloir nous anime tous deux :
Toi, mon chef, mon seigneur, je te suis où tu veux! »
— Je dis, et quand mon maître eut ouvert le passage,
J'entrai par le sentier ténébreux et sauvage.

CHANT TROISIÈME

ARGUMENT

Inscription de la porte des Enfers.

Place et supplice des indifférents, des lâches, qui sont l'objet d'un égal mépris de l'Enfer et du Ciel.

Barque de Caron et description magnifique du passage des Ombres.

« Par moi l'on va tout droit dans la cité des pleurs,
Par moi l'on va souffrir d'éternelles douleurs,
Par moi l'on va parmi les maudits, race abjecte.
La justice inspira mon sublime architecte :
La suprême Sagesse et le premier Amour,
Dieu, de son bras puissant, me fit pour ce séjour.
Rien ne fut avant moi créé dans la nature,
Sinon chose éternelle, éternelle je dure.
Laissez toute espérance ici, vous, en entrant! »
— Telle est l'inscription devant moi se montrant

En lettres noires, là, sur le haut d'une porte.
—« Le sens de ces mots, maître, est dur », dis-je.—« Qu'importe?
Répond-il. Du courage et de la fermeté!
Songe à purger ton cœur de toute lâcheté!
Tu vas voir les douleurs de la maudite engeance,
Qui fit si peu de cas du don d'intelligence! »
— Puis, ma main dans la sienne, il va me souriant.
Je me sens rassuré par son air confiant.
Il me fit pénétrer dans le séjour des ombres :
Là résonnaient dans l'air chargé de vapeurs sombres,
Des plaintes, des soupirs et des cris si perçants,
Que je fondis en pleurs à ces tristes accents.
De langages divers quelle cacophonie!
Gémissements, sanglots, râlements d'agonie,
Voix rauques, bruit de mains sans cesse se froissant :
C'est un tumulte horrible, et qui toujours croissant,
Roule comme le sable, alors que la rafale
Siffle et poursuit au loin sa course triomphale;
— Et moi, de qui la tête était ceinte d'erreur :
« Quels sont ceux dont les cris me pénètrent d'horreur,
Maître! et que la douleur, comme il me semble, opprime? »
— « Ces esprits affligés n'ont point connu le crime :

Mais sans mérite aucun ils ont passé leurs jours;
Aussi, tel est, dit-il, leur état pour toujours.
Ils sont là réunis aux maudites phalanges,
Mêlés avec le chœur des égoïstes anges
Non rebelles à Dieu, mais sans fidélité.
Le ciel les repoussa pour garder sa beauté;
Et l'enfer n'en veut point, car la race proscrite
D'un tel rapprochement se ferait un mérite. »
—Mais moi : « Maître! qu'ont-ils? Quels sont donc leurs tourments?
Et pourquoi poussent-ils ces longs gémissements? »
— « Quelques mots suffiront, dit-il, pour te l'apprendre :
A l'espoir de la mort ils n'ont plus à se prendre;
Leur vie obscure et basse est si vile à leurs yeux
Que de tout autre sort ils seraient envieux.
Le monde les ignore : à leur nom il n'accorde
Que dédain sans justice et sans miséricorde.
N'en parlons plus, mais marche et regarde en passant.
— Je vois un étendard en cercle éblouissant
Tournoyer si rapide alors que je suppose
Qu'il n'est point de moment où son vol se repose.
D'ombres qui le suivaient, se pressaient en courant,
Jamais je n'aurais cru voir un nombre si grand.

Quelques-uns bien connus attirèrent ma vue;
Enfin je remarquai dans l'immense cohue
Celui dont le cœur lâche a fait le grand refus.
Je vis bien que c'était, et je n'en doutai plus,
La tourbe qui de Dieu s'attirant la colère,
Aux ennemis de Dieu ne sait pas moins déplaire.
Jamais vivants, ils n'ont rien fait que végéter.
Sur leurs corps qui sont nus, pour les déchiqueter,
Un essaim dévorant de moustiques, d'abeilles,
S'attache, en leur causant d'interminables veilles.
Mêlé de pleurs, le sang dont ils étaient couverts
Dégouttait sur leurs pieds que suçaient mille vers.
Je regardai plus loin, et je vis répandue
Sur le bord d'un grand fleuve une foule éperdue.
— « Maître! quels sont ceux-ci? Quel bruit! quel mouvement!
Quel est donc le motif d'un tel empressement?
De traverser ces flots il semble qu'il leur tarde,
Autant que je puis voir à la lueur blafarde! »
— « Je te conterai tout, mon fils, tu le sauras,
Près du triste Achéron alors que tu seras. »
— Baissant les yeux, j'éprouve une honte secrète,
Et je mets vite un frein à ma langue indiscrète,

Voici venir vers nous sur un esquif volant
Un vieillard que son âge avait rendu tout blanc.
Il s'approche en criant : « Malheur! troupe perverse!
N'espérez plus revoir le ciel, le jour qu'il verse!
Ame vivante! Et toi, que fais-tu sur ces bords?
Éloigne-toi d'ici! ceux que tu vois sont morts.
Je viens les emmener dans la nuit éternelle,
Sur cet autre rivage où l'on brûle, où l'on gèle! »
Mais comme il s'aperçut que je ne partais pas :
« C'est par un autre port qu'aboutiront tes pas;
Par un autre chemin tu viendras sur la plage :
Garde-toi par ici de tenter le passage!
Un plus léger bateau doit te porter chez nous. »
— « Caron! lui dit mon guide, apaise ce courroux!
Ainsi le veut celui qui peut ce qu'il désire!
Ne dis plus rien! » — Ses yeux où la colère expire,
Qui d'un cercle de flamme étaient environnés,
Tout à coup à ces mots se sont rassérénés;
Et le calme renaît sur sa face velue.
Mais de ces malheureux la troupe lasse et nue,
Et change de couleur, et fait craquer ses dents,
Tant les mots de Caron sont aigres et mordants.

Dans leur impiété s'attaquant à Dieu même,
Et contre leurs parents vomissant le blasphême,
Ils maudissaient le lieu, le temps, l'humanité,
Le fruit de leur semence et leur nativité (1).
Puis éplorés, hurlant sur le cruel rivage,
De qui ne craint pas Dieu l'infaillible partage,
Je les vis réunis tous ensemble. Caron,
Dont l'œil de braise luit, armé d'un aviron,
D'un signe les rassemble, et si l'un d'eux hésite,
De sa rame il le frappe, il le pousse, il l'excite.
De même, quand la bise, en automne sifflant,
Agite les rameaux du peuplier tremblant,
La feuille suit la feuille, et, jusqu'à la dernière,
L'une après l'autre tombe et va combler l'ornière;
D'Adam la race impie, au signal, sur le bord,
Tour à tour se succède, ainsi que l'oiseau sort
De son nid, à l'appel du chant qui le réclame :
Sur l'onde noire, ici, de même, âme par âme,
Arrivent mille essaims, et quand l'un est passé,
Un autre qui le suit l'a déjà remplacé.

(1) État, disposition des astres au moment de la naissance.

— « Ceux qui sont morts, mon fils, dans le courroux céleste,
De chaque point du globe, en ce séjour funeste
Accourent tous, me dit mon guide avec bonté :
Chacun s'en vient ici d'un pas précipité;
Tous sont impatients, car la justice sainte
En les aiguillonnant change en désir leur crainte.
Ame juste jamais ne passe en cet esquif.
Tu dois voir à présent quel était le motif
Qui fâchait tant Caron! » — Une secousse affreuse
A ces mots ébranlant la plage ténébreuse,
La fit trembler si fort, que mon front de frayeur,
Lorsque j'y songe, encor se trempe de sueur.
Puis le vent éclata sur la terre de larmes.
L'éclair vermeil brilla. Vaincu par tant d'alarmes,
Privé de sentiment, je tombai, ressemblant
A l'homme qui s'endort d'un sommeil accablant.

CHANT QUATRIÈME

ARGUMENT

Le poëte descend au premier cercle, c'est-à-dire dans les Limbes. Les hommes illustres qui ont joui d'une grande renommée, quoique n'ayant pas reçu le baptême, séjournent dans un lieu lumineux, semblable à l'Élysée des anciens. Homère règne parmi les poëtes, Aristote parmi les philosophes.

Le tonnerre si fort à mon oreille éclate,
Qu'il m'arrache aux douceurs du sommeil qui me flatte.
Je tressaille, et me lève en bondissant d'un saut,
Ainsi qu'une personne éveillée en sursaut.
Debout, autour de moi, plein de sollicitude,
Je regarde, et, bientôt, j'acquiers la certitude
Que je suis sur les bords du vallon plein de pleurs,
D'où sortent mille cris qu'arrachent les douleurs,
Pareils au roulement de la foudre qui gronde :
Dans cette obscurité nébuleuse et profonde,

Mon œil dans tous les sens qui se plaît à tourner,
En plongeant jusqu'au fond n'y peut rien discerner.
— « Descendons à présent dans la sombre retraite,
Commença tout défait, presque mort le poëte,
Je marcherai d'abord, tu viendras après moi. »
— Je réponds, remarquant sa pâleur, son émoi :
« Comment pouvoir sonder ces demeures obscures,
Si tu trembles ainsi, toi seul qui me rassures?
Car tout mon réconfort est dans ton amitié. »
— « Tant d'angoisses, dit-il, excitent ma pitié.
De la compassion mon front porte l'empreinte,
Ma sensibilité te semble de la crainte.
Viens! car la route est longue : allons ! plus de lenteur! »
— Il s'avance, je suis. Ainsi mon conducteur
Me mène au premier cercle, autour du sombre gouffre.
Là, point de cri lugubre; en effet, quoiqu'il souffre,
Nul esprit n'est martyr dans ce coin de l'enfer.
De soupirs éternels, là, font retentir l'air
Nombre infini d'enfants et d'hommes et de femmes.
— « Tu ne demandes pas, dit-il, qui sont ces âmes?
Apprends, avant d'aller plus loin porter tes pas,
Qu'elles n'ont point péché, mais il ne suffit pas

D'avoir eu des vertus, si l'on n'eut le baptême,
Sacrement sans lequel tu serais anathème.
Nés avant Jésus-Christ, ces esprits n'ont rendu
A Dieu qu'un vain hommage, et non le culte dû :
Et je suis de ce nombre. Hélas ! si dans l'abîme
Nous sommes tous plongés, c'est là notre seul crime.
Nous vivons, ô tourment qui ne doit pas finir !
Sans cesse désirant, sans espoir d'obtenir. »
— A ces mots, je fus pris d'une tristesse amère ;
J'en reconnus plusieurs honorés sur la terre.
Dans ces limbes, chacun était comme attendant.
— « Daigne, dis-je, seigneur, daigne, en me répondant,
M'éclairer sur un doute, hélas ! qui m'embarrasse,
Pour raffermir la foi qui procure la grâce !
Est-il à l'un de vous quelquefois arrivé
Qu'il se soit par lui-même ou par autrui sauvé ? »
— Et lui, qui comprenait le sens de ma parole :
« Un puissant, dont le front brillait d'une auréole,
Quand j'étais depuis peu descendu dans ces lieux,
Vint ici : je le vis entrer victorieux.
Moi-même, reprend-il, de l'infernal royaume
Je le vis emmener l'ombre du premier homme,

Abel son fils, Noé, le grand législateur
Moïse, si docile aux lois du Créateur,
Abraham patriarche, et David roi-prophète.
Il fit aussi sortir de l'obscure retraite
Israël, et son père avec tous ses enfants,
Et Rachel, pour laquelle il servit si longtemps.
Beaucoup d'autres encor, dont finit la souffrance,
Obtinrent leur salut avec leur délivrance;
Mais personne avant eux n'avait été sauvé. »
— Ainsi parle Virgile : il n'a pas achevé
Qu'avec lui je traverse une forêt épaisse,
Forêt, dis-je, d'esprits dont la foule nous presse.
Déjà d'une éminence atteignant le sommet,
Dans l'ombre j'aperçus un feu qui s'enflammait
Et qui semblait percer cet obscur hémisphère.
Il nous restait encor quelque chemin à faire,
Mais je pus entrevoir à la lueur du jour
Que de nobles esprits habitaient ce séjour.
— « Toi, l'honneur des beaux-arts, l'orgueil de la science,
Dis-moi quels sont ceux-ci ? D'où vient leur préséance ?
Pourquoi sont-ils à part ? » — « Le culte des mortels
Qui font fumer là-haut l'encens sur leurs autels,

Leur vaut, dit-il, du ciel cette faveur insigne. »
— Une voix éclata comme le chant du cygne :
« Gloire au poëte illustre, objet de notre amour !
Son ombre nous quitta, la voici de retour ! »
La voix se tut. Je vis quatre des nobles ombres,
Leurs figures n'étaient ni joyeuses, ni sombres,
Venir à nous. Mon maître, en s'adressant à moi :
« Vois, un glaive à la main, celui qui, comme un roi,
Aux trois autres commande, et s'avance à leur tête !
C'est Homère, le grand, le sublime poëte !
Horace est le second, satirique latin,
Ovide le troisième, et le dernier, Lucain.
Dans l'honneur qu'ils me font, quelle délicatesse !
Car ce nom, proclamé comme un titre d'altesse,
Chacun d'eux avec moi peut le revendiquer,
Et pourtant c'est moi seul qu'ils veulent indiquer ! »
— Spectacle merveilleux ! Je voyais réunie
Cette école de chant du roi de l'harmonie
Qui plane, comme l'aigle au-dessus des oiseaux,
Sur tous ses compagnons, ses immortels rivaux !
Après quelques instants d'une effusion tendre,
Où, dans un doux concert, leur voix se fait entendre,

Ils se tournent vers moi, d'un salut amical
M'honorant, me traitant presque comme un égal.
Mon guide alors sourit. Comblant leur courtoisie,
Ils daignèrent m'admettre en leur troupe choisie,
Moi sixième, au milieu de tant de majesté.
Nous hâtâmes le pas jusques à la clarté,
Devisant de sujets qu'il est séant de taire,
Comme on pouvait alors en parler sans mystère.
Nous parvînmes au pied d'un superbe château
Que baignait alentour un limpide ruisseau.
Sept fois de hauts remparts son enceinte s'enferme,
Nous traversâmes l'eau comme une terre ferme.
Ces sages me guidant, par sept portes j'entrai
Dans un champ de verdure et de fleurs diapré.
Là, des ombres erraient, superbes, radieuses,
A l'œil grave, au front noble, aux voix harmonieuses;
Mais elles parlaient peu : bientôt, sur l'émail vert,
Dans un endroit plus haut, plus brillant, plus ouvert,
Retirés tous les six, nos regards embrassèrent
Tous ces morts renommés qui devant moi passèrent.
Je pus, tout en foulant ces gazons si fleuris,
A mon aise observer les imposants esprits.

D'un spectacle si grand ma pensée est ravie.
Électre m'apparut, de sa race suivie :
Là, j'aperçus Hector, Énée, aussi César
Armé de son œil d'aigle, au vif et fier regard.
Ici Penthésilée avec Camille unie,
Et Latinus assis auprès de Lavinie.
Je vis Brutus, l'auteur de l'exil de Tarquin,
Plus loin, seul, à l'écart, le sultan Saladin,
Marcia, Cornélie, et Julie, et Lucrèce.
Levant les yeux, je vis le roi de la sagesse,
Dans sa famille, assis au milieu des savants,
Comme un père charmé d'être avec ses enfants.
Chacun l'environnait de respects et d'hommages.
A ses côtés, plus près que tous les autres sages,
J'aperçus réunis Socrate avec Platon,
Après eux Empédocle, Héraclite, Zénon,
Démocrite, qui croit que le hasard nous mène;
Thalès, Anaxagore, et plus loin Diogène,
Le juste observateur, dont la sagacité
Apprécia si bien quelle est la qualité,
Dioscoride; Orphée et Linus, sans omettre
Sénèque moraliste, Euclide géomètre;

Galien, Hippocrate et l'orateur romain,
Ptolémée, Avicenne, et, sans être à la fin,
Averroès, qui fit le fameux commentaire.
Je ne puis tous les dire : il est temps de me taire.
Mon long sujet me presse, et même quelquefois
Ma mémoire est en faute et ne sert plus ma voix.
La compagnie ici de deux se diminue,
Mon guide me fait prendre une voie inconnue.
Au silence de l'air a succédé le bruit;
Et je vais parcourir des lieux où rien ne luit.

CHANT CINQUIÈME

ARGUMENT

Portrait grotesque de Minos.

Ce juge redoutable envoie les âmes dans le lieu de l'Enfer qui est assigné à chacune d'elles.

Second cercle, où sont punis les voluptueux : Sémiramis, Didon, Cléopâtre, Achille, Pâris, Tristan, Françoise de Rimini.

Du premier cercle ainsi dans le second je passe.
Si la circonférence enferme moins d'espace,
La douleur plus poignante éclate en cris stridents.
Là, l'horrible Minos siége et grince des dents.
A l'entrée, il assigne à tous leur pénitence.
Aux nœuds dont il s'entoure on connaît sa sentence.
Je dis que devant lui tout d'abord qu'il paraît,
Le pécheur se confesse et n'a plus de secret.
Or cet inquisiteur voit où doit aller l'âme,
Et quel compartiment de l'enfer la réclame.

Sa queue autant de fois fait le tour de ses flancs
Que l'âme a de degrés à franchir et de plans.
Chaque ombre tour à tour parle, entend, puis s'engouffre.
— « Toi, qui viens aborder à la plage où l'on souffre,
Dit Minos qui, surpris à ma vue, interrompt
Son office imposant, regarde ! De quel front
Oses-tu bien entrer ? D'où vient tant d'assurance ?
Crains du facile accès la trompeuse apparence ! »
— Mon guide lui répond : « Pourquoi crier ainsi ?
Les destins ont prédit son arrivée ici.
Ainsi le veut celui qui peut ce qu'il désire.
Cesse de t'opposer ! Cela doit te suffire. »
— De gémissements l'air commence à résonner.
Je n'entends que sanglots qui me font frissonner,
Là, partout dans la nuit, on crie, on se lamente,
Telle mugit la mer au fort de la tourmente,
Quand se battent deux vents sur les flots courroucés.
Que d'esprits se heurtant, l'un sur l'autre poussés,
Enroule dans ses flancs qui tournent en spirale,
Sans s'arrêter jamais, la tempête infernale !
Quelle plainte effroyable ! Éplorés, éperdus,
Au bord du précipice un instant suspendus,

De quels cris déchirants, là, devant leur ruine,
Ils lancent le blasphème à la vertu divine !
Aux mouvements charnels, pécheurs obéissants,
Vous, pour qui la raison est l'esclave des sens,
Voilà de quels tourments l'Éternel vous menace !
Songez que dans ces rangs il vous garde une place !
Comme on voit d'étourneaux un bataillon pressé,
S'enfuir à tire-d'aile en son vol empressé,
Ainsi des criminels que l'ouragan ballotte,
La foule en haut, en bas, à gauche, à droite flotte.
Nul espoir de repos ou d'adoucissement
Ne vient les consoler, même pour un moment.
L'hiver, en longue file, ainsi qu'on voit les grues
Chanter leur lai plaintif en sillonnant les nues,
Ainsi, je vois, traçant un rapide sillon,
Venir des malheureux qu'entraîne un tourbillon.
Il passe, court, repasse, et sans fin les promène.
— « Quels sont ceux que l'air noir chasse, fouette et ramène ?
— « La première, dit-il, des ombres que tu vois
De vingt peuples divers était reine autrefois.
Elle fut si sujette au vice de luxure,
Que, du blâme public pour fuir la flétrissure,

Elle fit une loi qui permit le plaisir,
Portant qu'il fallait vivre au gré de son désir.
Sémiramis, c'est elle : à ce que dit l'histoire,
Toujours sous ses drapeaux enchaînant la victoire,
A Ninus, son époux, elle put succéder,
Et régner où l'on voit le sultan commander.
L'autre, à sa passion follement attachée,
Rompant la foi promise aux cendres de Sichée,
Se tua dans l'accès d'un dépit furieux.
Puis, voici Cléopâtre, à l'œil luxurieux !
Vois Hélène, de qui les impudiques charmes
A la Grèce, aux Troyens, coûtèrent tant de larmes !
Vois Achille vaincu, victime de l'amour!
Vois le berger Pâris qui lui ravit le jour !
Vois Tristan !... » — Et son doigt me désigna mille ombres
Que l'amour fit descendre en ces demeures sombres.
En l'entendant nommer les dames et les preux
Que leur flamme amoureuse a rendus malheureux,
Je dis : « Je parlerais volontiers à ce couple
Qui, sans se désunir, vole léger et souple, »
D'une tendre pitié me sentant le cœur pris.
— « Lorsque plus près de nous seront les deux esprits,

Tu n'as qu'à les prier par l'amour qui les mène,
A ton appel, dit-il, ils viendront. » — Sous l'haleine
Du vent qui nous les pousse, alors que je les vois,
« Vous, couple désolé, dis-je, élevant la voix :
Approchez ! Et si rien à nos vœux ne s'oppose,
Pour nous parler, daignez ici faire une pause !
Ne me refusez pas, de grâce, ce plaisir ! »
— Deux colombes, qu'au nid appelle un doux désir,
Y volent l'aile ouverte, en leur essor rapide :
Même soin les anime, et même ardeur les guide.
Tels aussi, tant ma voix fut pleine d'onction,
Ces amants, dans cet air de malédiction,
Vinrent pour nous parler, s'écartant de la foule
Où Didon par la trombe est emportée et roule.
— « Être si gracieux, si bon, qui nous viens voir
Parmi les sifflements de cet air morne et noir,
Nous, d'un signe de sang qui rougîmes le monde,
S'il nous aimait, le roi de la terre et de l'onde,
J'implorerais pour toi sa divine amitié,
Puisque de notre sort tu prends tant de pitié!
Te plaît-il de parler? Te plaît-il de m'entendre?
Demande ! à tes souhaits je suis prête à me rendre;

Car le vent a cessé de souffler en grondant.
Vers la plage marine où le Pô descendant
Va reposer en paix avec ses tributaires,
C'est là qu'est mon pays, je naquis sur ces terres.
Amour qui comme un trait s'attache au noble cœur,
Au sein de celui-ci se glissant en vainqueur,
L'éprit de ma beauté cruellement ravie...
O fatal souvenir ! Comme finit ma vie !..
Amour qui n'exempta nul être aimé d'aimer
D'un feu correspondant prompt à me consumer,
M'enivra d'un plaisir si vif pour sa personne,
Que lui, comme tu vois, jamais ne m'abandonne.
Amour tous deux ensemble à la mort nous mena.
Caïn attend celui qui nous assassina. »
— Tels furent les accents qui navrèrent mon âme.
En entendant la voix, de douleur je me pâme,
Je reste l'œil baissé, morne et silencieux.
— « Tu songes, dit mon guide, et parais soucieux ! »
— Et moi : « Quels doux pensers qui tant les séduisirent,
Au douloureux passage, hélas ! les conduisirent ! »
— Je me tournai vers eux : « Françoise ! à tes tourments
Mon cœur triste et pieux unit ses sentiments.

Vois mes pleurs! mais dis-moi : dans ces jours de délice
A quel signe, et comment l'amour pour vous propice,
A travers l'embarras de vos tendres soupirs,
Vous a-t-il révélé vos timides désirs? »
— Elle me répondit : « Au sein de l'infortune,
Il n'est pas de douleur qui soit plus importune
Que de se souvenir encor des temps heureux!
Ah! ton maître le sait, c'est un supplice affreux!
Cependant, si tu veux, arrêté dans ta course,
De notre amour naissant remonter à la source,
Je commence, pleurant et parlant à la fois :
Nous nous plaisions à lire, un jour, comme à ses lois
Amour de Lancelot asservit l'âme ardente;
Seuls et sans nul soupçon... ô lecture imprudente!
Nos yeux à se chercher éprouvaient mille attraits :
Le trouble, la pâleur décolora nos traits;
Mais ce qui nous vainquit, ce fut un seul passage.
Lorsque dans le transport du plus brûlant hommage,
Lancelot va baiser le souris désiré,
Lui, qui de moi jamais ne sera séparé,
Tout tremblant, me baisa la bouche... ô douce ivresse!
En un clin d'œil, l'auteur, sa page enchanteresse

Fut pour nos cœurs ravis un Gallehaut vivant,
Et nous ne lûmes pas ce jour-là plus avant. »
— Tandis que j'écoutais ce récit plein de charmes,
Son amant désolé versait des flots de larmes;
De pitié défaillant, je me sens attendrir :
Comme tombe un corps mort, je tombe et crois mourir.

CHANT SIXIÈME

ARGUMENT

Troisième cercle : les gourmands.

Pour apaiser Cerbère, gardien de ces lieux, Virgile lui remplit la bouche.

Entretien de Dante avec Ciacco, l'un des damnés, sur les dissensions de Florence.

Le sort des deux amants m'avait fait tant de peine
Que mes esprits confus revinrent avec peine.
En recouvrant mes sens, je vois de toutes parts,
Partout où je me tourne, où j'étends mes regards,
Où se portent mes pas dans ces sombres abîmes,
Force nouveaux tourments et nouvelles victimes.
C'est le cercle où la pluie à flots serrés, épais,
Règle ni qualité ne variant jamais,

Tombe éternelle, lourde et maudite et gelée.
A d'énormes grêlons l'eau noirâtre est mêlée.
Le ciel est sillonné par des flocons neigeux.
Il sort un air infect du sol marécageux;
La race dans ces lieux qui gémit submergée
Par un monstre cruel est sans cesse assiégée :
Triple dogue, il se rue, il fond en aboyant.
Cerbère aux yeux vermeils a le corps chatoyant.
Sa barbe est noire, huileuse, abondamment fournie.
Son ventre est un vrai gouffre, et sa patte est garnie
De griffes lacérant tous ces esprits souillés :
Hurlant comme des chiens que la pluie a mouillés,
Sans cesse de leur corps qui se tourne et s'agite
Ils se font l'un à l'autre un mur qui les abrite.
Cerbère ouvrit la gueule en nous apercevant;
Le poil tout hérissé, la défense en avant,
Le reptile infernal fond sur nous; mais mon guide
Lui jette à pleines mains dans son gosier avide
De la terre qu'il prend, comptant le renvoyer.
Comme un dogue affamé qui, cessant d'aboyer,
S'élance sur sa proie, et la mord fort et ferme,
Tel le hideux museau de Cerbère se ferme,

Et de ses aboiments interrompant le cours,
Laisse en paix les damnés qui voudraient être sourds.
Nous passions sur leurs corps, image décevante,
Morts dont la vanité semblait encor vivante.
Par terre, sous la pluie, ils gisaient tous épars;
Un seul sur son séant se dresse à nos regards,
Étonné de nous voir au milieu des fantômes.
— « O toi que l'on promène en ces tristes royaumes,
Reconnais-moi ! Ton corps avait été construit
Bien avant que le mien, dit-il, ne fût détruit. »
— Je réponds : « A mes yeux, l'angoisse qui t'accable
Peut-être en ce moment te rend méconnaissable.
De t'avoir jamais vu je ne me souviens pas.
Qui donc es-tu ? Toi qui, dans ce douloureux pas,
Subis un châtiment tel que, si l'on peut dire
Qu'il en est de plus grand, nul déplaisir n'est pire. »
— « Ta cité, reprend-il, dont les dissentiments
Et l'envie et la haine, et les déportements
Ne font plus aujourd'hui qu'une sanglante arène,
Est l'asile où jadis ma vie était sereine :
Ciacco ! Les Florentins m'appelèrent ainsi.
Sous la pluie incessante, hélas ! j'expie ici

Le damnable péché, tu vois, de gourmandise.
Mon âme n'est pas seule à ces dégoûts soumise.
Tous ces autres esprits souffrent les mêmes maux,
Car leur faute est semblable. » — Il ne dit que ces mots.
— « Ta souffrance, Ciacco! tes cruelles alarmes
M'affligent, et mes yeux se remplissent de larmes.
Ta douleur, je la plains; ton sort me fait pitié :
Mais, dis-moi, si tu sais, de tant d'inimitié
Entre les factions quel sera donc le terme?
N'est-il plus un seul juste? Et quel est donc le germe
Qui produit la discorde au sein de la cité? »
— « Après de longs débats, à la guerre excité,
Le pays en viendra jusqu'à prendre les armes,
Et le sang coulera, dit-il, avec les larmes :
Par le parti sauvage abattus, terrassés,
Après de vains efforts les noirs seront chassés.
Mais il faut que plus tard ces fiers vainqueurs succombent.
Trois soleils brilleront, puis, à leur tour, ils tombent.
Les noirs triompheront à l'aide d'un guerrier
Dont l'esprit maintenant se plaît à louvoyer.
Ce parti lèvera longtemps un front superbe,
Écrasant son rival, comme s'il foulait l'herbe,

Pour lui faire expier dans la honte et les pleurs
Sa première défaite et ses premiers malheurs.
Deux hommes sont encore observant la justice;
Mais trois brandons, l'orgueil, l'envie et l'avarice,
Ont enflammé les cœurs indifférents au bien. »
— C'est ainsi qu'il met fin à ce triste entretien.
Mais moi, de le presser : « Encore une parole!
Arrigo, qui remplit si dignement son rôle,
De ses concitoyens l'oracle et le flambeau,
Farinata, Mosca, Teggiajo, Jacobo,
Où sont-ils? Le sais-tu? Fais que je les connaisse!
Dieu leur réserva-t-il dans sa haute sagesse
Les poisons de l'enfer ou les douceurs du ciel? »
— « Au rang des plus pervers, ces cœurs pétris de fiel,
Le poids de leurs forfaits jusqu'au fond les entraine,
Tu pourras visiter leur prison souterraine.
Si tu descends assez dans cet obscur séjour,
Tu les verras; mais quand les doux rayons du jour
Frapperont de nouveau ta joyeuse paupière,
Dis mon sort aux vivants! Je t'en fais la prière!
Ne demande plus rien! » — Et ses yeux entr'ouverts
Me lançant à la hâte un regard de travers,

Il s'en alla tomber la tête la première
Parmi ceux qui jamais ne verront la lumière.
Et mon guide me dit : « Il ne se lèvera
Qu'à l'heure où la trompette aux cieux éclatera,
Lorsque l'ange porté sur l'aile de la nue,
Du tout-puissant vengeur publiera la venue.
Dans son triste tombeau chacun se retrouvant,
Revêtira la chair qu'il eut de son vivant;
Il entendra la voix terrible, menaçante,
Qui dans l'éternité tonne retentissante. »
— Nous marchions à pas lents, et nos pieds clapotaient
Dans cette mare infecte où sans fin s'agitaient
Les esprits entassés au milieu de la fange,
D'ombres, de pluie, informe, impur, hideux mélange.
Et nous parlions un peu de la vie à venir.
— « Maître! si ces tourments ne doivent pas finir,
L'angoisse sera-t-elle, après l'arrêt terrible,
Plus poignante, ou moins vive, ou bien aussi sensible? »
— « Plus la chose, dit-il, a de perfection,
Plus sur elle le bien, le mal ont d'action;
Ta science le dit : Jamais la gent maudite
N'atteindra du vrai bien la dernière limite;

Elle espère pourtant un sort moins malheureux. »
— Tout en faisant le tour du cercle douloureux,
Nous causions, mais ma plume ici sera discrète.
La route baisse au point où mon guide s'arrête.

CHANT SEPTIÈME

ARGUMENT

Quatrième et cinquième cercles.

Dans l'un se trouvent ensemble les prodigues et les avares, ce qui fournit à Dante l'occasion de faire dire à Virgile ce que c'est que la fortune.

Dans l'autre sont tourmentés ceux qui s'adonnent à la colère : leur plus grande punition, c'est de se déchirer eux-mêmes en s'attaquant les uns les autres.

« Pape, pape, Satan, Aleppe! » contre nous
Cria, d'une voix rauque et pleine de courroux,
Plutus en se dressant au milieu des ténèbres.
— « Courage! ne crains rien! Malgré ces cris funèbres,
Dit ce sage charmant, source de tout savoir,
Tu descendras ici, quel que soit son pouvoir,
A marcher sur mes pas sans peur si tu persistes.
Silence! loup maudit, en vain tu lui résistes,

Ajouta-t-il, tourné vers ce monstre orgueilleux;
Consume dans ton sein tes transports furieux!
Ce voyage est l'effet d'une loi prévoyante;
C'est qu'on le veut là-haut où, la main flamboyante,
Des anges révoltés Michel vengea l'affront. »
— La bête jusqu'à terre alors courba son front.
Lorsque le mât se brise, ainsi s'affaisse et plie
La voile que le vent de son souffle a remplie.
Nous descendons ainsi dans l'autre cavité
En tendant vers le point, centre de gravité,
Qui nous rapproche plus de la rive où l'on souffre,
Ce cercle où tout le mal de l'univers s'engouffre.
Ah! justice de Dieu! quels pénibles travaux!
Qui donc entasse ici tant de tourments nouveaux?
Pourquoi des passions déplorables victimes
Faut-il que nous soyons les vengeurs de nos crimes?
Comme autour de Charybde, effroi des matelots,
Les flots vont se briser, poussés contre les flots,
Ici s'entre-choquait d'une façon semblable
Des malheureux damnés le nombre incalculable.
Combien n'en vois-je pas qui, pliant sous le faix,
Par d'affreux hurlements expiant leurs méfaits,

S'efforcent de rouler, en brisant leur poitrine,
Des fardeaux écrasants dont le poids les chagrine?
Divisés en deux camps, l'un vers l'autre ils venaient,
Après s'être frappés, soudain ils retournaient,
En criant de leurs voix à ce refrain sujettes :
« Toi, pourquoi retenir? » — « Toi, d'où vient que tu jettes? »
— Et de chaque côté du cercle ténébreux
Vers le point opposé courent ces malheureux;
Puis, quand chacun se trouve au milieu de la route,
On les voit de nouveau recommencer la joute.
Sans cesse l'air rugit de leur honteux refrain.
Et moi, qui me sentais le cœur plein de chagrin :
« Furent-ils clercs tous ceux dont je vois la tonsure?
Maître! explique-le moi! » — « Jamais avec mesure
Ces aveugles d'esprit, de leurs indignes mains
Ne firent de dépense au séjour des humains.
Assez distinctement leur voix qui semble braire,
Le crie aux points du cercle où leur vice contraire
Les sépare, et les force à faire ces aveux.
Oui, ceux-là furent clercs, qui n'ont point de cheveux.
Papes et cardinaux qu'asservit l'avarice
Sous le joug infamant d'un sordide caprice. »

— « Ne puis-je reconnaître entre ces rangs serrés
Quelques-uns de ceux qui se sont déshonorés
Par d'ignobles penchants et leur vie insensée? »
— « Tu nourris là, mon fils, une vaine pensée :
Ils sont défigurés par leur vice hideux,
Et l'œil le plus perçant ne reconnaît rien d'eux.
Ils courront se choquer à la lutte éternelle,
Ils ressusciteront à l'heure solennelle,
Ceux-ci le poing fermé, ceux-là le crâne nu.
Pour avoir mal donné, non moins mal retenu,
Ils sont dépossédés du céleste héritage.
Mais à quoi bon vouloir insister davantage?
Les biens dont la fortune à son gré fait jouir,
Comme l'ombre, mon fils, vois-les s'évanouir!
Ces biens dont son caprice aveuglément dispose,
Des guerres entre humains, c'est là l'unique cause.
Tout l'or qui sous la lune est ou qui fut jadis,
Pourrait-il d'un seul homme assouvir la soif? Dis! »
— « Achève de parler, sans que je t'importune,
O maître! apprends-le-moi, quelle est cette fortune
Qui dans ses serres tient les biens de l'univers? »
— « Je veux que mon flambeau brille à vos yeux ouverts!

Quelle est votre ignorance, aveugles créatures !
Par quel prestige vain d'erreurs et d'impostures
Vos esprits éblouis se laissent décevoir !
Celui dont la sagesse excède tout savoir
Fit les cieux, et choisit pour les conduire un guide.
Tous les célestes corps qui roulent dans le vide
Dans une égale part reflètent ses rayons,
Et s'éclairent l'un l'autre en leurs rotations.
Pour les splendeurs du monde, il établit de même,
De l'ordre général directrice suprême,
Une puissance à qui le droit est dévolu
D'échanger les vains biens jusqu'au temps révolu
Où l'un devra céder à l'autre la richesse,
En dépit des efforts de l'humaine sagesse.
L'empire qui s'écroule, ou l'État florissant,
Le peuple qui commande et l'autre obéissant,
Suivent le jugement de celle qui s'efface :
Tel, sous l'herbe, un serpent dérobe aux yeux sa trace.
Votre savoir est vain contre sa volonté :
Elle pourvoit, décide et juge en déité,
En poursuivant son règne elle accomplit sa tâche.
Dans ses mutations jamais aucun relâche.

A la nécessité, prompte comme le vent,
Elle obéit. Aussi le tour change souvent.
Telle est celle qu'à tort maintes fois on outrage :
Qui la devrait louer, aveuglé par la rage,
La blâme, la maudit et l'attache à la croix ;
Mais elle s'applaudit et n'entend pas sa voix.
Mêlée aux êtres purs, parmi leur multitude,
Elle tourne sa sphère avec béatitude.
Maintenant, il nous faut descendre et cheminer.
L'étoile qui montait commence à décliner.
Vers des maux plus affreux il est temps que j'arrive. »
— Nous passons vis-à-vis, en coupant l'autre rive.
Une source bouillante auprès de nous vomit
Dans un fossé profond son onde qui frémit,
Tombe et se précipite à grands flots mesurée.
Suivant le cours de l'eau plus noire qu'azurée,
Dans un chemin plus bas nous entrons à l'instant.
Le formidable Styx sous nos regards s'étend.
De ce triste ruisseau se forme un marécage,
Quand il est descendu jusqu'au pied de la plage
Dont il vient détremper le sol infect et gris.
A force d'y jeter les yeux, je découvris

Au fond de ce bourbier une race abîmée.
Tous sont nus, dans leurs yeux la rage est allumée.
Pour se frapper, leurs mains sont un faible secours :
Tête, poitrine, pieds s'entre-choquent toujours ;
Et leur chair par lambeaux sous leurs dents se détache.
— « La colère asservit ces esprits, mon fils, sache,
Dit le bon maître, ici, près de ces furieux
Que d'autres sont encor qui, cachés à tes yeux,
Soupirent engloutis dans la mare profonde ;
Jusques à la surface ils font bouillonner l'onde,
Ainsi que ton regard te l'indique en tous sens. »
— Fichés dans le limon, tels étaient leurs accents :
« Sous l'air doux du soleil qui répand l'allégresse,
Toujours portant en nous l'ombrageuse tristesse,
Nous vécûmes plongés dans une lourde nuit,
Et dans la vase encor la tristesse nous suit. »
— Leur langue en leur gosier s'embarrasse, s'embrouille,
Et chacun disant l'hymne, à qui mieux mieux bredouille.
De l'impure tourbière en longeant le contour,
Nous décrivons un arc jusqu'au pied d'une tour.

CHANT HUITIÈME

ARGUMENT

Les deux poëtes, dans la barque de Phlégyas, passent le Styx et se présentent aux portes de la ville de Dité, entourée de fossés profonds et de murs enflammés. Mille démons accourent menaçants et ferment les portes à la face de Virgile.

Dante se décourage.

Je dis en poursuivant que, longtemps avant d'être
Au pied de cette tour, nous vîmes apparaître
Deux flammes au sommet, qui semblaient un fanal;
Une autre tour de loin répondait au signal
Par de faibles lueurs qu'on distinguait à peine :
Tourné vers l'océan de la science humaine,
Je lui demande alors : « Que présagent ces feux?
Et d'où proviennent-ils? » — « Sur les flots nébuleux
De celui qu'on attend l'arrivée est prévue.
Déjà, si la vapeur ne le cache à ta vue,

Tu peux l'apercevoir dans l'ombre s'avancer. »
— Rien de plus vif qu'un trait qui vient de s'élancer,
Quand la corde dans l'air loin de l'arc le décoche;
Plus vite encor vers nous une nacelle approche,
Un seul rameur la guide, il crie : « Enfin, c'est toi !
Tu viens chercher le prix de ton manque de foi. »
— « Phlégyas ! Phlégyas ! Tais-toi, lui dit le sage,
Tu ne nous garderas que le temps du passage,
Et nous t'échapperons au sortir du marais ! »
— Tel un homme dupé ressent de vifs regrets,
En perdant tout espoir d'obtenir son salaire.
Ainsi fit Phlégyas, concentrant sa colère.
Mon guide descendit dans la barque d'abord,
Et me fit après lui vite monter à bord.
Sous mon poids seulement l'esquif s'agite et tremble.
Dès que mon guide et moi nous y sommes ensemble,
L'antique proue imprime en ce limon épais
Un sillon plus profond qu'elle ne fit jamais.
Tandis que nous courions sur ce canal d'eau morte,
Un des fangeux se dresse et parle de la sorte :
« Toi qui viens avant l'heure, ici, quel est ton nom ? »
— « Si je viens, ce n'est pas pour rester, certes, non.

Mais toi, qui donc es-tu dans ta sale demeure? »
— « Ne le vois-tu pas bien? Je suis triste, je pleure. »
— « Dans les pleurs, dans le deuil reste, maudit cent fois!
Car je te reconnais, tout souillé que tu sois! »
— Alors il étendit ses deux mains vers la barque.
Mais mon maître sensé qui soudain le remarque,
Le repousse en criant : « Arrière! Loin d'ici!
Avec les autres chiens va te vautrer aussi! »
— Puis, autour de mon cou de ses bras il m'enlace,
Et dit en déposant un baiser sur ma face :
« Cœur généreux, qu'inspire une noble fierté,
Bienheureuse en ses flancs celle qui t'a porté!
Celui-ci, dans le monde, enflé de fausse gloire,
Par la vertu jamais n'illustra sa mémoire.
Voilà pourquoi son ombre est toujours en fureur.
Que de grands rois, là-haut, dont le titre est menteur,
Qui, comme des pourceaux, viendront dans cette ordure,
Laissant des noms voués au mépris, à l'injure! »
— « J'aurais un grand désir de voir précipité
Dans ce cloaque infect ce pécheur irrité,
Maître! avant que du lac s'achève le passage. »
— « Tu n'auras pas encore aperçu le rivage,

Que déjà de tes vœux s'accomplira l'effet.
Il convient, ô mon fils, que tu sois satisfait! »
— Presque aussitôt je vis de la fangeuse engeance
Éclater contre lui la rage et la vengeance.
Dieu soit loué d'avoir à mes vœux consenti!
Tandis qu'ils criaient tous : « A Philippe Argenti! »
L'orgueilleux Florentin, esprit atrabilaire,
Sur lui-même tournait ses dents avec colère.
Je n'en dirai plus rien : mais quand nous le laissons,
Mon tympan est brisé par des plaintes, des sons
Tels que, l'œil en avant, curieux, je m'obstine
A tendre vers ce point l'effort de ma rétine.
Le bon maître me dit : « O mon fils! La cité
Qui s'approche de nous, et qu'on nomme Dité,
Abonde en habitants que la douleur opprime. »
— Et moi : « Maître! déjà, dans le fond de l'abîme,
J'entrevois sa mosquée, et son dôme est vermeil
Comme s'il s'élançait du disque du soleil. »
— « Par la flamme éternelle en dedans consumée,
Elle te semble avoir une teinte enflammée,
Ainsi que tu le vois dans le bas de l'enfer. »
— Les remparts de Dité me paraissaient de fer.

Dans les fossés profonds qui forment son enceinte
Nous entrons : cette terre est vouée à la plainte.
Après un long circuit le nocher fortement
Nous cria : « C'est ici ! Sortez ! C'est le moment !
Voici l'entrée ! » — Et, là, sur le seuil, avec rage,
Plus de mille, du ciel tombés comme un orage,
Disaient pleins de dépit : « Qui donc sans le trépas,
Dans le palais des morts ose porter ses pas ? »
— Et mon maître observant leur soupçon qui s'éveille
Fait signe de vouloir leur parler à l'oreille :
— « Viens, toi seul, dirent-ils alors moins dédaigneux !
Lui, qui fut si hardi que d'entrer dans ces lieux,
Qu'il s'en retourne seul ! Que sa folle entreprise
S'achève, s'il se peut, mais sans ton entremise !
Dans ce royaume obscur car toi qui pénétras
Pour diriger sa course, ici tu resteras ! »
— Pense, lecteur, alors si ce discours m'atterre !
Je crus ne plus jamais retourner sur la terre,
Quand j'entendis le son de leurs maudites voix.
— « O mon guide chéri ! Puisque plus de sept fois
Tu m'as rendu le calme et chassé la tempête
Qui d'un péril certain enveloppait ma tête,

Ne me laisse pas, dis-je, en proie au désespoir!
Et, si d'aller plus loin tu n'as pas le pouvoir,
Retournons sur nos pas, et faisons diligence! »
— Et lui qui fut toujours pour moi plein d'obligeance :
« Rassure-toi! Jamais il ne sera permis
De fermer le passage à nos efforts promis!
Mais, attends-moi! Nourris d'une douce espérance
Et ranime ton cœur épuisé de souffrance!
Dans le monde infernal, moi, vouloir te laisser! »
— Il s'en va le bon père, et je me sens presser
Par ce doute cruel : « Reviendra-t-il? » — « Peut-être. »
Non plus souvent que si dans mon cœur règne en maître.
Je ne pus rien ouïr de ce qu'il leur disait;
Mais il ne resta guère : alors qu'il devisait,
En tumulte chacun accourut vers la ville,
Et la porte aussitôt se ferma sur Virgile.
Vers moi, les yeux baissés, il revint d'un pas lent,
Le cœur gros de soupirs, en sanglots s'exhalant :
« Qui m'a fermé l'accès des demeures de larmes?
Ne t'inquiète pas, dit-il, de mes alarmes!
Quelle que soit l'épreuve où nous sommes soumis,
Je serai triomphant de tous nos ennemis.

Leur audace pour moi n'a rien qui ne s'explique,
Elle n'est pas nouvelle, et la porte publique
Qui n'a plus de serrure a brisé leur effort,
Sur le seuil où tu lus la sentence de mort.
Mais pour nous faire entrer, il descend la montagne,
Tel qui n'a pas besoin ici qu'on l'accompagne. »

CHANT NEUVIÈME

ARGUMENT

Vue des trois Furies.

Arrivée miraculeuse d'un ange qui ouvre les portes et gourmande les démons.

Sixième cercle : les incrédules.

Lorsque je vis mon guide, essuyant un refus,
Retourner en arrière, embarrassé, confus,
Je pâlis, et mon front devint livide et blême.
Mais il s'en aperçut, et, plus tôt en lui-même
Il fit rentrer son trouble et son émotion.
Il s'arrête, il écoute avec attention,
Car à travers l'air sombre et la vapeur intense,
L'œil ne peut embrasser une longue distance.
— « Cette lutte pour nous, dit-il, finira bien.
Sinon, pourquoi s'offrir d'être notre soutien?

Qu'il me tarde qu'un tel hâte ici son voyage! »
— Je vis bien qu'il cherchait à voiler son langage.
Ces termes ambigus n'avaient aucun rapport
Avec le sens des mots qu'il employa d'abord.
Néanmoins, ce qu'il dit m'avait rempli de crainte,
Car ses phrases sans suite, et son air de contrainte,
Je les envisageais peut-être trop en noir.
— « Est-il jamais au fond de ce triste entonnoir
Descendu quelque esprit du cercle où la souffrance
Consiste seulement à perdre l'espérance? »
— « Il est rare de voir ceux qui sont avec moi
S'avancer dans la voie où je marche pour toi :
Il est vrai qu'une fois déjà par sa puissance
Ici-bas Éricto conjura ma présence.
La cruelle dont l'art sait ranimer les morts,
Quand je fus dégagé des liens de mon corps,
Me fit franchir les murs de cette cité sombre,
Du cercle de Judas pour évoquer une ombre!
Ce cercle le plus bas, le plus obscur surtout,
Est le plus loin du ciel qu'on voit embrasser tout.
Je connais le chemin, sans peur laisse-moi faire!
Ce marais dont l'odeur empeste l'atmosphère,

Entoure la cité des larmes et du deuil,
Dont par la violence il faut franchir le seuil. »
— Ce qu'il ajoute à peine à mon oreille arrive;
Je ne m'en souviens plus, car ma vue attentive
Au plus haut de la tour qui semblait toute en feu
M'entraînait tout entier, et je l'écoutais peu.
Là, je vis se dresser soudain les trois Furies :
Dégouttantes de sang, leurs mamelles flétries
D'hydres vertes offraient un cordon menaçant
Qui jusque sur leurs flancs allait s'entrelaçant.
Cérastes, serpenteaux, au lieu de chevelure,
De leurs tempes formaient la hideuse parure.
Et lui qui reconnut en elles les trois sœurs
Qui marchent sur les pas de la reine des pleurs :
« Regarde! me dit-il, ce sont les Euménides!
Vois à droite Alecton, les yeux de pleurs humides,
Mégère à gauche, vois Tisiphone au milieu! »
— Il se tait à ces mots. Chaque furie, au lieu
De rester calme, alors emportée, en délire,
Des ongles et des mains se frappe et se déchire.
Leurs effroyables cris me rendent si tremblant
Que je serre mon guide et me colle à son flanc:

« Puisse venir Méduse et qu'il devienne pierre ! »
Disaient-elles, en bas dirigeant leur paupière ;
« Thésée à notre égard fut trop audacieux. »
— « Détourne ton visage et tiens fermés tes yeux !
Si Gorgone se montre en face en ta présence,
De retourner là-haut pour toi plus d'espérance ! »
— Ce disant, en arrière il me faisait mouvoir,
Ses deux mains sur mes yeux, pour m'empêcher de voir,
Car il se défiait de mon imprévoyance.
« O vous, qui conservez assez de clairvoyance,
Comprenez la doctrine, et lisez à travers
Le voile transparent de mes étranges vers ! »
Déjà, plein de terreur, sur l'onde trouble arrive
Un bruit qui fait trembler et l'une et l'autre rive :
Tel dans la canicule, un vent impétueux,
Irrité par l'ardeur d'un ciel tempêtueux,
Tombant sur la forêt où s'exerce sa rage,
Arrache, emporte, abat fleurs, rameaux et feuillage,
Soulève la poussière et la chasse en sifflant.
Tout fuit, bêtes, troupeaux, et le pâtre tremblant.
— Il découvrit mes yeux : « Tourne ton nerf optique,
A présent, me dit-il, sur cette écume antique

Où le brouillard plus âpre épaissit la vapeur! »
— De même qu'à l'aspect du serpent, quand la peur
Disperse à travers l'eau les grenouilles timides,
Toutes vont s'entasser dans les terres humides,
Tels fuyaient mille esprits devant un inconnu.
Sur le Styx à pieds secs contre eux il est venu.
Sans cesse en mouvement, seul ennui qui le lasse,
Sa main écartant l'air loin de son front le chasse.
En lui je reconnais un messager des cieux :
Je regarde le maître, et je lis dans ses yeux
Que je dois sans bouger m'incliner et me taire.
Ah ! quel noble dédain ! Quelle démarche austère !
Il vient près de la porte, une baguette en main,
L'ouvre sans nul obstacle, et dit d'un ton hautain,
Se posant sur le seuil de l'horrible demeure :
« Quoi ! tant d'outrecuidance en vous naît à cette heure !
Race avilie ! objet du plus digne mépris !
Démons que le Seigneur de son ciel a proscrits !
Contre la volonté dont les fins sont certaines,
Et qui, plus d'une fois, mit le comble à vos peines,
Pourquoi donc regimber? Pourquoi cet air mutin ?
Quel plaisir trouvez-vous à heurter le destin ?

S'il vous en souvient bien, votre gardien Cerbère
Sur le cou porte encore une marque assez claire. »
— Comme un homme absorbé, pensif, silencieux,
Sans s'occuper des gens qu'il a devant les yeux,
L'ange s'en retourna par le sentier fétide;
Et moi, m'acheminant alors avec mon guide,
Par la parole sainte amplement rassuré,
Je dirigeai mes pas vers la ville où j'entrai,
Sans déclarer la guerre, assisté de mon maître.
Et comme je brûlais du désir de connaître
Le sort des prisonniers reclus dans ces remparts,
Je promenai partout alentour mes regards.
Là, de chaque côté, s'ouvre une immense plaine,
Que je vois de souffrance et de deuil toute pleine.
Comme aux environs d'Arle où le Rhône est stagnant,
Ainsi que près du golfe où Pola se baignant,
Voit finir l'Italie avec l'Adriatique,
Sur le terrain semé de maint sépulcre antique,
Monticules affreux sortent de toutes parts :
Ici, pareil spectacle attristait les regards,
Mais c'était un aspect plus rempli d'amertume;
Car entre les tombeaux la flamme qui s'allume

Les embrase à ce point qu'on les voit scintiller
Plus rouges que le fer forgé par l'ouvrier.
Les couvercles levés, des ombres désolées
Les sanglots éclatant du fond des mausolées
Nous révélaient l'horreur des tourments des damnés.
Et moi : « Maître! quels sont ces gens emprisonnés,
Plongés jusques au fond de ces arches brûlantes,
Dont j'entends dans les airs gémir les voix dolentes? »
— « C'est chaque héréslarque avec ses partisans!
Esprits forts de tout genre y sont, dit-il, gisants,
Et, plus que tu ne crois, les tombes sont remplies :
Mêmes erreurs ensemble y sont ensevelies,
Et dans ces monuments le feu plus ou moins vif
Selon le châtiment brûle chaque captif. »
— Puis, entre les martyrs, et les murs, sur la droite,
Nous passons tous les deux dans une route étroite.

CHANT DIXIÈME

ARGUMENT

Dante rencontre le père de Guido Cavalcanti, ami du poëte, et le fier Farinata Degli Uberti, qui lui prédit son exil. Les ombres maudites ignorent le présent et connaissent l'avenir.

Mon maître me précède, il va me dirigeant :
Et moi, je suis sa trace, ainsi l'interrogeant :
« Par chaque cercle impie, ô vertu souveraine !
A ton gré, sur tes pas, ton exemple m'entraîne.
Satisfais mes désirs ! Réponds à mon espoir !
Ceux qui sont là couchés, ne puis-je pas les voir ?
Les couvercles levés facilitent la chose,
Et nulle sentinelle alentour ne s'oppose. »
— « Ils seront tous fermés, dit-il, loin d'être ainsi,
Lorsque de Josaphat ils reviendront ici,

Revêtus de leurs corps qui sont dans la poussière !
Épicure et sa secte ont là leur cimetière :
Incrédules esprits qui font également
Mourir l'âme et le corps dans leur aveuglement.
Mais, bientôt, là-dedans on va te satisfaire
Sur tout, jusqu'au désir même que tu veux taire ! »
— « O bon guide ! pour toi si j'ai quelque secret,
Crois-le, c'est que je crains d'être trop indiscret.
D'ailleurs, tu me l'as dit : « Dans une confidence,
Épancher tout son cœur n'est pas de la prudence. »
— « Par la cité de feu, puisque tu viens vivant,
Toscan au doux parler, fais un pas en avant,
Que je puisse un moment jouir de ta présence !
Ton langage trahit le lieu de ta naissance,
Cette noble patrie, orgueilleuse cité
Contre laquelle, hélas ! je fus trop irrité ! »
— Sortant d'un des tombeaux, ces accents m'assaillirent.
D'épouvante aussitôt mes membres tressaillirent.
J'approche de mon guide, en me sentant trembler.
— « Tourne-toi ! Que fais-tu ? Vois là, sans te troubler,
Farinata debout jusques à la ceinture ! »
— Et me baissant sur lui, j'admirais sa posture.

Il dressait fièrement la poitrine et le front
Comme bravant l'enfer par un superbe affront.
D'un bras vif et nerveux, mon guide tutélaire
Vers lui me pousse, et dit : « Ta parole soit claire ! »
— Celui-ci me regarde et, d'un air dédaigneux,
Il m'interroge ainsi : « Quels furent tes aïeux ! »
— Désireux d'obéir à sa voix qui commande,
Je ne lui cèle rien de ce qu'il me demande.
Puis relevant les yeux, il ajoute ces mots :
« Ces Guelfes acharnés, qu'ils m'ont causé de maux !
Contre mes partisans tramant brigue sur brigue,
Dans deux occasions j'ai dispersé leur ligue.
— « S'ils ont été chassés et bannis par deux fois,
Ils ont pu retourner et rentrer sous leurs toits.
C'est un art que les tiens ne surent pas apprendre ! »
— Mais quel autre spectacle encor vient me surprendre !
Je vois jusqu'au menton se hausser devant nous
Un spectre, il s'est levé, je crois, sur ses genoux.
Pour voir si je suis seul, il regarde, il écoute :
Mais après qu'il en vient à n'avoir plus de doute,
Il me dit, en pleurant, libre de tout soupçon :
« Si ton génie a su t'ouvrir cette prison,

Mon fils, où donc est-il? Pourquoi pas sur ta trace? »
— « Moi, venir de mon chef! Ce serait trop d'audace!
Ici m'attend mon guide et mon illustre appui.
Ton Guido fut peut-être indifférent pour lui. »
— Le genre de supplice auquel il est en proie,
Ses paroles déjà m'ayant mis sur la voie,
M'avaient appris quel nom il avait eu jadis.
Avec précision aussi je répondis.
Soudain il se dressa : « Que t'ai-je entendu dire?
Il fut... ne vit-il plus? Ah! dis-moi s'il respire!
Ne voit-il plus briller les doux rayons du jour? »
— Et comme il s'aperçoit que j'hésite à mon tour,
Il tombe à la renverse et disparaît. Mais fière,
Sans changer de maintien, sans baisser la paupière,
Cette ombre devant qui je m'étais avancé,
Dit en continuant le propos commencé :
« Cet art, s'ils n'ont pas pu l'apprendre, hélas! mon âme
En souffre cent fois plus que de ce lit infâme!
Mais quand cinquante fois la dame de ces lieux
Aura de sa figure illuminé les cieux,
Tu connaîtras combien cet art est difficile.
Si tu dois des vivants revoir le doux asile,

Dis-moi pourquoi des miens implacable vainqueur,
Ce peuple, dans ses lois, montre tant de rigueur? »
— « Les flots de l'Arbia, rougis par le carnage,
Après l'échec subi par nous sur son rivage
Sont cause d'un tel hymne en nos temples chanté. »
— « Je n'ai pas rendu seul le fleuve ensanglanté,
Dit-il en soupirant, et secouant la tête,
J'eus bien quelque raison d'exciter la tempête;
Mais je fus seul, quand tous, ensemble conjurés,
Marchant contre Florence en fils dénaturés,
Ils voulaient la détruire et consommer sa perte;
Seul, je la défendis à face découverte. »
— « Exauce ma prière! à ta postérité
Puisse le ciel donner paix et prospérité!
Défais le nœud qui tient à l'étroit ma pensée!
Vous voyez, il paraît, de bien loin devancée
La marche que le temps doit suivre dans son cours,
Tandis que le présent vous échappe toujours. »
— « Comme ceux dont la vue est mauvaise, incertaine,
Nous ne voyons, dit-il, que la chose lointaine :
Telles sont les splendeurs du jugement divin,
Quand la chose est, pour nous l'entendement est vain;

Et si quelqu'un d'en haut n'apporte de nouvelle,
Jamais plus rien d'humain à nous ne se révèle.
Dès lors tu peux comprendre à mon raisonnement
Quels nous serons plus tard dans notre aveuglement;
Car notre intelligence en entier sera morte,
Dès que de l'avenir se fermera la porte. »
— Comme j'avais le cœur de ma faute oppressé :
« Apprends, dis-je, à celui qui s'est trop tôt baissé,
Que parmi les vivants son fils encor respire :
Si je restai muet, daigne à présent lui dire
Que, plongé dans l'erreur, j'étais embarrassé
D'un doute que toi seul tout à l'heure as chassé. »
— Et de la voix déjà mon maître me réclame.
Aussi, sans différer, brûlant au fond de l'âme
De savoir quels sont ceux qui gisent là-dessous,
Je conjure l'esprit de me les nommer tous.
— « Avec moi, répond-il, sont couchés plus de mille.
Regarde là-dedans! c'est le commun asile
Où gît le cardinal, et Frédéric second.
Sur les autres je garde un silence profond. »
— Il dit, s'enfonce ; et moi, vers l'antique poète
Je dirige mes pas, je cours, l'âme inquiète,

Songeant qu'il m'a parlé sur un ton offensant.
— « D'où te vient ton effroi? dit-il en s'avançant. »
— Quand je l'eus satisfait : « Grave dans ta mémoire,
Ce que tu viens d'ouïr contre toi ! c'est l'histoire
De ce que le Destin dans le monde te doit !
Pour l'heure, attention ! dit-il levant le doigt,
Quand tu seras devant le doux regard de celle
Dont le bel œil voit tout, à qui rien ne se cèle,
Tu sauras quel doit être, en l'écoutant, ton sort. »
— Ensuite il tourne à gauche, et de la ville il sort.
Au centre nous allons par un sentier en pente,
En suivant les détours d'un vallon qui serpente.

CHANT ONZIÈME

ARGUMENT

Dante donne une idée des trois derniers cercles qui restent à voir; il rappelle ceux qu'ils ont déjà vus, et prouve que les peines, dans tout son Enfer, sont parfaitement proportionnées aux fautes.

Du vallon s'exhalait une fétide odeur :
Et vers l'extrémité de cette profondeur,
De gros quartiers de roche, entassés en ovale,
Formaient l'escarpement d'une horrible spirale.
Nous venons au-dessus de ce lieu dégoûtant.
Contre l'infection qui s'échappe en montant,
Nous cherchons un abri derrière le couvercle
D'un grand sépulcre ouvert en cet endroit du cercle.
L'inscription disait : « Je garde en sa prison
Le pape dont Photin égara la raison. »

« Il faut que la descente à pas lents s'effectue :
Lorsqu'insensiblement l'odorat s'habitue,
Avec le souffle impur il devient familier. »
— Le maître parle ainsi. Moi, de le supplier :
« Cherche un expédient ! Sois à la découverte
Pour ne pas consumer le temps en pure perte ! »
— « Ne vois-tu pas, mon fils, que j'ai soin d'y penser?
Trois cercles, comme ceux que tu viens de laisser,
Et qui de plus en plus en bas se rétrécissent,
Serrés entre ces rocs qui devant nous surgissent,
Sont pleins d'esprits maudits qu'il suffira de voir,
Si tu veux écouter ce qu'il te faut savoir.
Connais leur faute ! Apprends l'ordre où chacun se trouve !
De tout mal que le ciel et déteste et réprouve,
L'injustice est la fin qu'au détriment d'autrui
En toute occasion se propose celui
Qui par force ou par fraude au but qu'il vise arrive.
Mais en tant que de l'homme en propre elle dérive,
La fraude déplaît plus à Dieu : pour ces motifs
Les fourbes sont dessous, et leurs tourments plus vifs.
Si le cercle au-dessus se divise en séries
De violents rangés en trois catégories,

C'est que par des raisons déduites clairement,
Tu sauras que l'on peut agir violemment
Sur trois personnes, Dieu, soi-même et nos semblables,
Je dis dans leur substance et leurs biens périssables.
Par rapport au prochain, c'est lui faire du tort
Par sévices, par coups d'où résulte la mort,
Dans ses propriétés en portant la ruine,
Ou par un incendie, ou par une rapine.
Par groupes séparés donc le premier giron
Torture incendiaire, homicide, larron.
Contre soi-même un homme arme une main coupable,
De gérer sa fortune un autre est incapable.
Il fera pénitence et sans aucun profit
Dans le second giron quiconque se défit
De ce monde où le jeu lui coûta tant de larmes,
Où le libertinage eut seul pour lui des charmes.
L'homme résiste à Dieu s'il le nie en son cœur,
S'il blasphème, ou fait fi des bienfaits du Seigneur.
Cahors que stigmatise une sordide usure,
Sodome qu'avilit la plus sale luxure,
Et le blasphémateur, du plus petit giron
Portent le sceau honteux, imprimé sur le front.

La fraude, ver rongeur qui suit la conscience,
Va sans difficulté trahir la confiance.
Mais cet autre manége est-il plus scrupuleux,
Dont n'est pas à l'abri l'homme méticuleux?
Par ce piége, l'on rompt les nœuds que la nature
Établit par l'amour en toute créature.
De là, le second cercle en ses compartiments
Enferme hypocrisie et menteurs compliments,
Sorcellerie, astuce, et vol et simonie,
Entremetteurs, pipeurs, toute autre vilenie.
Le premier cas détruit la parfaite amitié,
Le sentiment qui suit, qui veut tout de moitié,
Source d'épanchement qui rapproche les hommes.
Au moindre cercle aussi très-loin duquel nous sommes,
Centre de l'univers et base de Dité,
Tout traître est consumé durant l'Éternité. »
— « Grâce à la netteté, maître, de ton langage,
Je vois comme ce gouffre en entier se partage,
Comme ses habitants entre eux sont répartis.
Mais, dis-moi : les damnés, dans la fange engloutis,
Ceux que pousse le vent, ceux que bat la tourmente,
Ceux qui vont se choquer d'une voix si mordante,

Que ne sont-ils punis dans la cité de feu,
S'ils ont à redouter la colère de Dieu?
Sinon, que signifie une peine si forte? »
— « D'où vient que le délire à ce point te transporte?
Contre ton habitude, ainsi, hors de saison,
Où ton esprit va-t-il égarer ta raison?
Ne te souvient-il plus du livre de l'Éthique?
Que t'enseigna l'auteur de ce traité pratique?
Trois dispositions que le ciel n'admet pas.
D'abord l'incontinence, et c'est le premier cas
Que Dieu blâme le moins, qui lui fait moins d'outrage;
Suit la malice, enfin cette brutale rage,
La bestialité, cet infâme défaut;
Ceux qui sont au-dessus et placés plus en haut,
Tu sauras, si tu veux méditer ma sentence,
Pourquoi Dieu qui les force à faire pénitence,
Usant de sa justice avec moins d'aiguillons,
Cependant les harcèle à part de ces félons? »
— « O Soleil, qui guéris le trouble de la vüe,
Que j'aime à ton flambeau tout passer en revüe!
Ce qui semblait obscur, tu le fais entrevoir,
Et le doute me plait autant que le savoir!

De grâce, en revenant un moment sur ta trace,
Daigne encore trancher ce nœud qui m'embarrasse!
Dis-moi comment l'usure est une offense à Dieu? »
— « Quoi! la philosophie apprend en plus d'un lieu
Que dans l'intelligence et la vertu divine
La nature d'abord puise son origine.
Consulte ta physique! Eh bien! n'y lis-tu pas,
Que l'art suit la nature et s'attache à ses pas,
Comme aux leçons d'un maître un disciple s'inspire?
L'art est donc petit-fils de Dieu, pour ainsi dire.
Cela posé, veux-tu remettre en ton esprit
Ce que figurément la Genèse t'apprit?
La nature d'abord donne à l'homme la vie;
Secondement, par l'art la nature est servie :
Or, la nature et l'art qui lui donne la main,
L'usurier les méprise, en prenant un chemin
Qui le mène à placer ailleurs son espérance.
Mais, à présent suis-moi! Plus de retard, avance!
Le signe des Poissons à l'horizon blanchit,
Et le char renversé sur le Corus fléchit,
Et je vois sous nos pieds s'ouvrir un précipice.
C'est là que pour descendre est un endroit propice. »

CHANT DOUZIÈME

ARGUMENT

Septième cercle, où est punie la violence, divisé en trois girons :
Dans le premier giron, les violents contre le prochain sont plongés plus ou moins dans un fleuve de sang bouillant.

Personne, tant l'accès du gouffre est périlleux,
Sans frissonner d'horreur n'y jetterait les yeux.
Telles sont en Tyrol ces ruines vers Trente,
Dont l'Adige sentit la secousse effrayante,
Quand du sommet du mont dans la plaine roulant,
Il les vit s'abîmer, leur appui s'écroulant,
Ou cédant à l'effort d'un tremblement de terre.
Tel qui serait dessus, comme au bord d'un cratère
Reculerait d'effroi, voulant descendre en vain.
Plus rude et plus à pic ici s'offre un ravin,

A la pointe du roc, étendu sur la crête,
Veille un affreux gardien, l'opprobre de la Crète,
Que la fausse génisse a conçu dans ses flancs.
A notre aspect, saisi de transports violents,
Lui-même il se mordit, comme un homme en colère
Qui comprime en son cœur sa rage atrabilaire.
Le sage dit : — « Crois-tu qu'ici porte ses pas
Le roi qui fut là-haut l'auteur de ton trépas?
Fuis, monstre! celui-ci dans ce lieu difficile
Peut venir sans ta sœur, son fil est inutile.
Il vient pour voir vos maux. » — Tel au pied de l'autel,
Le taureau renversé que frappe un coup mortel,
Ne peut se retourner, mais il tressaille encore.
De même alors je vis bondir le Minotaure.
— « Cours! cria sensément le poëte, à présent
Il est bon de braver l'animal menaçant. »
— Et le poids de mon corps qui sous l'effort se penche
Fait à chaque moment rouler une avalanche
De pierres à grand bruit sous mes pieds se mouvant.
Il me dit, comme il voit que je marche en rêvant :
— « Peut-être maintenant portes-tu ta pensée
Sur ces débris gardés par la rage insensée

Du monstre dont je viens de ralentir l'ardeur?
L'autre fois quand je vins dans cette profondeur,
L'horrible roche encor n'était pas écroulée.
Mais lorsque descendit de la voûte étoilée
Celui qui dans Dité ravit le grand butin,
Sauf erreur, mais je crois en être bien certain,
Jusqu'en ses cavités la fétide vallée,
A son approche, fut à tel point ébranlée,
Que l'univers, ce jour, me sembla ressentir
L'amour après lequel tout doit s'anéantir;
S'il faut s'en rapporter à certaine chronique,
Ce fut en ce moment que cette roche antique
Roula sur elle-même avec un grand fracas.
Mais, vois dans la vallée, ici près, sous tes pas,
La rivière de sang qui rapide s'élance!
Là bout qui sur la terre a nui par violence. »
— O passion aveugle! ô fol emportement
Qui déjà dans la vie est un si dur tourment,
Et pour l'éternité dans de tels maux nous plonge!
Voici qu'une ample fosse en forme d'arc s'allonge;
Elle embrasse la plaine en ses vastes replis :
Les oracles du maître ainsi sont accomplis.

Entre le pied du roc et la fosse, à la file,
De leurs flèches armés, on voit d'un pas agile
Des centaures courir de même qu'autrefois,
Selon leur habitude, ils allaient dans les bois
Se livrer sur la terre au plaisir de la chasse.
En nous voyant venir, chacun d'eux reste en place;
Trois de la bande alors qui s'étaient séparés,
A se servir de l'arc paraissaient préparés;
Et l'un cria de loin : « Inconnus! quel martyre
Vous venez affronter! Parlez, ou bien je tire. »
Mon maître repartit : « Ici près, à loisir,
Nous ferons la réponse à Chiron : ton désir
Pour ton malheur toujours fut trop vif. » — Il me touche
Et me dit : « Celui-ci, c'est Nessus! le farouche
Mourut pour Déjanire, épris de ses appas,
Mais il sut bien venger lui-même son trépas.
Au milieu, sur son sein penchant un front tranquille,
C'est Chiron qui forma la jeunesse d'Achille.
Cet autre, c'est Pholus au courroux menaçant.
Ils vont par mille, autour de la fosse de sang;
Et dès qu'une âme en sort plus que ne veut son crime,
Pour la percer d'un trait chacun alors s'escrime. »

— Quand nous fûmes plus près de l'escadron léger,
Chiron prit une flèche, et se mit à ranger
Avec la coche en air les poils de sa moustache.
De sa bouche écartant l'épais flot qui la cache :
« Camarades, dit-il, c'est étrange, vraiment!
Ce dernier sous ses pieds met tout en mouvement!
Les morts produisent-ils cet effet sur leur trace? »
— Mon guide qui touchait son poitrail, à la place
Où l'on voit s'assortir deux natures en lui,
Dit : « Il est bien vivant, et je dois aujourd'hui
Seul lui montrer ainsi le sombre précipice.
Nécessité le pousse, et non pas son caprice.
Elle a quitté les chœurs de l'éternelle loi
Celle qui m'a commis à ce nouvel emploi.
Ce n'est pas un brigand, je ne suis pas infâme,
Mais par cette vertu qui m'anime et m'enflamme,
Dans ces sauvages lieux en dirigeant mes pas,
Donne-nous un des tiens qui ne nous quitte pas,
Jusqu'à ce que montrant un gué qui soit facile,
Il porte celui-ci sur sa croupe docile,
Car pour traverser l'air, il n'est point un esprit. »
— Il n'avait pas fini que Chiron le comprit.

« Va, dit-il à Nessus, tu peux leur être utile;
Il s'agit d'éviter toute rencontre hostile. »
— Sous ce guide fidèle en nous acheminant,
Nous suivons les contours de l'étang bouillonnant.
Les damnés jusqu'aux cils plongés dans l'eau vermeille
Poussaient des cris aigus à déchirer l'oreille,
« Les hommes de rapine et de sang, les tyrans,
Dit le Centaure, ici seuls remplissent ces rangs.
Ici tout cœur cruel trouve son digne asile,
Alexandre, Denys sous lequel la Sicile
Subit dans l'esclavage un supplice si long;
Ce front au poil si noir, c'est Ezzelin! Ce blond,
Obezzo d'Est, la main d'un fils illégitime
Le frappa dans le monde, il périt sa victime. »
— Alors je me tournai vers le poète. Il dit :
« Qu'il parle! En ce moment ce droit m'est interdit. »
— Un peu plus au delà, le Centaure s'arrête
Au-dessus des maudits qu'on voit sortir la tête
Hors du fleuve, et nous montre isolée, à l'écart,
Une ombre, en nous disant : « Celui-ci, d'un poignard,
A l'élévation, frappa dans une église
Le cœur que l'on révère encor sur la Tamise. »

— Puis j'en vis au-dessus dont le cou se dressait,
D'autres dont tout le buste en dehors paraissait.
Bon nombre étaient pour moi des gens de connaissance.
Toujours, de plus en plus, le sang en décroissance
Baissait, et ne couvrait que leurs pieds seulement.
Là, nous passons la fosse avec empressement.
— « Comme de ce côté la source diminue,
Et qu'insensiblement, comme un filet ténue,
L'eau coule à peine, aussi, de l'autre sur le fond
Elle pèse, dit-il, tant qu'elle se confond
Avec l'endroit du gouffre où pour jamais bannie
Dans des vagues de sang gémit la tyrannie.
La divine justice a précipité là
Son Fléau sur la terre, à côté d'Attila,
Vois Pyrrhus! vois Sextus! aux larmes éternelles
Que chaque flot bouillant tire de leurs prunelles ;
Elle livre René de Corneto sorti,
Et René de Pazzi, couple bien assorti
Qui fit aux grands chemins une si rude guerre. »
— Cela dit, il repasse au gué franchi naguère.

CHANT TREIZIÈME

ARGUMENT

Second giron du septième cercle.

Les violents contre eux-mêmes changés en arbres, et tourmentés par les Harpies.

Rencontre et discours remarquable de Pierre Desvignes, chancelier de Frédéric II.

Nessus n'atteignait pas à l'autre rive encor
Que précipitamment nous prîmes notre essor.
Dans un bois avec lui le poète m'engage.
Nul sentier ne s'y trouve : au lieu d'un vert feuillage,
Les rameaux noirs, couverts d'épines et de nœuds
Sont serrés; point de fruits, mais des sucs vénéneux.
Non, de la Cécina les incultes rivages
Jusques à Corneto ne sont pas si sauvages ;

Loin des lieux cultivés, bêtes fauves jamais
N'ont choisi des fourrés plus âpres, plus épais.
C'est là que font leurs nids ces immondes harpies,
Dont l'oracle vomi par leurs bouches impies,
Des Strophades chassa sur les mers les Troyens :
Avec visage humain monstres aériens,
Ayant griffes aux pieds, sous le ventre un plumage :
Des lamentations, voilà tout leur ramage !
— Le bon maître me dit : « Il convient de savoir
Que le second giron vient de te recevoir;
Et tu ne laisseras ces lieux épouvantables
Qu'au moment d'enfoncer dans les horribles sables.
Regarde ! tu verras se passer sous tes yeux
Ce qui dans mon récit paraîtrait merveilleux ! »
— Quelle douleur plaintive autour de moi résonne !
J'entends gémir partout, et je ne vois personne.
Sur-le-champ je m'arrête, interdit et surpris :
Moi, je crois qu'il croyait que je crus que ces cris
Sortaient réellement du gosier d'une race
Qui sous ce bois touffu nous dérobait sa trace.
— « Le plus petit rameau, si tu veux le briser,
Suffira, me dit-il, pour te désabuser. »

— D'un grand arbre ma main en s'étendant détache
Une branche ; et le tronc de crier : « Qui m'arrache ?
Pour quel motif me rompre ? » Et puis, tout noir de sang :
« Hélas ! n'as-tu donc point un cœur compatissant ?
Même, quand nous serions des âmes de reptiles,
Tes mains devraient bien être envers nous moins hostiles.
Mais chaque arbuste ici fut homme auparavant. »
Comme un tison vert crie au passage du vent,
Quand il brûle d'un bout dans l'âtre qu'il enfume,
Et que par l'autre sort en petillant l'écume,
De même de ce tronc s'échappait une voix :
Des paroles, du sang en sortaient à la fois.
Je laisse alors tomber la branche, et je ressemble
A l'homme qui s'effraye et dont tout le corps tremble.
Le sage dit : « Esprit justement irrité,
S'il eût pu tout d'abord croire à la vérité
De ce qu'il avait lu déjà dans mon ouvrage,
De t'offenser jamais il n'eût eu le courage.
Mais la chose incroyable est cause que sa main,
Cédant à mes conseils, fit cet acte inhumain
Dont je ressens encore une douleur profonde.
Mais dis-lui qui tu fus, afin que dans le monde

Il te réhabilite, et que la vérité
Te fasse mieux connaître à la postérité! »
— Et le tronc de répondre : « Ami, ton doux langage
Me séduit à tel point qu'à parler il m'engage.
Ne t'offense donc pas si, pendant un moment,
Je m'oublie à causer avec toi simplement.
Je fus de Frédéric le chancelier en titre;
Disposant de son cœur en souverain arbitre,
J'en tournais les deux clefs avec tant de douceur,
Que je m'en rendis presque unique possesseur.
Je l'ouvrais et fermais rien que pour son service :
Et je remplis si bien ce glorieux office,
Qu'épuisé, sans sommeil, j'allais finir mes jours.
La courtisane, hélas! peste et fléau des cours,
Dont les yeux effrontés assiégent à toute heure
Le palais des Césars qu'elle prend pour demeure,
Enflamme contre moi bientôt tous les esprits
Qui, s'emparant d'Auguste, exaspérés, aigris,
Convertissent en deuil mes honneurs et ma joie.
Dans un accès, mon âme à son orgueil en proie,
Espérant par la mort échapper au dédain,
Contre moi sans justice arme un dépit soudain.

J'atteste de ce bois la récente blessure,
Je ne manquai jamais à ma foi, je le jure,
Pour un maître si bon et si digne d'amour.
Et si l'un de vous deux revoit encor le jour,
Qu'il daigne réparer le tort fait à ma vie,
Et la sauver du coup que lui porta l'envie ! »
— Il se tait. Le poète, après quelques instants :
« Interroge-le vite et sans perdre de temps,
S'il te plaît de savoir encor quelque autre chose ! »
— « Demande-lui plutôt toi-même, car je n'ose,
Ce que tu crois qui doive encor m'intéresser !
Mon cœur par la pitié se sent trop oppresser.
Je ne saurais, lui dis-je. » — Alors il recommence :
« S'il accomplit tes vœux cet homme, en récompense,
Esprit emprisonné, dis-nous comme en ses nœuds
L'âme se lie, et daigne encor, si tu le peux,
M'apprendre si jamais quelqu'une s'en dégage. »
— Le tronc souffle avec force, et j'ouïs ce langage :
« Je serai bref : en proie aux furieux transports,
Quand l'âme rompt les nœuds qui l'attachaient au corps,
Dans le septième gouffre, alors, comme une bombe,
Par Minos avec force elle est lancée, et tombe

Dans le bois à l'endroit où l'ordonne le sort.
Telle qu'un grain d'épeautre, elle y germe : il en sort
Un bourgeon qui devient un arbrisseau sauvage.
Chaque harpie ensuite, en rongeant le feuillage,
Vient s'en repaître, et cause à l'âme des douleurs,
Ce qui fait un passage à ses cris, à ses pleurs.
Chaque âme à sa dépouille a droit comme les autres;
Nous viendrons, nous aussi, pour revêtir les nôtres,
Mais en vain, nul de nous n'en peut être doté.
Est-il juste que l'homme ait ce qu'il s'est ôté?
Nul de nous, car il faut que la loi s'accomplisse,
Nul de nous ne pourra se soustraire au supplice
De traîner sa dépouille en la triste forêt,
Où nos corps pour toujours, de Dieu tel est l'arrêt,
Pendront chacun à l'arbre où son ombre est martyre. »
— Nous restions près du tronc, croyant qu'il voulait dire
Encore quelques mots, quand nous fûmes surpris
D'une étrange rumeur que faisaient deux esprits.
Tel un chasseur debout, à son poste, en silence,
Lorsqu'à travers le bois le sanglier s'élance,
Entend gronder la meute et frémir le hallier :
Nous voyons sur la gauche alors se replier

Et fuir si promptement deux ombres toutes nues
Que partout sur leurs pas les branches sont rompues.
La chair des fugitifs est tout en sang. « Accours !
Criait le plus agile, ô mort ! à mon secours ! »
— L'autre, contre son gré, dont la course est trop lente :
« Ton pied fut moins léger dans la joute sanglante
Où tu reçus, Lano, la mort en combattant. »
— Et puis sur un buisson il tombe haletant.
Derrière eux s'élançaient des chiennes en grand nombre,
Pleines d'avidité, rapides, au poil sombre,
Comme des lévriers, hors de la chaîne, ardents.
Sur le pauvre blotti tombant à belles dents,
On les voit emporter au fond de leurs tanières
Ses membres qu'elles ont dépecés en lanières.
Mon guide prend ma main et me mène au buisson.
« Jacques de Saint-André ! me crois-tu ta rançon?
Est-ce à moi de payer pour ta coupable vie? »
Par des trous qui saignaient, criait-il, « poursuivie,
Ton ombre vient à tort me prendre pour rempart ! »
— Mon maître dit : « O toi, percé de part en part,
Dont le sang, dont la voix sort par tant de fissures,
Qui donc es-tu? Dis-nous qui t'a fait ces blessures? »

— « Vous qui voyez épars mes feuilles, mes rameaux,
Ames, compatissez à l'aspect de mes maux !
Ramassez ma dépouille au pied du buisson triste !
Ma cité laissant Mars en prenant Jean-Baptiste,
De son premier patron s'est fait un Dieu jaloux,
Dont l'art saura toujours seconder le courroux.
Et n'était que l'Arno voit d'un public hommage
Sur le pont qu'il traverse honorer son image,
Sur ces amas de cendre où le Fléau de Dieu
A laissé son passage écrit en plus d'un lieu,
On eût en vain tenté de rebâtir Florence.
Un gibet sous mon toit mit fin à ma souffrance. »

CHANT QUATORZIÈME

ARGUMENT

Troisième giron du septième cercle.

Les violents contre Dieu, la nature et l'art, exposés sous une pluie de feu.

Arrogance du géant Capanée.

Magnifique tableau du temps.

Source mystérieuse des fleuves infernaux.

L'amour du lieu natal m'a vivement touché.
Rassemblant les rameaux dont le sol est jonché,
Je les rends à celui dont la voix s'est éteinte.
Je vais toucher le point où la seconde enceinte
Du troisième giron se sépare. En ce lieu
Qu'elle est terrible à voir la justice de Dieu!
Quel étrange spectacle à nos yeux se révèle!
Pour bien représenter cette chose nouvelle,

Je dis que nous voici venus dans un endroit
Privé de toute plante, où nul arbre ne croît;
Et, là se déroulait, ainsi qu'une guirlande,
La forêt douloureuse autour de cette lande,
Et la fosse de sang autour de la forêt.
Sur le bord je m'arrête, à ma vue apparaît
Un grand espace aride, un vaste champ de sable
Égal en profondeur, et de tout point semblable
A celui que Caton comprima sous ses pas :
O vengeance de Dieu! combien ne dois-tu pas
Inspirer de terreur à qui lit cette page?
De tout ce que j'y vis c'est la fidèle image!
C'étaient de spectres nus maints troupeaux, l'œil en pleurs,
Qui tous amèrement déploraient leurs malheurs.
Chacun paraît régi par une loi diverse;
Ceux-ci sont sur le dos, couchés à la renverse,
Ceux-là sur les talons assis et ramassés,
D'autres marchant toujours, haletants, harassés.
Ceux qui faisaient le tour étaient en plus grand nombre.
On comptait moins de ceux qui gisaient, mais chaque ombre
Par des cris plus aigus peignait son désespoir.
Sur l'arène on voyait de tous côtés pleuvoir :

Pluie en langues de feu s'échappant goutte à goutte.
Dans les Alpes ainsi la neige sur la route
Tombe à flocons épais en l'absence du vent.
Tel dans l'Inde jadis Alexandre arrivant
Vit des flammes tomber qui, restant sur la terre
Sans s'éteindre, troublaient sa marche militaire.
Il eut soin d'ordonner alors à ses soldats
De fouler constamment le terrain sous leurs pas,
La vapeur isolée étant plus vite éteinte.
Pour doubler la douleur dont chaque âme est atteinte,
Une éternelle ardeur sur le sable descend
Et l'échauffe à tel point qu'il est incandescent.
Telle sous le fusil on voit prendre l'amorce :
Et chaque malheureux jouant des mains s'efforce,
Toujours en mouvement, de secouer le feu
Qui se renouvelant renouvelle ce jeu.
— Je commençai : « Seigneur ! dont la volonté forte
A triomphé partout, si ce n'est à la porte
Où contre les démons tes efforts furent vains !
Quel est ce grand, dis-moi ? Superbe en ses dédains,
Il paraît impassible ; on dirait le farouche,
Qu'à peine il sent la pluie, étendu sur sa couche ! »

— Et comme il s'aperçut que je parlais de lui :
« Tel que j'étais vivant, tel je suis aujourd'hui,
S'écria-t-il; aussi que Jupiter lui-même
Fatigue l'ouvrier à qui, le jour suprême,
Sa fureur prit le trait dont il m'extermina,
Ou que, l'un après l'autre, il lasse sur l'Etna
Tous les noirs forgerons de la fournaise obscure,
En criant : « Bon Vulcain ! viens venger mon injure ! »
Comme il fit à Phlegra, dans l'ardeur du combat,
Que de toute sa force il frappe ! S'il m'abat,
Il ne pourra tirer une vengeance pleine. »
— Mon guide enflant sa voix cria tout d'une haleine :
« Capanée ! en enfer ton orgueil insolent,
Loin de s'humilier, qui va toujours doublant,
Est un dur châtiment, mais non une injustice.
Où trouver un martyre, un plus digne supplice
Que ta rage insensée, et ta noire fureur ? »
— Puis, se tournant vers moi, d'un ton plein de douceur :
« Il fut l'un des sept rois qui vers Thèbes marchèrent,
Et s'étant conjurés ensemble l'assiégèrent.
L'impie ! Il est encor ce qu'il était jadis,
Plein de mépris pour Dieu, mais comme je lui dis,

Il trouve en ses accès sa juste récompense.
Viens à présent! Suis-moi! Sois attentif, et pense
Que ton pied ne doit pas toucher le sable ardent;
Mais toujours près du bois marche d'un pas prudent! »
— Nous arrivons ainsi dans un profond silence
Vers un petit ruisseau qui jaillit et s'élance
Hors de cette forêt, rouge comme du sang.
J'en frissonne d'horreur encore en y pensant.
Du Bulicame ainsi sort l'onde minérale
Où vont prendre leurs bains les filles de scandale.
Tel sur l'arène ici ce ruisseau s'écoulait :
De même que le fond, chaque côté semblait
Fait en pierre, ce qui me fit bientôt comprendre
Que c'était le chemin que nous avions à prendre.
— « Je ne t'ai rien montré qui soit plus curieux,
Depuis que te guidant, je t'ai fait dans ces lieux
Pénétrer par la porte à tout le monde ouverte,
Tu n'as pas fait encore ici de découverte
Qui, plus que ce ruisseau, mérite attention,
Lequel de toute flamme amortit l'action. »
— Quand mon guide eut fini de parler de la sorte,
En termes suppliants aussitôt je l'exhorte

A fournir à ma faim qu'il excite à plaisir ·
L'aliment dont il m'a fait naître le désir :
Au milieu de la mer est un pays stérile,
Qui s'appelle la Crète, ajoute alors Virgile ;
Sous le sceptre si doux du premier de ses rois,
La chasteté régnait sur la terre autrefois.
L'Ida dressait alors sa tête verdoyante ;
Une eau pure arrosait la campagne riante :
Mais l'antique montagne est déserte aujourd'hui.
Pour mieux cacher son fils, dans son mortel ennui,
Cybèle la choisit pour son berceau fidèle ;
L'enfant vagissait-il, par ordre émané d'elle,
Aussitôt éclataient des chants bruyants partout.
La montagne renferme un grand vieillard debout.
Vers Damiette est son dos, sur Rome en perspective
Comme sur son miroir, sa vue est attentive.
Sa tête d'un or fin est faite artistement,
Sa poitrine d'argent, ses bras pareillement.
Tout le buste est d'airain jusqu'à la fourche ; ensuite,
C'est du fer jusqu'en bas, hormis la terre cuite
Dont est fait tout entier le pied du côté droit
Sur lequel il s'appuie, en se maintenant droit.

Des pleurs suintent partout, sauf de l'or, goutte à goutte;
S'entassant dans la grotte, et, s'ouvrant une route,
Leur cours fait l'Achéron, le Styx, le Phlégéton :
Puis descendus plus bas jusqu'aux pieds du Pluton,
Ils forment le Cocyte, et, sans que je te conte
Quel est ce lac, tes yeux plus tard t'en rendront compte. »
— « Maître ! si cette eau vient du monde où nous vivons,
Pourquoi n'est-ce qu'ici que nous l'apercevons ? »
— « Tu sais, me répond-il, que cette enceinte est ronde,
Et, bien qu'en descendant toujours dans notre ronde,
Nous ayons vers la gauche assez fait de chemin,
De tout le cercle encor tu n'as pas vu la fin.
Si quelque objet nouveau s'offre sur ton passage,
Que nul étonnement ne soit sur ton visage ! »
— « Parle-moi du Léthé, maître ! Où le trouve-t-on ?
Tu n'en dis rien, et l'autre, appelé Phlégéton,
Dont tu dis que les eaux se forment de ces larmes ? »
— « Toutes ces questions ont pour moi bien des charmes,
Mais le bouillonnement des flots rouges ici
D'en faire une aurait dû t'épargner le souci.
Tu verras le Léthé, non pas sur cette côte,
Mais où les âmes vont pour laver chaque faute

Qui leur sera remise après le repentir.
Mais du bois à présent il est temps de sortir :
Suis-moi bien ! Sur les bords marche sans nulle crainte !
Le feu meurt et s'éteint sans y laisser d'empreinte. »

CHANT QUINZIÈME

ARGUMENT

Les violents contre la nature.
Rencontre de Brunetto Latini.
L'ancien maître de Dante lui prédit toutes ses infortunes.

Ensemble cheminant sur l'un des bords pierreux,
Nous voyons au-dessus un brouillard vaporeux.
Le ruisseau le produit : grâce à cette fumée,
Le rivage est intact, l'eau n'est point consumée.
Ainsi que dans la Flandre, entre Bruge et Cadsant,
Pour chasser de la mer le flot envahissant,
Ou comme vers Padoue on construit des levées,
Afin que les villas des eaux soient préservées,
Le long de la Brenta s'élèvent des remparts,
Quand la Chiarentana montre de toutes parts

Avant les chauds zéphyrs la neige sur son faite :
Sur le même modèle ici la digue est faite,
Moins large, sans atteindre à la même hauteur,
N'importe quel en est l'impénétrable auteur.
A retourner la tête en vain je me prépare,
Déjà, tant l'intervalle est grand qui m'en sépare,
Impossible de voir de si loin la forêt.
D'ombres en promenade une troupe apparaît :
Elles longent le bord, et voilà que chacune
Nous observe en passant, ainsi qu'au clair de lune,
L'un l'autre on se regarde à l'heure du berger,
Et fatigue ses yeux à nous envisager,
Comme le vieux tailleur enfilant son aiguille.
Objet de l'examen d'une telle famille,
Je me vois reconnu par un qui me prenant
Par ma robe, s'écrie : « Oh ! que c'est surprenant ! »
Et lorsqu'il tend les bras vers moi, sur sa figure
Je porte mon regard, et malgré sa brûlure,
Je puis suffisamment me remettre ses traits.
Alors baissant mon front vers le sien, de plus près
Je le vois : « Brunetto ! Quoi ! vous ici, messire? »
M'écriai-je. — Il répond : « Si Latini désire

De te parler, mon fils, ne t'en offense pas!
Laissons aller la file, et reviens sur tes pas! »
— « Oh! que cette faveur rend mon âme ravie!
Arrêtons-nous! Peut-être est-ce là votre envie?
J'y souscris de bon cœur, s'il plaît à celui-ci
Car c'est lui qui me guide et m'accompagne ici! »
— « Quiconque un seul instant parmi nous se repose,
Couché cent ans ensuite, il faudra qu'il s'expose,
O mon fils, sous ce feu sans pouvoir le chasser.
Va, dit-il, près de toi, moi, je vais me placer,
Pour te suivre, et rejoindre après ma compagnie
Qui s'en va, de ses maux pleurant l'ignominie. »
— Si j'eusse osé, du bord où j'étais suspendu,
Pour être à son niveau, je serais descendu;
Mais avec révérence, et la tête inclinée,
Je marchais. — « Quel hasard, ou quelle destinée
Ici te fait venir avant le dernier jour,
Et quel est celui qui te montre ce séjour? »
— « Sur la terre, là-haut, où la vie est paisible,
Errant dans les détours d'une vallée horrible,
A peine en l'âge mûr, je me suis fourvoyé,
Mais hier celui-ci qui me fut envoyé

M'apparut le matin, au monde il me ramène,
Il me guide en ces lieux, moi, créature humaine. »
— « Si tu suis ton étoile, à quel port glorieux
N'es-tu pas sûr un jour d'aborder? Dans les cieux,
Si j'ai bien consulté touchant ta belle vie.
Si la mienne sitôt ne m'eût été ravie,
Voyant le ciel pour toi prodigue de faveur,
A l'étude j'aurais excité ta ferveur.
Mais cette race ingrate, autrefois descendue
De Fiesole, et qui tient de sa montagne ardue
La sauvage âpreté qu'en elle on voit encor,
Ne paiera tes bienfaits que par le désaccord.
C'est juste contre toi qu'un jour elle se ligue,
Voit-on les durs sorbiers porter la douce figue?
Du monde un bruit ancien remplit l'immensité :
Ce peuple comme aveugle en tous lieux est cité;
Race avare, orgueilleuse, adonnée à l'envie!
Fais que de telles mœurs ne souillent point ta vie!
La fortune à ton nom réserve tant d'honneur
Que les partis rivaux te voudront pour seigneur,
Ils te désireront : par un refus acerbe
De leur bouche affamée il faut éloigner l'herbe!

Qu'ils se fassent litière ensemble de leurs corps,
Ces Fiesolans, pareils à des troupeaux de porcs !
Mais qu'ils ne touchent pas à la plante naissante,
S'il en sort de leur fange une qui, florissante,
Rappelle des Romains l'antique loyauté,
Avant qu'on fît ce nid de la perversité ! »
— « Si le ciel eût, lui dis-je, exaucé ma prière,
Vous n'auriez point encor fini votre carrière,
Et vous ne seriez pas au ban du genre humain ;
Car vous m'avez là-haut appris par quel chemin
L'homme s'immortalise et se couvre de gloire.
Mon cœur pieusement en garde la mémoire,
Et, sans émotion, sans de profonds regrets,
Ne peut se retracer vos vénérables traits.
Combien je vous sais gré ! Tandis que je respire,
Il convient que tout haut ma voix puisse le dire ;
Ce que vous m'annoncez de mon sort à venir,
Je l'écris, pour un jour en mieux entretenir
Une dame qui soit, si j'arrive près d'elle,
D'un autre texte encor l'interprète fidèle.
Je n'ai plus qu'un désir : ah ! soyez bien certain
Que je suis prêt à tout ce que veut le Destin ;

Si dans ma conscience il n'est aucun scrupule.
N'ayez pas peur qu'un jour mon courage recule
Devant ce que le sort peut avoir de rigueur :
Ces arrhes ne sont point nouvelles pour mon cœur.
Que la fortune tourne à sa guise sa roue!
Fasse le villageois ce qu'il veut de sa houe! »
— Mon maître se retourne aussitôt pour me voir,
Et vers le côté droit il cherche à se mouvoir.
« Qui prend note, dit-il, à coup sûr bien écoute! »
— Mais avec Brunetto, moi, je poursuis ma route.
Je lui demande alors quels sont ses compagnons,
Et des plus éminents je veux savoir les noms.
— « D'en citer quelques-uns je ne fais point mystère.
Sur les autres, dit-il, il vaudra mieux se taire.
Le temps serait trop court pour ces récits divers.
En somme, apprends, mon fils, que tous ils furent clercs,
Lettrés de grand renom, de science profonde,
Et d'un même péché tous salis dans le monde.
Avec François d'Accurse on voit Priscien courir;
Dans ces rangs désolés tu pouvais découvrir
Des rives de l'Arno ce hideux personnage
Qui se déshonora par son libertinage,

Et que le serviteur des serviteurs de Dieu
Sur le Bacchiglione exila dans le lieu
Où ses membres tordus sont restés sous la terre.
J'en dirais plus encor, s'il ne fallait me taire.
Là finit le discours que je t'ai commencé.
Assez loin avec toi je me suis avancé.
Je retourne : regarde! Une vapeur nouvelle
De ce sable fumant surgit et me révèle
Une race qui vient, que je dois éviter.
Mais je te recommande, avant de te quitter,
Mon Trésor, cet ouvrage en qui je vis encore.
C'est la seule faveur qu'auprès de toi j'implore! »
— Il dit, prend son essor, et ressemble en courant
Au vainqueur du drap vert, à l'heureux concurrent
Qui dispute le prix dans les champs de Vérone,
A celui qui reçoit, non qui perd la couronne.

CHANT SEIZIÈME

ARGUMENT

Suite du troisième giron du septième cercle.
Rencontre de plusieurs Florentins illustres.

De l'endroit où je suis, la chute du torrent
Qui dans l'autre giron se jette en murmurant,
Fait entendre un bruit sourd, non loin de moi résonne,
Comme autour d'une ruche un essaim qui bourdonne.
Quand soudain d'une bande ensemble s'esquivant
Trois esprits qui passaient, courant comme le vent,
Sous la pluie où chacun souffre l'âpre martyre,
Vinrent vers nous, criant : « Que notre voix t'attire !
Reste, toi, dont l'habit, dont le grave maintien
De notre indigne terre annonce un citoyen ! »

— Hélas ! combien je vis sur leurs corps de blessures,
D'un feu récent et vieux éternelles injures !
Quel deuil ce souvenir éveille en mes esprits !
Mon maître s'arrêta dès qu'il ouït leurs cris :
« Attend-les, me dit-il, et reste en leur présence,
Si tu veux leur montrer un peu de complaisance !
Si la nature ici d'une grêle de traits
N'embrasait l'atmosphère, eh bien ! je te dirais :
Va ! car l'empressement te sied mieux qu'à ces ombres ! »
— Et, comme nous restons, leurs voix tristes et sombres
Répètent la complainte, et vers nous sur-le-champ,
Par un commun accord ces âmes s'approchant,
Tournent toutes les trois en un cercle comprises,
Comme avant de se battre et d'en venir aux prises,
Font les athlètes nus et d'huile dégouttants,
Qui s'observent l'un l'autre et prennent bien leur temps.
Sur moi chaque esprit dresse, en tournant, son visage,
De façon que toujours le cou fait un voyage
Contraire au mouvement par les pieds imprimé.
L'un d'eux commence ainsi : « De ce sol déprimé,
Le misérable aspect, les tristes fondrières
Nous font prendre en mépris nous avec nos prières.

Que notre renommée adoucisse ton cœur !
Dis-nous ton nom, toi qui, dans l'enfer en vainqueur,
Porte tes pieds vivants, exempt de toute crainte !
Celui des pas de qui je foule ici l'empreinte,
Tout nu, tout écorché qu'il va, comme tu vois,
Celui-là fut d'un rang plus haut que tu ne crois.
Issu de Gualdrada, par sa bonté chérie,
Guidoguerra, durant tout le cours de sa vie,
Fut un brave guerrier, d'un conseil excellent.
L'autre, après moi, qui broie ici le sol brûlant,
Est Aldobrandini Tegghiajo, dont le monde
Eût dû mettre à profit la sagesse profonde,
Et moi, Rusticucci, qui partage leurs pleurs,
L'âpreté de ma femme a fait tous mes malheurs. »
— Si j'avais pu me mettre à l'abri de ces flammes
En bas, j'aurais sauté parmi le groupe d'âmes,
Mon maître l'eût souffert, je crois, mais la vapeur
Qui m'eût brûlé, rôti, fit succéder la peur
Au désir imprudent, à l'envie insensée
Qui de les embrasser me vint à la pensée.
— « Loin que votre sort, dis-je, inspire le mépris,
Une douleur, qui tard quittera mes esprits,

Navre mon cœur, depuis le moment où mon maître
M'a mis par sa parole à même de connaître
Qu'ici venaient des gens tels que vous, de renom.
Je suis de votre terre : en mon cœur votre nom
Vit toujours respecté, rappelant votre gloire :
J'en parle avec amour, j'en garde la mémoire.
Mon guide m'a promis des fruits doux comme miel;
Pour aller les cueillir, je laisse là le fiel :
Mais jusqu'au centre il faut d'abord que je parvienne. »
— « Que ton âme longtemps de ton corps soit gardienne!
Et que ton nom, fuyant la triste obscurité,
Brille de la splendeur de la célébrité!
Répond-il, mais, dis-moi : Suivant l'antique usage,
Courtoisie et valeur sont-elles le partage
Encor de la cité qui nous donna le jour?
Ou ces biens ont-ils fui pour jamais ce séjour?
Car Guillaume Boursier qui, dans cette demeure,
Descendu récemment avec nous, court et pleure,
Nous raconte des bruits par trop inquiétants. »
— « Les gains prématurés des nouveaux habitants
Ont engendré l'orgueil et la concupiscence.
O Florence! au plus tôt viens à résipiscence! »

— Ainsi criai-je alors en redressant le front.
Chacun des trois soudain échange un coup d'œil prompt,
Comme lorsqu'on entend proclamer l'évidence.
— « S'il t'en coûte si peu pour une confidence
De satisfaire autrui, répondent-ils, heureux !
Toi qui sais à propos parler quand tu le veux !
Si donc tu peux quitter cette sombre tanière,
Des astres si tu dois voir encor la lumière,
Quand de dire : « J'y fus », viendra l'occasion,
Sur la terre, de nous fais qu'il soit question ! »
— Le cercle ici se rompt, et le trio nous quitte :
Leurs pieds semblaient ailés, tant chacun courait vite.
Disparaître, ce fut l'affaire d'un moment.
On n'eût pas dit amen aussi rapidement.
D'aller plus loin, mon maître eut alors la pensée.
Je le suis. Notre marche à peine est commencée,
Que le bruit fait par l'eau devient si violent
Que nous ne pouvons plus nous entendre en parlant.
Le long des Apennins, à gauche, est une source
Qui sort du mont Viso, puis vers l'Est suit sa course,
Du nom d'Acqua-Cheta, tant qu'en un lit plus bas,
Avant Forli, ses flots ne se déversent pas.

Tel ce fleuve mugit en cascade écumante
Sur San Benedetto, dans sa chute fumante,
Où mille hommes pourraient vivre à l'aise en commun.
Tel est au pied du roc le vacarme importun
Causé par le courant de cette onde vermeille.
Un seul moment suffit pour m'offenser l'oreille.
Autour de moi j'avais une corde en sautoir,
Au moyen de laquelle autrefois j'eus l'espoir
De prendre la panthère à la peau tachetée.
Je la roule, replie, et vite elle est jetée
A mon guide chéri, selon son ordre exprès.
Vers la droite, tourné quelques instants après,
Virgile, loin du bord, saisit l'instant propice
Et lance cette corde au fond du précipice.
Je me disais tout bas, me creusant le cerveau :
Il faut que ce signal annonce du nouveau,
Car du maître attentif l'œil le suit et l'observe.
Ah ! combien les mortels ont besoin de réserve
Près de celui qui voit, c'est peu, les actions,
Mais même au fond des cœurs lit les intentions !
— Il me dit : « Sur-le-champ, oui, j'en ai l'assurance,
Ce que j'attends viendra combler mon espérance;

Et ce que ton cœur rêve à l'instant même ici,
Il faut qu'à tes regards il apparaisse aussi ! »
— Toujours, autant qu'on peut, s'il a l'air du mensonge,
On doit taire le vrai, car si tu parles, songe
Que l'on va sans raison te traiter d'imposteur !
Mais je ne puis garder le silence, lecteur !
J'en jure par les vers de cette comédie,
Qu'à la faveur publique aujourd'hui je dédie,
Je vis une figure en haut se dirigeant
Dans l'air obscur et lourd approcher en nageant.
Elle eût glacé d'effroi le plus mâle courage.
Tel un marin qui va, des flots bravant la rage,
Détacher d'un écueil ou d'un récif caché
Le fer aigu de l'ancre au mouillage accroché,
De ses bras étendus fend l'onde qu'il traverse,
Se tourne en cent façons, sur ses pieds se renverse.

CHANT DIX-SEPTIÈME

ARGUMENT

Fin du septième cercle.
Les usuriers et les violents contre l'art.
Vive peinture de la Fraude, effroyable descente en son royaume.
Le huitième cercle, demeure des fourbes, se trouve divisé en dix bolges ou vallées, selon les dix espèces de fraude.

« Vois la bête ! sa queue, en forme de stylet,
Perce armes, monts, remparts, comme fait un boulet.
Vois celle qui corrompt le monde, quelle peste ! »
— Mon guide, en me parlant, au monstre fait un geste
Indiquant le rivage où je suis mon chemin.
Elle aborde, obéit au signal de sa main,
Cette laide figure, emblème de la fourbe.
Elle avance la tête, et son buste se courbe
En tenant loin du bord sa queue au dard pointu.
Ses traits d'un homme juste affectent la vertu,

Tant sa face a la peau douce, fine et polie.
Tout le reste du corps en serpent se replie.
Ses deux bras sont armés de serres de vautour;
Une fourrure épaisse en revêt le contour.
Son dos du léopard imite les madrures,
La poitrine, les flancs sont peints de bigarrures.
De l'adroite Arachné, l'industrieuse main
Sur la toile jamais ne fit pareil dessin.
Jamais plus beau reflet, ni plus riche nuance
N'émailla les tissus de l'Inde ou de Byzance.
Comme on voit quelquefois sur la rive un bateau,
Une moitié sur terre, une moitié dans l'eau;
Comme chez le Germain, qui ne s'observe guère,
Le castor accroupi se prépare à la guerre,
De même sur le bord de rochers hérissé,
Sur l'écueil sablonneux le monstre s'est hissé.
Alors, aiguillonnant l'atmosphère brumeuse,
Dans le vide il brandit sa fourche venimeuse
Et redresse sa pointe ainsi qu'un scorpion.
Mon guide s'écria : « Voici l'occasion !
Vite dirigeons-nous vers la méchante bête :
Où tu la vois couchée à courir qu'on s'apprête ! »

— Nous descendons à droite, en avançant un peu,
Pour nous mettre à l'abri des outrages du feu,
Comme aussi pour pouvoir nous garantir du sable.
Dès que nous fûmes près de ce monstre effroyable,
J'aperçus au delà, sur l'arène étendus,
Nombre d'infortunés assis et confondus.
— « Des hôtes de ce cercle, il te faut, dit le maître,
Toi-même voir l'état, si tu veux les connaître!
Va ! juge de leur sort ! examine-les bien !
Ne prolonge pas trop avec eux l'entretien
Je vais, en attendant, parler à cette bête,
Et la solliciter, afin qu'elle nous prête
Le secours que j'attends de ses robustes reins. »
— Je m'aventure seul près des esprits chagrins.
Par leurs yeux la souffrance en pleurs amers ruisselle.
D'ici, de là, leurs mains repoussent l'étincelle
Qui jaillit des vapeurs ou sort du sol ardent.
Tels en été les chiens font aller patte ou dent,
Quand puces, moucherons ou taons leur font la guerre.
J'en regarde certains, et je ne tarde guère
Sans pourtant reconnaître aucun des malheureux
Sur qui tombe la flamme en torrents douloureux,

D'être sûr que la bourse au cou que chacun porte,
Diverse de couleur, de différente sorte,
Distincte par un signe, absorbe leurs regards.
Et, tout en promenant mes yeux de toutes parts,
Je vois en un champ d'or une jaune escarcelle,
Où d'un lion d'azur la figure étincelle.
Comme de plus en plus me plaisait l'examen,
J'en vis une autre pourpre ainsi que du carmin,
D'une oie elle étalait l'éblouissant plumage.
Un d'eux, qui d'une truie a la grossière image
Sur un sac blanc, me dit : « Que fais-tu, toi, vivant,
Dans cette fosse ? Fuis! mais sache auparavant
Que Vitaliano, mon voisin qui s'agite,
A mon flanc gauche assis, a pour toujours son gîte !
Padoue est mon pays : souvent ces Florentins
Me brisent le tympan de leurs cris argentins :
Quand donc viendra la fleur de la chevalerie,
Dont la bourse fait voir trois becs pour armoirie ? »
— Tordant la bouche, il sort de sa langue un morceau :
Tel un bœuf ruminant se lèche le museau.
Par un plus long retard, j'étais sûr de déplaire;
De mon guide craignant d'exciter la colère,

Je songe à retourner après quelques moments.
Je m'éloigne, laissant en proie à ses tourments
Des esprits affligés la déplorable troupe.
De la bête féroce escaladant la croupe,
Virgile sur son dos avait déjà sauté.
— « Maintenant, me dit-il, plus de timidité !
Pour descendre d'ici, point d'échelle meilleure.
Monte là, devant moi ! Car je veux, à cette heure,
Me tenir au milieu, de peur que l'animal
Ne cherche avec sa queue à te faire du mal. »
— Tel que celui qui sent venir la fièvre quarte
Tremble de tout son corps; ainsi, perdant la carte,
Lorsque j'entends ces mots, je reste abasourdi,
Mais la honte me prend, je me sens plus hardi.
Je saute : ma pensée est de vouloir lui dire :
« Soutiens-moi ! » Mais la voix sur mes lèvres expire.
Pour lui qui, d'autres fois, m'avait avec bonté
Aidé dans le péril, dès que je fus monté,
Dans ses bras aussitôt il me serre et m'enlace.
« O Géryon ! dit-il, descends ! quitte la place !
Que les larges circuits ne soient pas ménagés !
Songe au nouveau fardeau dont tes reins sont chargés ! »

— Ainsi qu'une nacelle, en quittant le rivage,
Recule, Géryon se tourne et se dégage,
Et, sitôt qu'il est libre et qu'il peut se mouvoir,
Au lieu de la poitrine, alors il laisse voir
De son extrémité l'aiguillon qui frétille :
Il l'allonge et l'agite, ainsi que fait l'anguille;
Et ses griffes vers lui ramènent l'air. Je croi
Que Phaéton n'a pas éprouvé plus d'effroi,
Quand les rênes tombant de ses mains imprudentes,
Le ciel le consumait dans des vapeurs ardentes,
Et que le pauvre Icare, en entendant les cris
De son père : « Insensé ! quel chemin as-tu pris ? »
Lorsqu'il sentit son dos où s'échauffait la cire
De ses rames privé dans le fluide empire,
N'eut pas plus peur que moi, lorsqu'en l'air, éperdu,
Je vis de tous côtés que j'étais suspendu,
Et que je n'aperçus rien autre que la bête.
Lentement elle nage, et, parmi la tempête,
Elle tourne, descend d'un mouvement si doux,
Que mon visage seul sent le vent par-dessous.
Le gouffre sous mes pieds fait un fracas horrible.
A ce rugissement mon oreille est sensible,

Je baisse alors la tête et j'incline les yeux.
Quelle fut ma terreur à l'aspect de ces lieux !
Je vis monter des feux et j'entendis des plaintes
Qui remplirent mon cœur des plus mortelles craintes.
Sur moi-même, en tremblant, je ramassai mon corps,
Et je fus convaincu, car je vis clair alors,
Faculté jusque-là qui m'était interdite,
Que, tournant en spirale et comme en une orbite,
Nous descendions ensemble au milieu des grands maux
Sortant de tous côtés des cercles infernaux.
Comme un faucon en l'air, quand longtemps il demeure
Sans découvrir d'oiseau, sans avoir vu le leurre,
Fait dire au fauconnier : « Ne viens-tu pas encor ? »
Il descend de la sphère où, libre en son essor,
Il se plaît à tracer mille cercles rapides,
Cherchant à se soustraire à ses regards avides,
Loin du maître il s'abat, plein de fiel, dédaigneux :
De même Géryon nous déposa tous deux
Au bas d'une ruine, au fond d'un précipice,
Et, nous ayant rendu cet important service,
Il s'enfuit sur-le-champ, plus rapide qu'un trait
Qui sur l'aile du vent s'envole et disparaît.

CHANT DIX-HUITIÈME

ARGUMENT

Malebolge, fosses maudites où sont plongés les **séducteurs et les flatteurs.**

Un lieu dit Malebolge, et construit tout en pierre,
Où ne glissa jamais un rayon de lumière,
Réceptacle hideux, se trouve dans l'enfer.
Ainsi que son enceinte il est couleur de fer.
Un puits juste au milieu de la plaine funeste,
S'ouvre large et profond, et l'espace qui reste
Entre le puits qu'ailleurs je vous décrirai mieux
Et le pied du rivage escarpé, rocailleux,
Est rond, et se partage au fond en dix vallées.
Tels sont les bastions sous les tours crénelées

Des châteaux dont on veut protéger les remparts,
Mille et mille fossés s'ouvrent de toutes parts.
Et, pour sortir des forts, comme, selon l'usage,
Par le moyen de ponts s'établit un passage,
Au bas de la montagne, ici, comme adossés,
Surgissent des rochers qui, coupant les fossés,
Aboutissent au puits au-dessus des abîmes.
Dans ce terrible lieu tout à coup nous nous vîmes.
C'est là que Géryon, débarrassant son dos,
Nous jeta l'un et l'autre ainsi que deux fardeaux.
Virgile prend à gauche, et moi je suis ses traces.
A main droite, je vis de nouvelles disgrâces :
Nouveaux persécuteurs et supplices nouveaux
De la première fosse emplissaient les caveaux.
Au fond, les pécheurs nus allaient en sens contraire.
La moitié ne pouvant à nos yeux se soustraire,
La face à découvert à nous venait s'offrir.
Les autres, vers le but, plus pressés de courir,
Dans la direction où je suivais mon guide,
Cheminaient avec nous, mais d'un pas plus rapide.
Tel du peuple de Rome a lieu le défilé,
Quand sur le pont Saint-Ange, au temps du jubilé,

En deux rangs se partage une innombrable foule.
Le premier vers Saint-Pierre à flots pressés s'écoule ;
L'autre, comme une chaîne où se rompt un anneau,
S'en détache et revient vers Monte-Giordano.
Des damnés quand la file un peu plus se rapproche,
D'ici, de là, je vois sur la hideuse roche,
Armés d'énormes fouets, plusieurs démons cornus
Par derrière frapper sans pitié leurs dos nus.
D'un pied léger craignant leur cruelle poursuite,
Ah ! comme au premier coup vite ils prenaient la fuite !
Nul n'attend le second, le troisième encor moins.
Tandis que je marchais, à mes yeux sûrs témoins,
Un qui semble inconnu sur-le-champ se révèle.
« Sa figure pour moi, dis-je, n'est pas nouvelle. »
— Je suspendis mes pas, pour l'envisager mieux.
S'arrêtant avec moi, mon guide officieux
Consent que je retarde un moment mon voyage ;
Et ce fustigé crut, en baissant le visage,
Se cacher, mais en vain, il n'y réussit pas.
— « Toi qui marches, lui dis-je, ainsi les yeux en bas,
Si ta mine n'a pas une fausse apparence,
Réponds-moi ! Qui t'inflige une telle souffrance ?

Ce n'est pas une erreur ; Tu fus Venedico,
Portant encor le nom de Caccianimico ! »
— « A contre-cœur, dit-il, je conte mon histoire ;
Mais ton langage clair m'y force, et ma mémoire
Lui doit le souvenir du monde d'autrefois.
Je sus, quoi qu'en ait dit la déesse aux cent voix,
Conduire Ghisola, de façon que la belle
Aux désirs du marquis ne fut jamais rebelle.
Plus d'un Bolonais pleure en ces lieux avec moi,
Il en est tant ici dans ce cuisant émoi,
Qu'entre la Savena jusques au Reno, certes,
On compte maintenant moins de bouches ouvertes,
Qui se donnent les airs de répondre Sipa.
Pour preuve que Bologne ainsi s'émancipa,
Rappelle à ton esprit notre insigne avarice ! »
— De son fouet un démon le frappe alors : « Du vice,
De la corruption, va, dit-il, vil agent !
Car point de femme ici qu'on gagne à prix d'argent. »
— Je rejoignis mon guide, et bientôt je fus proche
De l'endroit d'où sortait de la rive une roche
Qu'avec lui je gravis assez légèrement.
Nous inclinons à droite, et cet escarpement

Hors du cercle éternel nous indique une porte.
Sous la voûte où passait l'infernale cohorte :
« Halte-là ! dit mon guide ; en face, attention !
Regarde ceux suivant notre direction
Qui couraient devant nous pour fournir leur carrière,
Et que tu n'as pu voir encor que par derrière ! »
— Du vieux pont nous voyons de l'autre bord vers nous
La file qui s'enfuit de même sous les coups
Dont le fouet des démons cruellement l'oppresse.
Sans être interrogé, le bon maître s'empresse :
« Vois ce grand, me dit-il, qui semble tant souffrir,
Qui, dévorant ses pleurs, devant nous vient s'offrir !
Son front respire encor la majesté royale ;
C'est Jason : sa prudence à sa valeur égale
Sut de la toison d'or déposséder Colchos.
Ce héros qui passa par l'île de Lemnos,
Après qu'eut réussi ce guet-apens infâme,
Où chaque homme périt par la main de sa femme.
Par ses discours galants, par son charme vainqueur,
De la jeune Hypsiphyte il séduisit le cœur.
Elle avait la première abusé ses compagnes.
Enceinte, il la laissa seule dans les campagnes.

Ce martyre est le prix de sa lâche action,
Et de Médée aussi la satisfaction.
Avec Jason s'en vont les trompeurs de sa sorte,
Et cela te suffit, c'est tout ce qu'il t'importe
De savoir à présent au sujet des damnés
Dans le premier vallon à souffrir condamnés. »
— Et sur l'étroit sentier se poursuit notre marche
Jusqu'où le roc se croise avec la seconde arche.
Puis sur un autre pont nous voilà suspendus.
Quels lamentables cris de là sont entendus!
Dans la fosse qui geint, qui souffle des narines :
Mille ombres de leurs mains déchirent leurs poitrines.
Autour des bords moisis de ce gouffre, un amas
De tartre agglutiné par la vapeur d'en bas
En rend l'aspect hideux, l'odeur nauséabonde.
Impossible d'y voir, tant la fosse est profonde,
Si sur le dos de l'arche on ne se va percher,
Où domine le plus la crête du rocher.
De ce point j'aperçus dans un fumier immonde
Qui semblait provenir des latrines du monde,
Une race plongée au fond de cet égout.
Et tandis que je cherche à voir non sans dégoût,

Mon regard en rencontre un dont toute la tête
Couverte d'excréments s'oppose à mon enquête.
Est-il laïque ou clerc ? Je ne le puis savoir.
Celui-ci me cria : « Quel désir de me voir
Tient tes yeux attachés ainsi sur ma personne ? »
— « C'est, dis-je, assurément, si ma mémoire est bonne,
Qu'avec tes cheveux secs je t'ai vu d'autres fois.
C'est bien Intermînel Alexis le Lucquois !
Si je t'observe tant, que ce soit sans reproche ! »
Et lui de repartir, se frappant la caboche :
« Force propos flatteurs et compliments là-haut
A ma langue jamais qui ne firent défaut,
M'ont ici-bas plongé. » — « Si ta tête se baisse
Un peu, reprend mon guide, à travers l'ombre épaisse,
Tu pourras voir la face et les traits dégoûtants
De cette sale esclave aux longs cheveux flottants.
De ses ongles souillés comme elle s'égratigne !
Accroupie, ou debout, quelle posture indigne !
Quand Thrason lui disait : « Ma Thaïs ! à tes yeux
« Comment suis-je ? » — « Adorable, un amant merveilleux, »
Reprit la courtisane avec une voix tendre.
— « Viens ! reposons nos yeux fatigués de se tendre ! »

CHANT DIX-NEUVIÈME

ARGUMENT

Les simoniaques : les papes Nicolas III, Boniface VIII et Clément V.

« Sectateurs de Simon dit le Magicien,
Des choses saintes, vous qui rompez le lien
Qui doit à la vertu les unir sur la terre,
Artisans à prix d'or d'un trafic adultère !
La trompette à présent pour vous va résonner,
Car ce fossé toujours doit vous emprisonner ! »
— Sur la tombe qui suit notre regard s'arrête.
Nous gravissons le roc et montons sur sa crête.
La fosse sous nos pieds apparaît jusqu'au fond.
O suprême sagesse ! avec quel art profond

Tu règnes dans le ciel, sur la terre, au Tartare !
Et par quel juste arrêt ta vertu se déclare !
Sur les bords, sur le sol des livides pavés,
J'aperçus des trous ronds, également cavés :
Où dans mon beau Saint-Jean le baptistère brille,
Pareil est l'un de ceux dont je brisai la grille,
A peine si deux ans se sont passés depuis,
Pour sauver un enfant se noyant dans ce puits.
Puisse un semblable aveu confondre l'imposture !
On voyait dépasser hors de chaque ouverture
Les jambes d'un pécheur des pieds jusqu'au mollet :
Le reste était dedans : ainsi qu'un feu follet,
Les deux pieds scintillants, en secouant la flamme,
Des liens les plus forts auraient rompu la trame.
Ainsi qu'autour d'un corps qui de graisse est enduit,
Le feu sur la surface à brûler est réduit,
De la pointe aux talons là s'étend son empire.
— « Quel est, maître ! celui qui dans ce trou soupire ?
Que la flamme plus rouge étreint plus fortement ?
Quel est-il ? Plus que lui nul n'est en mouvement. »
— « Viens ! suis-moi jusqu'au bas de ces profonds abîmes !
Il se fera connaître, et tu sauras ses crimes. »

— Et moi : « J'approuve tout ce qui te fait plaisir.
Je ne me départs point, seigneur, de ton désir.
Ce qu'on tait se révèle à ton âme savante. »
— Parvenus au sommet de la digue suivante,
Nous descendons à gauche, en faisant un détour,
Dans une basse-fosse où des trous alentour
Sont pratiqués à fleur de l'étroite surface.
Me serrant contre lui, mon cher guide me place
Près de celui qui meut sa jambe avec fracas.
— « Qui que tu sois, ô toi qui tiens ta tête en bas,
Et qui nous apparais, ainsi qu'un pal plantée,
Parle-nous, si tu peux, dis-je, ombre tourmentée ! »
— J'étais comme le moine attentif et penché,
Près du lâche assassin confessant son péché,
Qui cherche à retarder la mort qui le menace.
Et l'ombre de crier : « Quoi ! déjà Boniface !
Te voilà ! » Puis la voix poursuivant retentit :
« C'est toi ! De quelques ans l'oracle me mentit !
Si tôt las de ces biens pour qui ton cœur infâme
Se lia par la fraude avec l'auguste femme
Que depuis tu chargeas d'opprobre et de mépris ! »
— Je fus comme ces gens abasourdis, surpris

De ne comprendre rien de ce qu'on leur explique,
Qui restent ébahis, sans trouver de réplique.
Au désir de Virgile alors je me rendis;
Selon qu'il l'entendait, vite je répondis :
« Non, non, je ne suis pas celui que tu crois être. »
— Et ses deux pieds qu'il tord me font par là connaître
Son dépit d'éprouver une déception:
Puis, soupirant d'un ton rempli d'affliction :
« Que veux-tu donc de moi? T'importe-t-il d'apprendre
Qui je suis? Si ce but t'a fait ici descendre,
Eh bien! le grand manteau me servit d'ornement!
Sache aussi que je fus fils de l'Ourse, vraiment!
Pour pousser les Oursins d'or et d'honneurs avide,
L'intérêt me perdit, et je comble ce vide.
Sous ma tête sont ceux qui m'ayant précédé,
Ont par la simonie eu le cœur possédé :
Dans ces fentes tapis, ils trouvent leur supplice.
A leur place, plus bas, il faudra que je glisse,
Sous la pierre avec eux je resterai compris,
Lorsque viendra celui pour lequel je t'ai pris,
Quand je t'apostrophai d'une façon si leste.
Mais sens-dessus-dessous depuis qu'ici je reste,

Et que je cuis mes pieds, plus de temps s'est passé
Qu'il ne se maintiendra dans cet état placé;
Car, après lui, viendra, plus criminel encore,
Un pasteur des confins opposés à l'aurore,
Digne de recouvrir et son corps et le mien.
Nouveau Jason, en tout comparable à l'ancien,
Pour qui son roi trop faible eut tant de déférence :
Il aura les faveurs aussi du roi de France. »
— A ma vivacité donnai-je trop l'essor ?
Je ne sais; j'ajoutai : « Dis-moi de quel trésor,
Quand saint Pierre des clefs fut fait dépositaire,
Notre Seigneur voulut le rendre tributaire ?
Suis-moi! Certes c'est tout ce qu'il lui demanda.
Quand au traître Judas Matthias succéda,
Pierre ou tout autre eut-il la coupable pensée
De se faire payer la place dispensée ?
Reste donc là planté! Juste est ton châtiment.
Garde bien ta richesse acquise injustement,
Qui flatta ton orgueil de tant de confiance,
Que tu sollicitas de Charles l'alliance.
Et n'était mon respect pour les clefs qu'en tes mains
Remit l'indigne choix des cardinaux romains,

Comme te flétrirait ma voix accusatrice!
Car le monde s'attriste à voir ton avarice
Qui foule aux pieds les bons exalter les pervers.
C'est vous qu'il aperçut, pasteurs de l'univers,
L'Évangéliste, vous, qu'en son livre il indique,
Quand celle qui s'assied sur les eaux, impudique,
Et se prostituant aux rois ambitieux,
Courtisane effrontée, apparut à ses yeux!
Celle qui fièrement naquit avec sept têtes,
Dont dix cornes ont fait la force et les conquêtes,
Tant que dans la vertu se complut son époux!
L'or et l'argent là-haut furent des dieux pour vous.
Qu'est-ce que l'idolâtre? A vous tout l'assimile,
Sinon qu'il en prie un, et vous en priez mille.
Ah! Constantin! Quel mal sur la terre enfanta
Non ta conversion, mais la dot qu'accepta
Des Papes le premier qui connut l'opulence? »
— Dans ces réflexions pendant que je me lance,
Soit effet du remords ou du ressentiment,
Le damné secouait ses deux pieds fortement.
Mon guide fut charmé de me voir si sincère.
Ma franchise lui plut : dans ses bras il me serre,

Et remonte par où nous avions descendu.
Il ne me lâcha point que quand il fut rendu
Entre le quatrième et le cinquième abîme,
Et qu'il m'eut transporté sur une arche, à sa cime.
C'est là que doucement son doux fardeau posé
Sur un pic âpre et rude il me laisse exposé,
Où passage jamais même aux chèvres ne s'ouvre.
De là l'autre vallée à mes yeux se découvre.

CHANT VINGTIÈME

ARGUMENT

Les devins forcés de regarder en arrière.
Description du lac de Garda.
Origine de Mantoue, patrie de Virgile.

Mes vers vont s'exercer sur un nouveau sujet :
Une nouvelle peine en deviendra l'objet
Dans ce vingtième chant de mon premier cantique
Où j'offre des damnés un tableau dramatique.
De là je vois s'ouvrir sous mon œil étonné
Un champ de pleurs d'angoisses en tous sens sillonné.
Du vallon circulaire hôtes moroses, sombres,
Taciturnes, pleurant, voici venir des ombres
Du pas dont se promène une procession;
Et leur cou, par l'effet de la contorsion,

Du côté de leur dos retourne leur visage.
Chacune à reculons en marchant m'envisage.
Les regards par devant leur étant interdits,
Sur l'épaule ils portaient leur menton, ces maudits.
Peut-être qu'un accès de goutte sciatique
A pu laisser ainsi quelqu'un paralytique,
J'en doute; un pareil fait me semble fabuleux,
N'ayant jamais rien vu d'aussi miraculeux,
Un tel récit pour moi serait une imposture.
Si Dieu te laisse mettre à profit ta lecture,
Juge de ma tristesse, ô toi qui lis ces vers!
Pus-je voir d'un œil sec disloqués, de travers,
Nos semblables ayant les figures tordues,
Dont les larmes coulaient sur les reins répandues?
Appuyé sur un roc, que je versai de pleurs!
Mon guide me voyant sensible à leurs douleurs
Me dit : « Jusqu'à quel point le délire t'emporte?
Ici-bas la pitié vit quand elle est bien morte.
Trop d'attendrissement sur le sort des devins,
C'est la plus grave atteinte aux jugements divins.
Lève la tête, et vois celui sous qui la terre
S'entr'ouvrit sous les yeux des Thébains à la guerre!

Qu'est-ce? Amphiaraüs! Pourquoi sortir des rangs?
Où vas-tu? lui criaient les soldats : tu te rends! »
— Et lui, jusqu'à Minos, cet inflexible juge,
Roula dans ce vallon, son unique refuge.
« En place de son sein, vois son dos s'avancer!
L'avenir, il voulut trop tôt le devancer!
S'il voit, c'est par derrière, ô sort qui le dégrade!
Et s'il marche, ce n'est que d'un pas rétrograde!
Voilà Tiresias sous tes yeux exposé,
Qui de la tête aux pieds fut métamorphosé,
Quand d'une femme il prit le corps et le visage!
Lui qui, pour recouvrer sa primitive image,
Dut, d'un coup de sa verge, abattre une autre fois
Les deux serpents qu'il vit accouplés dans un bois.
Vois Arruns, dont le ventre est fixé par derrière!
Parmi les marbres blancs, au fond d'une carrière,
Il vécut retiré sur les monts de Luni;
De cet observatoire embrassant l'infini,
L'immensité du ciel, de la plaine liquide
N'avait plus de secret pour son regard avide,
Qui planait au-dessus du Carrarais joyeux.
Et celle dont la gorge est cachée à tes yeux

Sous les flots que répand sa tête chevelue,
Et dont sur tout le corps la peau semble velue,
C'est Manto, qui chercha dans cent lieux un séjour
Avant de se fixer où j'ai reçu le jour.
Écoute! de t'instruire il me prend une envie.
Aussitôt que son père eut terminé sa vie,
Quand les fils de Bacchus gémirent dans les fers,
Manto pendant longtemps erra dans l'univers.
Dans la belle Italie, au nord, vers l'Allemagne,
Au-dessus du Tyrol, au pied d'une montagne
Du nom de Benaco, dort un lac dont le sein,
Le long des Apennins reçoit dans son bassin
Mille et mille ruisseaux, mille sources rapides,
Qui viennent, s'y mêlant, grossir ses eaux limpides.
Au centre est un endroit dominant le chemin.
Le pasteur de Brescia, d'un signe de sa main,
Ou l'évêque de Trente, ou celui de Vérone,
De là pourrait bénir tout ce qui l'environne.
Où la rive s'abaisse et descend, alentour,
Peschiera, château-fort avec sa belle tour,
De Brescia, de Bergame assure la défense.
Là, le trop plein du lac devient fleuve et s'élance

Au milieu de prés verts, sous de rians coteaux
Jusques à l'Éridan où vont tomber ses eaux.
C'est le Mincio, sitôt que sa course commence,
Non plus le Benaco. Dans une lande immense
Il s'étend, y croupit, et ce n'est plus l'été
Qu'un marécage impur dont l'air est infecté.
C'est en passant un jour le long de ce rivage,
Au milieu d'un marais, que la vierge sauvage
Voyant la terre inculte et vide d'habitants,
Avec sa suite y vint et l'occupa longtemps;
Et, loin de tout commerce, exerçant la magie,
Elle y laissa son corps au sortir de la vie.
Les hommes qui s'étaient dispersés alentour,
S'assemblèrent bientôt dans ce commun séjour
Qu'entourait en tous sens le marais tutélaire.
C'est là que l'on trouva sa pierre tumulaire.
Sous le nom de Mantoue on fit une cité
A l'endroit qu'elle avait la première habité.
Avant Casalodi, ce trop crédule comte,
Que finit par chasser le fourbe Pinamonte,
Cette ville comptait beaucoup plus d'habitants.
Que quelqu'un à présent, si jamais tu l'entends,

Dise que ma patrie eut une autre origine,
Tu voudras redresser son erreur, j'imagine. »
— « A tes raisonnements, maître, dis-je, j'ai foi.
Leur clarté resplendit à tel point que pour moi,
S'il fallait établir un juste parallèle,
Les tiens éblouiraient, lançant une étincelle,
Les autres ne seraient que des charbons éteints.
Mais, dis-moi si parmi ceux qui viennent, certains
Te semblent mériter que je les examine !
Cette idée à cette heure en mon cœur prédomine. »
— « Quand la Grèce déserte appelait dans les camps
Tous ses fils, et qu'à peine on laissait les enfants,
Celui-ci dont la barbe ombrage son épaule,
Interprète des dieux, fut fidèle à son rôle.
Dans l'Aulide, il donna, d'accord avec Calchas,
Le signal du départ à la flotte, aux soldats.
Dans mon poëme épique, en qualité d'augure,
Eurypile, dit-il, en quelque endroit figure.
Tu dois t'en souvenir, toi qui le sais par cœur !
Cet autre, dont les flancs indiquent la maigreur,
Fut Michel Scott; d'un prince il eut la confiance :
Vraiment de l'art magique il savait la science.

Vois Guido Bonatti! Vois Asdent! son vœu seul
Est de reprendre encor son cuir et son ligneul.
Mais, regrets trop tardifs! Vois la triste famille
De celles qui, laissant la navette et l'aiguille,
Sorcières, opéraient divers enchantements,
Au moyen de portraits, d'herbes, de talismans!
Mais viens! Déjà Caïn et son fagot d'épines
Avec Phébé qu'il suit vers les plages marines,
Sous Séville descend où l'Europe finit,
Au point où l'Occident à l'Orient s'unit
Son disque rond brilla pendant la nuit dernière;
Tu n'as pas oublié que sa douce lumière
Dans l'épaisse forêt te fut d'un grand secours! »
— Il parle, et cependant nous avançons toujours.

CHANT VINGT ET UNIÈME

ARGUMENT

Cinquième bolge du huitième cercle.
Les prévaricateurs plongés dans la poix bouillante.
Belle comparaison de l'arsenal de Venise.
Frayeur de Dante escorté par des démons menaçants et armés.

Ainsi, d'un pont à l'autre, en parlant d'autre chose
Qu'il n'est pas bon qu'ici ma comédie expose,
Au plus haut point enfin nous voilà suspendus.
Nous y restons pour voir tant de pleurs confondus
Dont Malebolge abonde en son autre ouverture.
Je fus émerveillé, tant elle était obscure.
Comme dans l'arsenal où Venise, l'hiver,
Radoube ses vaisseaux fracassés par la mer,
Le tenace goudron sur le feu se prépare;
Là, d'un fragile esquif le gaillard se répare,

Ici, c'est une nef dont les flancs trop longtemps
Ont été le jouet des flots et des autans ;
Tel tord avec ardeur des haubans de chaloupe,
Qui recogne à la proue, et qui frappe à la poupe ;
Qui façonne une rame, et qui place un timon ;
L'un travaille au misaine, et l'autre à l'artimon.
Ainsi, par l'art divin la fosse caverneuse
Faisait bouillir sans flamme une poix glutineuse
Dont la viscosité s'attachait alentour.
Je voyais les bouillons soulevés tour à tour :
Tantôt exubérante, et tantôt abaissée,
La matière s'enflait, retombait affaissée.
Tandis que sur la poix je fixe mon regard,
Mon guide auprès de lui me tirant à l'écart,
Me fait quitter la place en me criant : « Prends garde ! »
— Je me tourne, semblable à l'homme auquel il tarde
De voir ce qu'il doit fuir, et qui ne laisse pas,
Quoique mourant de peur, de partir à grands pas.
Je vois derrière nous d'une course rapide
Venir un diable noir, à l'aspect intrépide.
Ah ! quel air menaçant ! Et de quel pied léger,
L'aile ouverte, il parait sur le pont voltiger !

Son épaule pointue et fière de sa charge
Porte à califourchon un pécheur. Sa main large
L'agrippant par le pied, le tient du haut du pont.
« Malebranche! dit-il, plongez-le jusqu'au fond,
De sainte Zita, lui, c'est un ancien fidèle!
J'en vais chercher un autre en ce pays modèle.
Excepté Bonturo, là, tout homme est fripon;
D'un oui pour de l'argent on vous y fait un non. »
— Il le lance à ces mots, et retourne à sa proie,
En suivant de l'écueil la périlleuse voie.
Et jamais un mâtin ne met plus de chaleur,
Quand il brise sa chaîne, à poursuivre un voleur.
Le damné plonge, puis revient à la surface.
« Mais tu n'as rien à faire avec la sainte face,
Crièrent les démons qui veillaient sous le pont,
Crois-tu nager ici comme les Lucquois font?
Ce n'est plus le Serchio! De peur d'égratignure
La danse qui te va, c'est une danse obscure.
Tu ne peux qu'en secret faire ici le fripon. »
— Et puis ils le dardaient à grands coups de harpon.
Les aides de cuisine, ainsi, selon l'usage,
Une fourchette en main, quand la viande surnage,

Au fond de la chaudière ont soin de la plonger.
Et le bon maître alors cherche à m'encourager :
« Derrière ce rocher cache-leur ta présence !
Tapis-toi là, dit-il, et pour peu qu'une offense
De leur part contre moi vienne à se diriger,
Ne crains rien, car déjà j'ai bravé ce danger. »
— Il traverse le pont et tend vers l'autre rive ;
Mais sur la sixième arche au moment qu'il arrive,
C'est là qu'il a besoin d'un front audacieux
Pour soutenir le choc des démons furieux.
Tel est un mendiant poursuivi par des dogues.
Assailli tout à coup, il les voit, fiers et rogues,
Tourner contre lui seul tous leurs crocs menaçants.
« Modérez, cria-t-il, ces transports impuissants !
Avant qu'aucun de vous à me percer prétende,
Que l'un de votre suite en s'approchant m'entende,
Et qu'il s'avise après d'agir avec rigueur ! »
— « Va, toi, Malacoda ! crièrent-ils en chœur. »
— Un seul se met en marche, et, tous restant en place,
Il l'apostrophe ainsi : « D'où te vient tant d'audace ? »
— « Crois-tu, Malacoda, dit mon maître, qu'ici
Tu me verrais venir, libre de tout souci,

Sans crainte de vos coups, à l'abri de vos armes,
Sans l'ordre exprès de Dieu qui m'exempte d'alarmes?
Laisse-moi donc passer! C'est la loi du destin
Que je montre à quelqu'un ce sauvage chemin! »
— Comme au souffle du vent plie un roseau fragile,
Tel l'orgueil du démon cède aux mots de Virgile.
« Gardez-vous, compagnons, dit-il, de le toucher! »
Laissant tomber son trait. — « Ne crains pas d'approcher,
Toi qui te tiens blotti, quitte cette attitude! »
Dit le maître. — Quelle est alors ma promptitude!
Je vole près de lui; mais en apercevant
Les diables aussitôt se porter en avant,
J'ai peur d'une rupture, et tout mon sang se glace.
Ainsi de Caprona quand ils quittaient la place,
J'ai vu jadis trembler les fantassins soumis,
Effrayés de se voir parmi tant d'ennemis.
A côté de mon guide aussitôt je me range,
Sans les perdre de l'œil, car à leur air étrange,
Mon esprit consterné ne prévoit rien d'heureux.
Or, ils baissaient leurs crocs et se disaient entre eux :
« Veux-tu qu'avec ce dard je lui perce l'échine? »
— « Porte-lui par derrière un coup qui le chagrine! »

—Mais se tournant soudain : « Tout beau ! Scarmiglion ! »
Dit celui qui faisait la conversation
Avec le maître ; à nous ensuite il fait comprendre
Que, pour aller plus loin, il nous faut vite prendre
Un sentier différent qu'offre le pont voisin.
« Ce rocher escarpé, c'est là votre chemin !
Suivez par là, dit-il, car de la sixième arche
Les débris écroulés vous fermeraient la marche.
Depuis qu'en cette voie ils se sont entassés,
Douze cent soixante ans, plus six se sont passés ;
Hier, en ce moment, il s'en fallait cinq heures.
Ceux des miens que j'envoie en ces tristes demeures,
Pour voir si quelques-uns mettent le nez à l'air,
Vous guideront, soyez sans crainte de leur fer !
De dix, Barbariccia compose une phalange !
Sous ses ordres, amis, sur-le-champ qu'on se range !
Alerte, Alichino ! Viens ici, Cagnazzo !
En avant, Graffiacane ! Accours, Draghignazzo !
Qu'avec Calcabrina, Libicocco s'aligne !
Ciriatto Sannuto ! Va ! le sort te désigne !
Et toi, Farfarello, ne sois pas en retard !
Rubicante le fou, marche sous l'étendard !

Près de la glu qui bout, courez vite vous rendre!
Conduisez ces deux-ci! Songez à les défendre
Jusqu'à l'autre passage au-dessus des fossés! »
— « Que vois-je! si mes vœux pouvaient être exaucés,
Maître! nous irions seuls sans suivre la cohorte.
Si tu sais me guider, que me fait leur escorte?
Tu ne te sers donc plus de tes conseils prudents!
Tu ne les vois donc pas comme ils grincent des dents?
Vois! repris-je, en leurs yeux la colère allumée! »
— « Ton âme n'en doit pas, dit-il, être alarmée.
Laisse-les à plaisir ainsi grincer des dents!
C'est contre les démons qui bouillent là-dedans! »
— La troupe défila par la chaussée à gauche.
De leur marche grotesque il faut tracer l'ébauche.
Chacun tire la langue, et semble, en la mordant,
Attendre qu'un signal parte du commandant;
Et lui, sonnant un air qu'en mesure il répète,
De son derrière alors il fait une trompette.

CHANT VINGT-DEUXIÈME

ARGUMENT

Suite du cinquième cercle de la huitième vallée.

Ruse d'un damné pour se tirer des mains des diables qui, désappointés, se battent entre eux.

J'ai vu des cavaliers à la manœuvre aller,
Charger, battre en retraite, arme au poing défiler,
Porter dans Arezzo la guerre et les alarmes;
J'ai vu plus d'un tournoi, plus d'une passe d'armes,
Soit au bruit du clairon, soit au son du tambour,
Soit au signal donné d'un château, d'une tour,
Soit au son de la cloche appelant les fidèles,
Soit avec l'appareil des fêtes solennelles,
Propre aux mœurs de Florence ou des pays voisins,
Mais jamais, que je sache, on ne vit fantassins,

On ne vit cavaliers se former en cohorte,
Au son d'un instrument à vent de cette sorte :
De la terre ou du ciel jamais aucun flambeau
Ne conduisit ainsi la marche d'un vaisseau.
Nous suivons les démons, ah ! quelle compagnie !
Mais, ainsi qu'à l'église avec les saints on prie,
A la taverne on fait comme les libertins.
De la fosse scrutant les recoins clandestins,
Cependant sur la poix les yeux fixés, j'épie
L'occasion de voir au fond la race impie.
Tel parfois le dauphin présage aux matelots,
En décrivant un arc, que la fureur des flots
Au salut de la nef laisse peu d'espérance :
Ainsi, pour alléger un moment sa souffrance,
Tel pécheur, en sautant, mettait le dos à l'air,
Mais il disparaissait plus vite que l'éclair.
Et comme fréquemment, autour d'un marécage,
Des grenouilles on voit la tête qui surnage,
Quand s'enfonce sous l'eau tout le reste du corps :
De même les pécheurs ici sont sur les bords,
Mais si Barbariccia vient à se montrer, vite
Sous les bouillonnements chacun rentre en son gîte.

J'en vis un, et le cœur, hélas! m'en saigne encor,
Il était en retard, ainsi que sur le bord
Une grenouille reste, alors qu'une autre plonge.
Graffiacane aussitôt, de son fer qu'il allonge,
Par ses cheveux l'accroche et le tient suspendu.
On eût dit une loutre au corps gras et dodu.
A l'appel de chacun je retenais sans peine
Les noms que se donnait l'infernale dizaine :
« Rubicante! mets-lui ta fourche dans le dos!
Enlève-lui la peau qui recouvre ses os! »
Criaient tous les maudits, et moi, je dis : « O maître!
Tâche, si tu le peux, de me faire connaître
Celui que les démons tiennent en leur pouvoir! »
— Mon guide, s'approchant, lui parle pour savoir
Quel il est. Il répond : « Je naquis en Navarre,
Prodigue de ses biens (que n'en fut-il avare!)
Mon père arriva vite au terme de ses jours.
Ma mère me voyant dénué de secours
Me mit chez un seigneur pour être à son service.
Je trafiquai de tout, même d'un bon office,
Quand du bon roi Thibault je fus le favori.
Aussi dans cette poix mon corps endolori

De ma fraude reçoit la juste récompense. »
— Ainsi qu'un sanglier, d'une double défense
Hideusement armé, Ciriatto lui fit voir
Comme on peut déchirer par un coup de boutoir.
Telle au milieu des chats la souris est martyre.
Mais alors dans ses bras Barbariccia l'attire,
Et recommande aux siens de suspendre leurs coups.
Puis, tourné vers mon maître, il nous dit : « Hâtez-vous
D'en savoir davantage avant qu'on le tourmente ! »
— Or mon guide : « Dis-moi, dans cette poix fumante
Est-il quelque Latin? Résous ma question ! »
— « Je viens d'en quitter un de cette nation,
Répond-il. Près de lui que ne suis-je à cette heure !
Si je n'avais laissé ma gluante demeure,
Je ne craindrais ni crocs, ni griffes, comme ici. »
— Et la fourche en avant, criant : « Plus de merci? »
Libicocco lui prend l'avant-bras qu'il emporte.
Draghignazzo qu'aussi la colère transporte,
A ses jambes en veut, quand leur décurion
Les retient d'un regard plein d'indignation.
Leur courroux apaisé, mon conducteur s'empresse
De le questionner sur ce qui l'intéresse ;

Tandis qu'il contemplait sa blessure en pleurant :
— « De qui ton mauvais sort, dis-moi, te séparant,
T'inspira le dessein de franchir ta limite? »
— « J'étais, répondit-il, près de frère Gomite,
Vase d'iniquité, dans Gallura soumis,
De son maître en sa main il eut les ennemis,
Les mit en liberté, prit leur or en échange,
Et, de la part de tous, quel concert de louange!
Grand prévaricateur, sa gloire en tout emploi
Fut toujours de se mettre au-dessus de la loi.
Michel Sanche avec lui fait assaut d'éloquence.
Souvent de leurs bons mots j'admire la fréquence.
Quel plaisir de les voir en leurs joyeux ébats!
A jaser l'un et l'autre ils ne se lassent pas,
Surtout quand l'entretien roule sur la Sardaigne.
J'en dirais bien encor... mais j'ai peur pour ma teigne,
Voyez l'autre montrer ses dents en ricanant! »
— Et vers Farfarello le grand chef se tournant,
Car il roulait les yeux pour lui rompre en visière,
« Méchant oiseau! dit-il, ôte-toi vite, arrière! »
— « Si vous désirez voir des Lombards, des Toscans,
Reprit l'ombre, j'en vais tirer hors de leurs camps,

Par un coup de sifflet, comme c'est ma coutume,
Quand quelqu'un met la tête au-dessus de l'écume.
J'en ferai sortir sept, moi tout seul, sans bouger,
Mais je veux que chacun, à l'abri du danger
De venir près de vous puisse se faire fête ! »
— Or, levant le museau, tout en hochant la tête,
Cagnazzo dit : « Voyez un peu le fin matois,
Quelle malice ! afin de rentrer dans la poix ! »
— L'ombre de repartir : « Oui, j'ai trop de malice,
Lorsque je puis paraître aux miens votre complice ! »
Car dans sa gibecière elle avait plus d'un tour.
— « Plonge ! et par ce moyen opère ton retour,
Lui dit Alichino, cédant à sa prière :
Renonçant à courir au galop par derrière,
Au-dessus de la poix je vais me soulever.
On te laisse la rive afin de te sauver.
Fais voir si tu vaux seul plus que notre cohorte ! »
— Lecteur, apprends un jeu d'une nouvelle sorte !
Chaque démon se mit à détourner les yeux :
Le Navarrais alors fit le saut périlleux.
Il choisit bien son temps, lui si tremblant naguère.
Sans le moindre délai, posant ses pieds à terre,

D'un seul bond il s'élance, et se met à l'abri.
Chacun reste du coup stupéfait et marri.
Mais l'imprudent auteur de la déconvenue
A courir après lui vainement s'évertue ;
« Je te tiens ! » criait-il, mais poussé par la peur,
L'un disparaît, et l'autre, en rasant la vapeur,
Au-dessus de la poix voltige et se dépite.
Tel, lorsque le faucon sur lui se précipite,
Le canard plonge en vain sur sa proie élancé,
L'oiseau remonte et plane en son vol balancé.
Calcabrina se voit avec rage sa dupe :
Il suit son compagnon ; un seul désir l'occupe :
C'est d'avoir un motif pour lui livrer combat.
Quand l'ombre a disparu, sur lui vite il s'abat.
Sa griffe laisse voir de sa fureur la trace.
Son rival, épervier aussi de bonne race,
Lui fait sentir la sienne, et dans l'étang bouillant
Roulent pris corps à corps l'un et l'autre assaillant.
La chaleur les sépare... Ils ont bien pu descendre,
Mais, pour se relever, que doivent-ils attendre
De leurs ailes, hélas ! qu'embarrasse la glu ?
Quatre autres, de leur chef suivant l'ordre absolu,

Volent les secourir, Barbariccia l'exige,
Car ce qui s'est passé par-dessus tout l'afflige.
Ils tendent les harpons dont leurs bras sont armés
Aux deux diables déjà presque tout consumés.

CHANT VINGT-TROISIÈME

ARGUMENT

Nouvelle peur de Dante poursuivi par les démons.
Virgile prend soin de lui comme une mère de son fils.
Sixième bolge. Les hypocrites.

Et nous, qui les laissons empêtrés de la sorte,
Marchant l'un devant l'autre, et quittant notre escorte,
Nous voilà cheminant d'un pas mystérieux :
Tels les frères mineurs s'en vont silencieux.
Tout naturellement ce débat me ramène
A la grenouille, au rat qu'Ésope met en scène.
Rien ne ressemble plus à sa fable, vraiment,
Que la fin de la rixe et le commencement
Dont je viens de donner au lecteur connaissance.
Comme d'une pensée une autre prend naissance,

Tout cela me suscite une réflexion
Qui redouble ma crainte et mon émotion.
Je me dis : ces démons qu'au mépris on expose,
Sont l'objet d'un affront dont nous sommes la cause :
Ce n'est pas à leurs yeux pour nous faire valoir ;
S'ils joignent la colère à leur mauvais vouloir,
Chacun vengeant sur nous le dépit qui l'agite,
Tombera tel qu'un chien qui prend le lièvre au gîte.
Et déjà tout mon poil se dressait de frayeur.
Me tenant en arrière, attentif : « O seigneur !
Lui dis-je, les voilà ! Fais que je les évite !
Si nous ne nous cachons tous les deux au plus vite.
Je tremble : ils sont sur nous, déjà je les entends. »
— « Crois bien qu'il me faudrait, j'en suis sûr, moins de temps
Pour refléter tes traits, si j'étais une glace,
Que pour lire ce qui dans ton âme se passe !
Entre nos sentiments quelle conformité !
Comme si leur concert était prémédité,
Nos deux âmes ont su parfaitement s'entendre.
Si la côte s'incline à droite, il faut descendre :
Car dès qu'en l'autre fosse une fois nous serons,
La chasse que tu crains, nous nous en gausserons. »

— Il n'avait pas fini, que la troupe maudite,
En prenant son essor, vers nous se précipite.
En les voyant si près, quel fut mon déplaisir !
Mais mon guide empressé, soudain de me saisir.
Telle une mère, au bruit de la flamme éveillée,
Prend son fils dans ses bras, fuit sans s'être habillée.
Le fer brille autour d'elle et va tout ravager.
Elle songe à son fils et non pas au danger.
Là, le long du rocher son épaule adossée,
Il se laisse glisser, du haut de la chaussée,
A l'endroit où du cercle on rencontre la fin.
Jamais l'eau d'un canal qui court vers un moulin,
Quand l'aube la reçoit, n'en fait tourner la roue,
Et plus rapidement avec elle ne joue,
Que lui, qui m'emportant non comme un compagnon,
Mais comme son enfant, l'héritier de son nom,
S'enfuyait, en pressant mon cœur sur sa poitrine.
A peine il fut au bas, déjà sur la colline
J'aperçus les démons qui couraient après nous,
Mais je me souciais fort peu de leur courroux.
De la cinquième fosse ils règlent l'intendance,
Ainsi l'a décrété la haute providence

Qui de sortir de là leur ôte tout pouvoir.
Nous trouvâmes au fond, majestueuse à voir,
Une race tournant d'une démarche lente,
L'air triste, fatiguée, en pleurs, la voix dolente.
Leurs chapes en dehors, d'un métal précieux,
Avaient capuchons bas et tombant sur les yeux,
Faites sur le patron des moines de Cologne.
Pour leurs dos quelle lourde et fâcheuse besogne !
Car, éclatantes d'or, elles étaient de plomb,
De plomb massif, si bien que Frédéric second
Des siennes aurait dit une paille légère.
Ah ! manteau fatigant ! charge non passagère,
Mais pour l'éternité poids des plus écrasants !
Nons tournons à main gauche, à leurs tristes accents
L'un et l'autre prêtant une oreille attentive.
Mais de ces gens dorés la marche est si tardive,
Que, successivement, je trouve à mon niveau
A chacun de mes pas un compagnon nouveau.
— « Examine-les bien, dis-je alors à mon maître !
Tache d'en trouver un que tu puisses connaître,
Dont les actes, le nom, le rendirent fameux ! »
— A mon accent toscan qu'il entendit, l'un d'eux

Dans l'air noir se traînant par derrière nous crie :
« Vous qui courez si vite, arrêtez, je vous prie,
Et toi, peut-être aussi tu pourras réussir
A savoir ce qui fait l'objet de ton désir ! »
— « Attends ! et que ton pas sur le sien se modèle ! »
En se tournant vers moi, dit mon guide fidèle.
— Je m'arrêtai : j'en vis deux par l'étroit chemin
Succomber sous leur poids, en marquant de la main
Combien il leur tardait d'être en notre présence !
Se tournant, pour mieux faire avec moi connaissance,
Ils se disaient entre eux, de travers m'observant :
« Celui qui parle semble être encore vivant.
Et s'ils sont morts tous deux, quel est le privilége
Qui dépouille leur dos des chapes et l'allége ?
— Puis à moi s'adressant : « Ah ! ne dédaigne pas
De te nommer, Toscan, toi qui portes tes pas
Dans cette triste enceinte où sont les hypocrites !
Dis-nous si ta famille est parmi les proscrites ? »
— « Né sur les bords charmants de l'Arno, mon séjour
Est Florence, grand'ville où j'ai reçu le jour,
Et dans mon corps mon âme est encor prisonnière.
Mais vous, qui fûtes vous, dont la triste paupière

Inonde votre joue, et distille les pleurs,
Sur vous de quelle peine éclatent les couleurs? »
— « Ces chapes, qui de l'or n'ont que la ressemblance,
Sont de plomb, dit l'un d'eux : pareils à la balance
Dont craquent les plateaux, nous plions sous le poids :
Frères joyeux et nés à Bologne : autrefois
Avec Loderingo que tu vois à ma suite,
De Florence j'avais la suprême conduite.
Sur moi, Catalano, sur nous deux ta cité
Se reposait du soin de sa tranquillité,
Le Gardingo peut rendre encor ce témoignage. »
— « Frères! vos maux... » Je veux en dire davantage,
Mais je ne puis : un homme aussitôt sous mes yeux
Parut à terre, en croix attaché par trois pieux.
De son mal, à ma vue, il se tord sous l'empire,
Et, soufflant dans sa barbe, il gémit, il soupire.
Et le frère me dit : « Il est crucifié,
Pour avoir lâchement aux Juifs sacrifié,
Joint aux Pharisiens qui furent ses complices,
L'homme-Dieu qui souffrit les plus cruels supplices.
Couché nu sur le sol, ainsi que tu le vois,
Il faut qu'il sente ici quel est juste le poids

De quiconque en passant défile sous l'étole.
Son beau-père avec lui de même se désole,
Et tous ceux du conseil, semence de malheurs,
Sont dans la fosse en proie à d'égales douleurs. »
— Alors je remarquai la stupeur de Virgile :
Il s'émeut à l'aspect d'une peine si vile.
Dans l'exil éternel trouver un homme en croix !
Puis au frère il s'adresse, et de sa douce voix :
« Dis-moi si sur la droite il est quelque ouverture
Qui puisse nous offrir une retraite sûre
Sans forcer les démons, ces anges ténébreux,
De venir nous tirer de cet abîme affreux ! »
— « Ici près, répond-il, plus que tu ne l'espères,
Du grand cercle, à travers les sombres hémisphères,
Une roche qui sort, formait jadis un pont.
Gravis sur ces débris ! Par là l'on correspond,
Non sans peine, il est vrai, jusqu'à l'autre rivage.
Le sentier est abrupte, à pic, rude, sauvage,
Car la roche est rompue, et le pont ruiné. »
— Or, mon guide s'arrête, et le front incliné :
« Qu'il est fourbe celui dont la fourche cruelle
Tend un piége aux pécheurs et là-bas les harcelle ! »

— Et le frère : « A Bologne, où j'habitai jadis,
Du démon imposteur mille traits étaient dits,
Qui le faisaient passer pour père du mensonge. »
— Mon guide un peu troublé fuit à grands pas, il songe,
Dans ses tristes pensers son cœur est oppressé :
Et sur ses pas chéris, moi, je marche empressé.

CHANT VINGT-QUATRIÈME

ARGUMENT

Une montée difficile conduit au septième bolge, où est puni le vol. Métamorphoses, factions des Blancs et des Noirs.

Lorsque la jeune année au début de sa course
Voit les nuits s'accourcir en fuyant loin de l'Ourse,
Quand Phébus amortit ses feux sous le Verseau,
Quand le givre, imitant sa sœur au blanc manteau,
Reste peu sur la terre où le froid diminue,
Le villageois se lève, hélas! Sa grange est nue.
La campagne argentée au loin brille à ses yeux.
Il rentre en son logis, désolé, soucieux,
Il pleure, il se lamente, il ne sait plus que faire.
Il sort... nouvel aspect qui le va satisfaire!

L'espérance renaît dans son cœur. Un moment
A la face du monde a fait ce changement.
Il saisit sa houlette, il a repris courage.
Devant lui son troupeau gagne le pâturage :
Ainsi, lorsque je vois mon maître se troubler,
Tout à coup de frayeur je me sens accabler.
Mais au mal aussitôt il applique un remède.
Près des débris du pont, il se retourne, il m'aide,
Me sourit d'un regard doux comme auparavant,
Prend conseil en lui-même, et puis me soulevant,
M'étreint entre ses bras, l'œil fixé sur l'abîme.
En commençant son œuvre, un ouvrier estime
Quelle en sera la fin, tout en l'accomplissant.
Sur la cime d'un roc, de même en me hissant,
Il songe à l'autre et dit : « Vois par expérience
Si tu peux sur ce pic asseoir ta confiance! »
— Avec la chape au dos nul par là n'eût passé.
Virgile, si léger, et moi qu'il a poussé
De pointe en pointe aussi nous grimpons avec peine.
Pour moi, je l'avouerai, ma force eût été vaine;
Si la côte eût été plus longue, je ne sais
Si lui-même l'eût pu gravir avec succès.

Mais, comme vers le puits Malebolge est en pente,
Chaque vallée, au bout d'un coteau qui serpente,
S'élève, et tout à coup descend en inclinant.
A la fin nous voici sur le point culminant,
D'où je sens sous mes pas choir la dernière pierre.
Le souffle m'eût manqué pour fournir ma carrière,
Épuisé, haletant, lorsque je fus en haut,
Ne pouvant plus aller, je m'assis aussitôt.
— « Il te faut secouer le joug de la paresse!
Courage! ce n'est pas lorsque l'homme caresse
La plume et le duvet que s'illustre son nom.
Languir dans la mollesse, est-ce là vivre? Non.
L'existence sans bruit s'écoule et se consume :
C'est la fumée en l'air, ou sur les flots l'écume.
Lève-toi! le triomphe est le prix des efforts.
Ne va pas énerver sous le poids de ton corps
L'ardeur avec laquelle on gagne les batailles!
Tu dois escalader de plus hautes murailles.
D'être loin des démons est-ce qu'il te suffit?
Tâche de me comprendre et fais-en ton profit! »
— Je me lève, je feins d'être pourvu d'haleine,
Et, malgré ma faiblesse : « Allons! mon âme est pleine

De force, repartis-je, et d'intrépidité! »
— A ces mots, il m'entraîne avec rapidité.
L'écueil est raboteux, âpre; loin d'être agile,
Avec peine je monte, et parle avec Virgile,
Pour mieux dissimuler combien je me sens las;
De la fosse une voix sortit en longs éclats :
C'étaient des sons confus, une phrase peu claire.
Je n'en sais pas le sens, mais un ton de colère
De celui qui parlait semblait aigrir l'accent.
Sur le pont j'essayais de voir en me baissant,
Mais les yeux d'un vivant, à travers les ténèbres,
Ne pouvaient rien saisir des fantômes funèbres.
— « Dans l'autre cercle, dis-je, en descendant, seigneur,
Voudras-tu me guider? Aurai-je ce bonheur?
Un long bourdonnement ici se fait entendre :
Je ne distingue rien, mes yeux ont beau se tendre. »
— « Je ne te répondrai qu'en te satisfaisant;
D'une demande juste on doit, en se taisant,
S'empresser de combler la légitime attente! »
— Il dit, et par devant nous descendons la pente.
Toute la fosse alors se découvre à mes yeux.
Des serpents de tout genre un tas prodigieux

Foisonne dans le fond, à tel point y pullule,
Que mon sang, quand j'y pense, encor se coagule.
Sables de la Libye, à quoi bon vous vanter?
Oui, vous fûtes toujours fameux pour enfanter
Chelydres, jaculis, pharès! Mais votre gloire
S'éclipse devant ceux dont je garde mémoire.
L'Éthiopie entière et la mer Rouge aussi
N'en ont jamais autant vu naître comme ici.
Des gens nus, à travers ces reptiles terribles,
Couraient épouvantés, pour se rendre invisibles,
Cherchant l'héliotrope en vain, et sans trouver
D'abri ni de refuge où pouvoir se sauver.
Des serpents dont la crête et la pointe scintillent,
En fixant sur leurs dos leurs mains qu'ils entortillent,
Ramènent par devant leurs anneaux redoublés.
Or, voici qu'un reptile, à nos regards troublés,
Sur l'un de nos voisins s'acharne et le torture;
Il lui plonge son dard juste dans la jointure
Où l'on voit s'adapter les épaules au cou.
Un O ne s'écrit pas plus vite; tout à coup
Le malheureux s'allume, il est réduit en poudre.
Puis, quand il fut détruit par ce prompt coup de foudre,

La cendre d'elle-même alors se ranima,
Et tel qu'auparavant le corps se reforma.
Dans le monde savant, d'après ce qu'on assure,
Lorsque de cinq cents ans il atteint la mesure,
Ainsi le phénix meurt, et de même il renaît.
Des larmes de l'encens cet oiseau se repaît.
D'herbe ou de fruits jamais sa faim n'est assouvie,
Mais du suc de l'amome il entretient sa vie.
Les tiges de la myrrhe et du nard odorant
Sont le lit sur lequel il se couche expirant.
Tel un homme pour qui sa chute est un mystère,
Soit que l'esprit malin l'ait renversé par terre,
Soit qu'atteint d'une attaque, au mal il ait cédé,
Songe, en se relevant, encor tout obsédé,
De quelle angoisse, hélas! il a subi l'empire;
Il cherche autour de lui, se lamente et soupire.
Lorsqu'il se redressa, tel était ce pécheur.
O justice de Dieu! quelle est donc ta rigueur?
Si par de pareils coups éclate ta vengeance.
Mon guide l'interroge : « Aurais-tu l'obligeance
De te faire connaître? Oh! dis-nous qui tu fus? »
— Et lui, sans hésiter, répond : « Point de refus!

De Toscane je sors, vivant à la manière
Des bêtes à Pistoie, en ma digne tanière,
Mon temps s'est vainement tout entier consommé.
Je suis Vanni Fucci, le mulet surnommé.
La bestialité, qui fut mon seul délice,
Me cause en cette fosse un horrible supplice. »
— « O mon guide ! dis-lui de rester en repos !
Qu'il confesse sa faute, et conte à quel propos
Il fut précipité dans ce sombre repaire !
Je l'ai vu violent, il parlera j'espère. »
— Le pécheur qui m'entend, sans cacher son émoi,
Par un instinct secret lève les yeux sur moi,
Et, rougissant de honte : « A ta vue, être en proie
A l'horrible douleur dont l'étreinte me broie,
C'est un tourment pour moi plus cruel à souffrir
Que lorsqu'en l'autre vie il me fallut mourir.
Lorsque j'eus dérobé dans une sacristie
Les vases consacrés où l'on garde l'hostie,
Je fis peser ce vol sur le compte d'autrui.
Voilà pourquoi je suis ici-bas aujourd'hui.
Tes désirs sont remplis, tu vois, je les exauce.
Mais si tu dois sortir de cette sombre fosse,

Au terrestre séjour une fois remonté,
Plains les horribles maux dont je suis tourmenté,
Loin de te réjouir d'une angoisse pareille!
Je vais prophétiser : écoute! ouvre l'oreille!
Pistoie a dispersé les Noirs, ses oppresseurs.
Florence renouvelle et son peuple et ses mœurs.
Du val de la Magra quelle vapeur s'élève!
Quels tourbillons épais Mars furieux soulève!
Déchaînant la tempête et portant le combat,
Sur les champs de Picène un souffle ardent s'abat.
La nue éclate, crève, et fait jaillir la foudre.
Tous les Blancs sont défaits et gisent dans la poudre.
Que l'oracle fatal te serve de leçon! »
— Et telle fut la fin de sa péroraison.

CHANT VINGT-CINQUIÈME

ARGUMENT

Suite de la septième vallée.

Cacus transformé en Centaure.

Merveilleuse métamorphose qui s'opère en même temps d'un homme en serpent et d'un serpent en homme.

Des deux mains le voleur fit la figue, et de rage :
« A toi, Dieu, criait-il, ce méprisant outrage ! »
De là pour les serpents est venu mon amour :
Car un reptile alors de son cou fait le tour,
Et, redoublant ses nœuds, semble vouloir lui dire :
« Silence ! trop longtemps je t'ai laissé maudire ! »
— Puis, un autre aussitôt, s'attachant à ses bras,
Les retint par devant dans un tel embarras
Qu'ils ne répondaient plus aux désirs de son âme.
— « Pistoie ! ah ! qu'attends-tu ? puisque ta race infâme

Est fidèle à son pacte avec l'iniquité.
En cendres réduis-toi, criminelle cité! »
— Dans tous les cercles noirs de l'infernal abîme,
Je n'ai point vu d'esprit fier de sa propre estime,
Qui fit plus éclater contre Dieu ses dédains,
Pas même celui qui devant les murs thébains
Tomba d'un coup de foudre, objet de l'inclémence
Du ciel qu'avait lassé trop longtemps sa démence.
Sans dire un mot de plus, le voleur disparut.
Furieux, sur ses pas un centaure accourut,
Criant d'une voix forte : « Où donc est le superbe? »
On voit moins de serpents, je crois, infecter l'herbe,
Aux bords où la maremme en produit à foison,
Que n'en porte sa croupe, enflés d'un noir poison,
Jusqu'où la forme humaine à la bête s'allie.
Et derrière sa nuque, un dragon se replie,
L'aile ouverte, lançant la flamme à tout venant.
— « Ce monstre, c'est Cacus! Plus d'une fois traînant
Sa proie à reculons, et loin de la lumière,
En un fleuve de sang il changea sa tanière.
Ses frères sont ailleurs : s'il en est séparé,
Par la fraude et le rapt c'est pour s'être emparé

Des grands troupeaux qu'il vit paître en son voisinage.
Mais Hercule attiré par l'odeur du carnage,
Par cent coups de massue, il n'en fallait pas tant,
A ses lâches forfaits mit fin en un instant. »
— Tandis que j'écoutais la parole du maître,
Le centaure à mes yeux venait de disparaître,
Et déjà sous nos pas se trouvaient trois esprits.
Dans quel étonnement nous plongèrent leurs cris!
« Ah ! de grâce, étrangers! dites-nous qui vous êtes? »
Notre entretien cessa pour ouïr leurs requêtes.
A mon œil scrutateur ils restaient inconnus.
Mais par un pur hasard l'un des trois survenus
Vint à dire le nom d'un autre de sa suite :
« Où Cianfa peut-il être? Aurait-il pris la fuite? »
Je fis signe à mon guide alors d'être attentif.
Si, maintenant, lecteur, devenu plus rétif,
Tu répugnes à croire à ce que je vais dire,
Il ne m'est pas permis d'y trouver à redire :
Moi, qui l'ai vu, vraiment, à peine si j'y crois !
Comme j'avais les yeux attachés sur les trois,
Déroulant ses anneaux d'une longueur immense,
Un serpent à six pieds fond sur l'un d'eux, commence

De ses pieds du milieu, sur le corps étendu,
A le saisir au ventre, avec lui confondu,
Et de ceux de devant prenant les bras, se joue
A lui déchiqueter et l'une et l'autre joue.
Aux cuisses s'appliquant par les pieds les plus bas,
Puis, glissant au milieu sa queue en ses ébats,
Par derrière il la dresse, et l'enroule à son torse.
Non, le lierre jamais avec autant de force
Ne s'attache à l'ormeau qu'il serre dans ses nœuds
Qu'au tronc maudit la bête au contact vénéneux.
Puis, ainsi que la cire exposée à la flamme,
Ils se fondent ensemble en un tel amalgame
Que l'homme et le serpent, leurs couleurs s'assemblant,
Ne conservent plus rien qui leur soit ressemblant.
Tel brunit un papier que la flamme dévore :
Il n'est déjà plus blanc et n'est pas noir encore.
Les deux autres surpris d'une telle vertu,
Regardaient en criant : « Agnel ! que deviens-tu?
Tu n'es plus un ni deux ! ô l'étrange fortune ! »
— Les deux têtes déjà n'en avaient formé qu'une;
Deux visages pourtant se voyaient, mais changés
En un seul où tous deux se trouvaient mélangés.

A nul être connu ce monstre ne ressemble.
Quel bizarre assemblage, et quel hideux ensemble!
Jamais rien de pareil ne se vit, qui l'eût cru?
Tout aspect primitif en avait disparu.
Et telle qu'elle était, cette image perverse
S'en allait en suivant à pas lents la traverse.
Lorsque dans son midi Phébus embrase l'air,
S'échappant d'un buisson tel, semblable à l'éclair,
Un lézard fend la route en son essor rapide :
Tel, comme un grain de poivre, un serpenteau livide
Des deux autres visant le ventre comme un but,
Accourt de son venin distiller le tribut.
L'un se sent transpercé soudain à la partie
Où la vie est d'abord au fœtus départie,
Puis, le monstre à ses pieds tombe et reste étourdi.
Le blessé, sans rien dire, admire, abasourdi,
Par de longs bâillements se fatiguant la lèvre,
Comme si l'assaillait le sommeil ou la fièvre.
De même le serpent regarde avec stupeur.
De sa gueule en sortant une épaisse vapeur
Se joint à celle aussi que la blessure exhale.
N'accusons plus Lucain d'outrer dans sa Pharsale

Auprès de ce récit Nasidius n'est plus
Q'un malheureux vulgaire, ainsi que Sabellus.
Aréthuse, Cadmus, vous qu'en ses vers Ovide
Convertit en fontaine, en serpent, qu'il est vide
D'intérêt, ce poëte en ce qu'il dit de vous!
Il n'a pas transformé, moi, j'en suis peu jaloux,
Deux natures en une et forcé leurs matières
A se confondre ensemble, à s'unir tout entières.
Or, voici sous mes yeux ce qui se passe ici :
Si différents, ces corps se répondent ainsi :
La bête fend sa queue, en fourche la divise;
Tout le contraire a lieu chez le blessé, j'avise
Ses cuisses et ses pieds et ses jambes qu'il joint
D'un tel rapprochement sans distinguer le point.
La queue ainsi fendue avait pris la figure
Qui se perdait dans l'homme : ici, rugueuse et dure,
D'écailles se couvrant, la peau se hérissait,
Et là, douce et flexible, elle s'assouplissait.
Je vois chacun des bras rentrer dans son aisselle.
A mesure qu'il plonge au fond qui le recèle,
D'autant plus il pénètre en se raccourcissant,
D'autant plus les pieds courts du monstre vont croissant.

Ceux de derrière font ce que chez l'homme on couvre.
Le membre du coupable en deux portions s'ouvre.
D'une couleur nouvelle ils sont tous deux empreints,
Ils paraissent fumer : l'homme échange ses crins
Avec l'aspic qui prend à son tour sa dépouille.
Dans l'œil fauve de l'un, tandis que l'autre fouille
D'un féroce regard, fixe et toujours tendu,
Celui-ci tombe à terre, il y reste étendu.
Celui-là se relève, et fier de sa prestance,
Son corps se tient debout en changeant de substance;
Le voilà désormais à marcher destiné.
Vers les tempes son front soudain est ramené.
De l'excédant de chair les oreilles se forment,
Au nez qui sort de là les lèvres se conforment.
Le museau du reptile en avant s'allongea,
Et l'une et l'autre oreille en sa tête plongea,
De ses extrémités il raccourcit les bornes,
Comme le limaçon quand il rentre ses cornes.
La langue auparavant si leste à s'exprimer
Se fend, et la fourchue a l'air de se fermer.
La fumée aussitôt des deux côtés s'arrête.
L'âme finalement devenue une bête

A travers la vallée alors fuit en sifflant.
L'autre crache dessus, ses épaules, son flanc,
Sous un aspect nouveau se font voir par derrière.
« Je veux que Buoso finisse sa carrière,
Dit-il, en déroulant comme moi ses replis,
En ce chemin qu'il rampe ainsi que je le fis! »
— Dans la septième fosse, incertain si je veille,
Mes yeux furent témoins d'une telle merveille :
Si mon style est sans art pour peindre ce tableau,
Mon excuse sera dans le sujet nouveau.
Dans la confusion qui me troublait, ma vue
De clarté fut pourtant encore assez pourvue :
De Puccio Sciancato qui fuyait éperdu,
Je reconnus les traits; il n'avait point perdu
De ses trois compagnons lui seul, la forme humaine,
L'autre, Gaville, encor te cause de la peine.

CHANT VINGT-SIXIÈME

ARGUMENT

Huitième bolge. Les conseillers perfides.

Ulysse raconte la fin de ses voyages, non d'après ce qu'on lit dans l'Odyssée. Il dit qu'il fit naufrage dans les mers de l'autre hémisphère, tandis qu'à ses yeux se découvrait une nouvelle terre.

Réjouis-toi, Florence! en planant dans les airs,
Ton aile immense embrasse et la terre et les mers,
Et ton nom se répand jusqu'au rivage sombre.
Là, parmi les voleurs, cinq des tiens faisaient nombre :
O souvenir honteux qui me vient assaillir!
Et sur toi quel honneur en peut-il rejaillir?
Mais si vers le matin les songes qu'on éprouve
Sont ceux le plus souvent en qui le vrai se trouve,

Tu connaîtras dans peu ce que Prato vainqueur
Te souhaite ardemment dans le fond de son cœur!
L'heure du châtiment viendra, mais trop tardive;
Qu'elle sonne à la fin, puisqu'il faut qu'elle arrive,
Car plus je me sens vieux, plus m'est dur le retard.
Mais mon guide a donné le signal du départ.
C'est le même escalier par où nous descendîmes,
Qui m'aide à remonter au-dessus des abîmes.
Afin de le gravir, aux pointes du rocher,
De pic en pic, mes mains, mes pieds vont s'accrocher.
La route âpre, sauvage, inspire l'épouvante;
Quand je songe à l'horreur de la scène émouvante
Dont je fus le témoin, je suis encor chagrin,
Et je veux, imposant à mon esprit un frein,
Qu'il prenne la vertu pour son fidèle guide.
Si mon étoile, ou celle à mon sort qui préside,
M'orna de quelques dons, je dois justifier
La faveur dont le ciel veut me gratifier.
Autant le villageois, couché sur la colline,
A l'heure où le soleil sous l'horizon s'incline,
Voit d'insectes luisants dont l'air est sillonné,
Dans le bas du vallon, sur un champ moissonné

Voltiger, et tantôt se poser sur la vigne,
Lorsque l'ardent Phébus retournant vers la ligne
Nous dérobe le moins son disque lumineux,
Autant, jusques au fond dans ses flancs caverneux,
Sous mes yeux éblouis de sa vive lumière,
De flammes resplendit la fosse tout entière;
Et, comme le prophète, à Béthel autrefois,
Que vengèrent deux ours accourus à sa voix,
Quand les coursiers d'Élie enlevèrent son maître,
Vit le char dans les cieux monter et disparaître,
Et ne distingua plus qu'un nuage léger;
De même, sur le pont d'où mon œil put plonger,
Dans la fosse, sous moi, j'aperçus en grand nombre
Des flammes dont chacune enveloppait une ombre;
Sans cesse en mouvement, sans montrer leur larcin,
Toutes elles portaient un pécheur dans leur sein.
Moi, de peur de tomber au fond du précipice,
Je saisis du rocher l'aspérité propice.
Me voyant attentif, mon conducteur m'apprit
Que chacun de ces feux renfermait un esprit.
— « J'étais presque certain que cela devait être,
Répondis-je; à présent je voudrais bien connaître

Qui roule en cette flamme en deux se divisant,
Qu'on est tenté de prendre, au loin en l'avisant,
Pour celle qui surgit du bûcher funéraire
Où furent mis ensemble Etéocle et son frère. »
— « Ulysse et Diomède y sont martyrs, dit-il;
Ils y trouvent tous deux le prix de l'art subtil
Qui contribua tant à servir leur vengeance,
Lorsqu'en une embuscade ils ont d'intelligence
Su faire entrer, la nuit, dans le cheval de bois
Le bataillon armé qui mit Troie aux abois.
On expie en ces feux le cruel stratagème
Par qui Déidamie, au sein de la mort même,
Se plaint encor d'Achille oubliant son serment,
Et du Palladium l'impie enlèvement. »
— « Au milieu du brasier qui toujours les dévore,
S'il est en leur pouvoir de parler je t'implore,
Je t'en conjure, daigne exaucer mes souhaits!
Ma prière en vaut mille, ô mon maître! permets
Que j'attende la flamme à la double étincelle!
Vois comme en mon désir je m'élance vers elle! »
— « Ta demande, dit-il, ne peut se refuser;
Mais retiens bien ta langue, et crains d'en abuser :

Comme jadis la Grèce en son sein les vit naître,
Avec quelque dédain il t'entendraient peut-être.
Laisse-moi leur parler, je sais ce que tu veux. »
— Quand il vit que la flamme était près de nous deux,
Mon guide saisissant l'occasion propice :
« Vous, dont le même feu joint le double supplice,
Si j'ai bien mérité de vous, en mon vivant,
Si je fus digne ou non de vous, en écrivant,
Dans le temps que mes vers célébraient votre gloire,
Loin de fuir, qu'un de vous nous conte son histoire! »
— L'antique flamme alors de son jet le plus grand
Commence à secouer la cime en murmurant,
Comme si par le vent elle était tourmentée,
Et puis hors de sa pointe en tous sens agitée,
De même que la langue eût pu les proférer,
Sa voix fit retentir ces mots sans différer :
« Quand je quittai Circé dont la douce retraite
Me retint plus d'un an près des lieux où Gaëte
Du fils d'Anchise encor n'avait pas eu son nom,
La douceur des baisers d'un fils à la maison,
Le respect pour un père accablé de vieillesse,
Et Pénélope à qui je devais ma tendresse,

Chaque jour de me voir se faisant un plaisir,
Rien ne put vaincre en moi le violent désir
De m'instruire dans l'art de connaître le monde,
Et de faire des cœurs une étude profonde.
Dans ce but affrontant l'inclémence des flots,
Sur un esquif monté par quelques matelots,
Je vogue en pleine mer, et cinglant vers l'Espagne,
L'équipage joyeux me suit et m'accompagne,
Partageant mon destin sans jamais me quitter.
Que de pays divers nous pûmes visiter !
Sans parler du Maroc, de l'île de Sardaigne,
Et d'autres que la mer dans ces parages baigne.
Mes compagnons et moi nous étions déjà vieux,
Quand ce passage étroit apparut à nos yeux,
Qu'Hercule signala d'une double colonne,
Pour qu'au delà jamais ne s'avançât personne.
Sur ma gauche déjà j'avais laissé Ceuta,
Quand Séville à ma droite après se présenta :
« Malgré mille périls, malgré les vents contraires,
« Si vous avez atteint l'Occident, dis-je, frères!
« Pour le peu qui nous reste à passer ici-bas,
« Par delà le soleil pourquoi n'iriez-vous pas

« Du monde inhabité tenter l'expérience?
« Créés pour la vertu, formés pour la science,
« Des appétits grossiers loin de suivre la loi,
« De vos derniers moments faites un digne emploi! »
— « Cette courte harangue eut pleine réussite.
Tous brûlent de partir : on s'anime, on s'excite;
La poupe vers l'aurore est tournée à l'instant;
Dans notre fol essor, nos rames s'agitant,
Et toujours vers la gauche inclinant la carène,
Font voler le vaisseau sur l'onde qui l'entraîne;
Déjà le pôle austral nous éclaire la nuit,
Et nous voyons le nôtre en s'abaissant qui fuit.
Quand surgit à distance une montagne brune,
De son disque d'argent déjà cinq fois la lune,
Dans cette immense mer depuis que nous voguions,
Nous avait découvert et caché les rayons.
De la montagne au loin le gigantesque faîte
Semble en se dessinant nous promettre une fête :
La joie à cet aspect dans nos cœurs se glissa,
Mais, hélas! la douleur bientôt la remplaça.
De la nouvelle terre un tourbillon s'élance,
Des vagues en fureur telle est la violence,

Qu'une trombe frappant notre esquif à l'avant,
Le fait tourner trois fois, et puis le soulevant,
L'abîme sous les flots qui nous ensevelissent.
C'est ainsi que du sort les arrêts s'accomplissent. »

CHANT VINGT-SEPTIÈME

ARGUMENT

Suite du huitième bolge.

Réflexions sur la situation politique des différentes villes de la Romagne.

Vie du comte Guido de Montefeltro, d'abord guerrier, ensuite moine. Il expie en ces lieux le conseil qu'il donna à Boniface VIII de promettre beaucoup et de tenir peu.

Sans dire un mot de plus, la flamme ayant cessé
D'agiter son sommet qui s'était redressé
Nous quittait, emportant l'adieu du doux poète,
Lorsqu'une autre attira nos yeux vers son aigrette
D'où sortait un confus et sourd gémissement.
Tel mugissait Perille, enfermé justement
Dans les flancs du taureau qu'avait poli sa lime,
Choisi par Phalaris pour première victime.

De même, en son foyer où l'esprit est martyr,
La parole étouffée et ne pouvant sortir,
Ressemble au sifflement du feu qui l'emprisonne.
Mais lorsque par la pointe elle sort et résonne
Au moyen de la langue en trouvant un chemin,
J'entends ces mots : « O toi, qui disais en latin :
— « Je ne te retiens plus, adieu ! » — « ne t'en déplaise,
Je voudrais à mon tour t'entretenir à l'aise !
Si je viens un peu tard, de grâce, réponds-moi,
Et suspends un moment mon douloureux émoi !
De la douce contrée où j'ai commis mes crimes,
Si la Parque t'a fait descendre en ces abîmes,
Les Romagnols en paix creusent-ils leur sillons ?
Mars fait-il au combat voler leurs bataillons?
Dis-moi la vérité ! Je voudrais la connaître,
Car au milieu des monts le destin me fit naître
Entre Urbin et le col d'où timide ruisseau
On voit d'abord jaillir le Tibre à son berceau. »
— Pensif, le front baissé, j'écoutais, quand mon guide
Me dit en me touchant : « Puisqu'il se montre avide
De te parler, toi-même engage l'entretien !
Va, converse avec lui : c'est un Italien ! »

— Ma réponse était prête, et soudain je commence :
« Ta Romagne en son sein recèle la semence
D'une guerre qui couve au cœur de ses tyrans,
Ame ici-bas cachée entre ces feux errants!
Je l'ai laissée en paix, du moins en apparence;
Comme autrefois Ravenne est pleine d'espérance :
A l'ombre de son aile, ainsi qu'un tendre enfant,
L'aigle de Polenta la couvre et la défend;
Et jusque sur Cervia s'étend son envergure.
Les remparts de Forli, champs de funeste augure,
Où gisent des Français les ossements blanchis,
Du joug du lion vert ne sont pas affranchis.
Seigneurs de Verrucchio, tyrannique repaire,
Le vieux dogue et son fils, si digne d'un tel père,
Aiguisent de leurs dents l'homicide fureur.
Montagna... mais voilons de son trépas l'horreur!
Imola, Faenza suivent la politique
Du lion au nid blanc qui, changeant de tactique,
L'été se montre Guelfe et l'hiver Gibelin.
Assise entre la plaine et la montagne, enfin
La ville dont le flanc dans le Savio se lave,
Flotte entre l'état libre et le sort d'un esclave.

J'ai rempli ton désir, conte-nous à présent
Ton histoire, et pour moi sois aussi complaisant!
Qu'en un constant honneur ton nom soit dans le monde! »
— Le feu quelques instants à sa manière gronde,
Puis, par sa pointe aiguë il souffle en se mouvant :
« Si je croyais répondre à quelque être vivant,
Qui des humains un jour dût revoir la demeure,
Ma flamme cesserait d'onduler dès cette heure.
Mais si la renommée apprend la vérité
Comme jamais personne ici n'est remonté
Du fond de cet abîme au séjour de la vie,
Je te répondrai donc sans crainte d'infamie :
Homme d'armes, je pris le froc de cordelier,
Des chaînes du péché croyant me délier;
J'étais sûr du succès de ma sainte entreprise;
Maudit soit le prélat, par ruse, par surprise,
A mes jeunes erreurs qui me fit revenir!
Je veux te retracer ce fatal souvenir :
Tant que de chair et d'os par mon souffle éphémère
Fut animé le corps que me donna ma mère,
J'adoptai pour ma règle, en toute occasion,
D'imiter le renard et non pas le lion.

Des accommodements la subtile science,
L'art des transactions avec sa conscience,
En prenant des chemins détournés et couverts,
Porta ma renommée au bout de l'univers.
Mais lorsque je me vis approcher de cet âge
Où chacun, à la fin de son pèlerinage,
Devrait plier la voile et jeter l'ancre, alors,
Humblement repentant, je confessai mes torts :
Je reconnus le vide et le néant du monde,
Et je n'eus plus pour lui qu'une haine profonde.
Ce qui m'avait charmé jusque-là me déplut.
J'aurais, ô malheureux ! accompli mon salut !
Le prince des prélats, pharisiens modèles,
Qui, loin de guerroyer contre les Infidèles,
Traitait en ennemis dans ses propres États,
Des chrétiens, non de ceux, rebelles apostats,
Qui de Ptolémaïs favorisant le siége,
Dans les rangs du Soudan nous tendaient plus d'un piége,
Sans égard pour la pourpre et pour son titre saint,
Sans respecter en moi le cordon qui me ceint,
Comme fit Constantin tirant de sa retraite,
Pour qu'il guérît sa lèpre, un saint anachorète,

Ce prince, de mon cloître en m'ouvrant la prison,
De sa fièvre orgueilleuse attend la guérison;
Il me consulte, et moi je garde le silence,
Tant ses mots d'un homme ivre exhalent l'insolence.
Revenant à la charge, et d'un ton cauteleux :
« Que ton cœur se rassure et soit moins scrupuleux !
« Pour te débarrasser de tout doute funeste,
« Je t'absous, apprends-moi comment prendre Préneste?
« Je puis fermer le ciel comme l'ouvrir, tu sais,
« Pour cela j'ai deux clefs que ne sut point assez
« Apprécier celui dont j'occupe la place. »
— Les graves arguments alors de Boniface
Éblouirent si bien mon esprit abusé,
Qu'en me taisant je crus être mal avisé :
— « Puisque de ce péché que tu me fais commettre
« Tu me laves, mon père, il faut beaucoup promettre,
« Et tu triompheras, si tu ne tiens jamais,
« Prodigue de ta foi, tout ce que tu promets. »
— A ma mort, saint François vint réclamer mon âme :
— « Mais c'est me faire un vol d'emporter cet infâme!
« Lui dit un diable noir; qu'il me suive aux enfers!
« C'est là qu'il doit descendre au milieu des pervers!

« Pour avoir conseillé le mensonge et la fraude,
« Je le guette, depuis, autour de lui je rôde.
« Nul ne peut être absous sans la contrition.
« Pénitence et péché, c'est contradiction ! »
— Quelle amère douleur ! Quel retour sur moi-même !
Quand je me sens pressé par ce cruel dilemme !
Tu ne me croyais pas si bon logicien,
N'est-ce pas? » — Du démon là finit l'entretien.
Il me porte à Minos : quand ce juge implacable,
De sa queue a huit fois ceint son dos redoutable,
Il la mord avec rage en lançant cet arrêt :
« Ce coupable est de ceux qu'emporte un feu secret.
« Et tu peux voir ici l'enveloppe brûlante
« Où toujours je me traîne en ma course dolente. »
— Après un tel récit, la flamme, en gémissant,
Va porter loin de nous son vol resplendissant,
En sillons lumineux sa pointe se divise.
Nous passons au delà : sur l'autre arche j'avise,
En suivant le poète à travers un écueil,
Sous nos pieds une fosse où gisent dans le deuil
Ces hardis novateurs dont la triste manie
Dans la religion sema la zizanie.

CHANT VINGT-HUITIÈME

ARGUMENT

Neuvième bolge. **Les artisans de discorde.**

Parmi ces fauteurs de scandales se trouve Bertrand de Born, instigateur de la guerre faite à Henri II par son fils aîné, dit le roi Jean.

En prose qui pourrait, encore moins en vers,
Variant son sujet sur mille tons divers,
Retracer le tableau de tant de flétrissures?
Qui dirait tout le sang et toutes les blessures
Dans le neuvième bolge à mes yeux s'étalant?
N'importe en quelle langue, et malgré son talent,
Aucun auteur jamais ne parviendrait à rendre
Ce que l'esprit lui-même ose à peine comprendre.
Quand on rappellerait ici des sombres bords
Tous ceux qui sont restés dans la foule des morts,

Sur le champ de bataille, à Cannes, dans la guerre
Où le sort des combats aux Romains fut contraire ;
Où, selon Tite-Live, et le fait est certain,
On trouva tant d'anneaux au milieu du butin ;
Ceux que Robert Guiscard, cause de tant d'alarmes,
Sut soumettre plus tard au pouvoir de ses armes,
Et ceux dont on recueille encor les ossements
Où chaque Apulien fut traître à ses serments,
Comme à Tagliacozzo, témoin de la victoire
Qu'obtint le vieil Alard sans armes, dit l'histoire,
Ce spectacle hideux serait loin d'approcher
De tout ce que je vois, monté sur un rocher.
Mon dégoût ne le cède en rien à ma surprise :
D'un tonneau dont la douve en mille éclats se brise,
Jamais le vin à flots ne s'est tant répandu
Qu'il ne jaillit de sang d'un corps tout pourfendu.
Les battements du cœur, le sac où ce qu'on mange
En excréments impurs se transforme et se change,
De la digestion l'appareil odieux
Est à nu, tristement exposé sous les yeux.
Les boyaux sont pendants… « Vois quel est mon martyre !
Vois comme Mahomet de ses mains se déchire ! »

Ainsi parle ce spectre en s'entr'ouvrant le flanc :
« Celui qui devant moi marche, le front sanglant,
Fendu jusqu'au menton, c'est Ali le sectaire ;
Les autres qui vivants ont semé sur la terre
Le scandale et le schisme, en deux sont divisés,
C'est de la sorte ici qu'ils sont martyrisés.
C'est là notre supplice ! Un diable par derrière
Quand nous avons fini le tour de la carrière,
A l'instant où chacun repasse, de nouveau
Rouvre notre blessure et nous fend le cerveau.
Mais, toi, pour esquiver ton châtiment, peut-être,
Qui te tiens sur ce roc, à nous fais-toi connaître ! »
— Mon maître répondit : « Devançant le trépas,
Ce n'est pas pour souffrir qu'il descend ici-bas ;
Moi, qui suis mort, il faut que je mène cet homme
De cercle en cercle, au fond de l'infernal royaume,
Afin qu'il puisse voir passer devant ses yeux
Dans toute leur horreur des maux mystérieux.
Ce voyage se fait pour son expérience :
Ce que je dis est vrai, crois-le sans défiance ! »
— Plus de cent, à ces mots, sur moi fixant les yeux,
S'arrêtent dans la fosse, étonnés, curieux.

Pendant cet examen, leur martyre s'oublie.
« Lorsque tu reverras le ciel de l'Italie,
Si frère Dolcino ne veut me suivre ici,
Traqué de toutes parts, et demandant merci,
Dis-lui d'avoir toujours des vivres en réserve.
Il faut contre la neige aussi qu'il se préserve :
Car le vaincre autrement ne serait pas aisé. »
— Ainsi dit Mahomet, à partir disposé.
Puis, étendant le pied, il fuit d'un vol agile.
Un autre restait là, de surprise immobile,
A me considérer tout entier occupé.
Jusqu'aux sourcils, son nez avait été coupé,
Et du sens de l'ouïe il n'avait qu'un organe :
« O toi ! qu'aucune faute à l'enfer ne condamne,
Car je crois t'avoir vu dans le pays latin,
Pense à Medicina, si jamais le destin
Te permet de revoir la riante colline
Qui, depuis Vercelli, vers Marcabo décline !
Aux deux meilleurs sujets qu'ait Fano dans son sein,
Fais savoir d'un tyran le perfide dessein :
Angiolello, Guido, par un complot infâme,
Si je vois bien d'ici ce que le cruel trame,

Près la Cattolica, précipités d'un bac,
Seront noyés, pieds, mains attachés dans un sac.
De Chypre à Gibraltar, jamais aucun pirate
Ni du fourbe Sinon la race scélérate
N'a commis sur les mers un pareil attentat.
Ce traître qui n'a plus qu'un œil, ce potentat
Qui dirige et qui tient sous ses lois la contrée,
Dont un regrette ici d'avoir connu l'entrée,
Pour s'entendre avec eux vers lui les mandera,
Puis il fera si bien, du vent de Focara,
Qu'ils n'auront jamais rien à craindre dans la suite. »
— « Que par moi sur ton sort la terre soit instruite,
J'y consens ; fais-moi voir celui qui n'eut pas lieu
De se féliciter à l'aspect de ce lieu ! »
— D'un de ses compagnons sa main ouvrit la bouche :
« Vois ! il ne parle plus ; c'est ce tribun farouche
Qui, chassé du sénat et rejoignant César,
En le voyant douter, lui dit : « Plus de retard !
« Toujours, quand l'homme est prêt, c'est un tort que l'attente. »
— Oh ! comme il me semblait en proie à l'épouvante
Curion, plein d'audace à parler autrefois,
Dont le glaive a tranché l'instrument de la voix !

Avec ses deux moignons soulevés dans l'air sombre,
Dont le sang retombait sur sa tête, une autre ombre
Criait : « Je suis Mosca ! contre un fait accompli
Qui dis : « Plus de remède ! » et le but fut rempli.
Du malheur des Toscans, ô fatale semence ! »
— « Et de la mort des tiens ! » ajoutai-je en démence.
A ces mots, l'ombre fuit, triste, d'un pas pressé,
Entassant deuil sur deuil dans son cœur oppressé.
A la sincérité de ce que je vais dire,
Peut-être le lecteur ne voudra pas souscrire.
Ma conscience est pure : avec ce bouclier,
Sûr que la vérité va me justifier.
Je ne crains pas ici de faire confidence
De ce qui, sous mes yeux, se mit en évidence.
Je vis, certes, je vis ; même il me semble voir
Encore en ce moment, sans tête se mouvoir
Un fantôme qui marche, et sa seule gouverne,
C'est sa tête coupée, en guise de lanterne,
Qu'il porte suspendue en main par les cheveux.
Le pécheur crie : « Hélas ! » Double en un, simple en deux,
Il se sert de fanal à lui-même, ô prodige !
Que comprend celui seul qui gouverne et dirige.

Le bras lève vers nous la tête, au pied du pont,
Et, plus proche, la voix à notre appel répond :
« Toi qui, vivant, des morts visites le domaine,
Juge de mes ennuis ! Vois s'il est une peine
Égale à mes tourments... Dis au monde mon sort !
Je suis Bertrand de Born, j'expie un grave tort :
Indigne de la foi que le roi Jean m'accorde,
Je sème entre le père et le fils la discorde.
D'un plus vif aiguillon jamais Achitopel
N'excita de David le courroux paternel.
Pour avoir divisé ceux qu'unit la nature,
Je porte, triste effet d'une horrible rupture,
Mon chef de son principe à jamais arraché.
Juste punition, digne de mon péché !

CHANT VINGT-NEUVIÈME

ARGUMENT

Dixième et dernier bolge du huitième cercle. **Les faux-monnayeurs. Le poëte rencontre quelques alchimistes ses contemporains.**

Ces supplices divers, tous ces spectres livides,
Fascinaient, enivraient mes yeux de pleurs avides.
Je voulais m'arrêter, mais Virgile me dit :
« Plus que partout ailleurs, sur ce bolge maudit,
Avec tant d'intérêt d'où vient que ton œil plonge ?
Si tu veux les compter toutes ces ombres, songe
Que cette vallée a vingt-deux milles de tour.
La lune est sous nos pieds, avant notre retour,
Tu dois mieux employer le temps dont tu disposes,
Car il te reste à voir encor bien d'autres choses. »

— « Ma curiosité méritait plus d'égards.
Tu ne sais pas ce qui captivait mes regards,
Car tu m'aurais permis de rester là, peut-être.
Je ne me trompe pas, j'ai cru le reconnaître,
Repris-je en le suivant, c'est un de mes parents.
Cet esprit, il est là, confondu dans les rangs
De ceux sur qui mes yeux s'attachaient tout à l'heure,
En expiation de sa faute qu'il pleure. »
— « Porte ailleurs ta pensée, et tâche de bannir
Au plus tôt de ton cœur ce triste souvenir !
Quant à lui, pour toujours dans l'abîme qu'il reste !
Je l'ai vu près du pont te menacer d'un geste
Et te montrer du doigt... C'est Geri del Bello.
Quand je l'ouïs nommer, tout entier au tableau
Qu'offrait le gouverneur de Hautefort, à peine
Vis-tu, lorsqu'il partait, fuir son ombre lointaine. »
— « Du perfide assassin qui lui perça le flanc,
Nous n'avons pas encor lavé l'affront sanglant,
Honteux et lâche effet de notre négligence !
Son horrible trépas crie encore vengeance.
Aussi, sans me parler, s'en va-t-il dédaigneux :
Orgueil qui d'autant plus le rehausse à mes yeux ! »

— Là finit l'entretien : d'un pic où nous gravîmes,
L'autre vallée alors se montra ; nous y vîmes,
Mais indistinctement, dans l'ombre de la nuit,
Jusqu'au fond, Malebolge en son dernier circuit.
Mon cœur, comme d'autant de flèches pénétrantes,
Se sentit transpercé de mille voix navrantes
Dont les sanglots aigus montèrent jusqu'à moi.
De mes mains je couvris ma tête, plein d'émoi,
Pour ne pas les ouïr, me bouchant les oreilles.
Où trouver des douleurs à ces douleurs pareilles ?
Si dans la même fosse on pouvait entasser
Tous ceux qu'on voit souffrir, avant de trépasser,
Tant que dans le mois d'août la canicule règne,
Soit dans les hôpitaux de toute la Sardaigne,
Des Maremmes, ou bien de Valdichiana,
L'aspect des maux sur qui mon œil alors plana
Rappellerait à peine une si triste scène.
Telle l'odeur d'un membre atteint de la gangrène,
Telle l'infection qui de là s'exhalait.
Nous descendons à gauche, où plus bas s'étalait
Au grand jour la justice, infaillible ministre
Du tout-puissant vengeur dont la main enregistre

Sur le grand livre, où sont écrits ses jugements
Les faussaires qu'elle a marqués pour ces tourments.
Dans les temps merveilleux de la peste d'Égine,
Il n'était pas plus triste à voir, je m'imagine,
Victime du fléau, tout le peuple expirant,
Que de ce cercle obscur le tableau déchirant.
Quand tous les animaux, jusques au ver de terre,
Succombaient sous un souffle impur et délétère,
Et quand, si ce qu'ont dit les poëtes est vrai,
L'homme par les fourmis se vit régénéré.
Par monceaux entassés de diverse manière,
Se soulevant à peine, au fond de leur tanière,
Les esprits languissaient, l'un sur l'autre gisant,
Sur le dos du voisin, celui-là reposant,
Celui-ci sur le ventre ; un autre sur l'arène
A quatre pattes rampe et tristement se traîne.
L'œil et l'oreille au guet, retenant notre voix,
Nous allions pas à pas ; j'en vis deux, je les vois,
Je crois entendre encor gémir leurs voix plaintives,
Au milieu du troupeau des ombres maladives ;
Trop faibles pour pouvoir se dresser sur leurs pieds,
Tous deux étaient assis, dos à dos appuyés,

Comme l'on fait chauffer tourtière sur tourtière,
Et de la tête aux pieds rongés par un ulcère;
Et jamais je n'ai vu valet qu'un maître attend,
Ou d'une longue veille ennuyé, mécontent,
Promener une étrille avec plus de vitesse
Qu'ici, chacun de l'ongle en grattant ne s'empresse
A calmer la fureur de la démangeaison
Pour laquelle il n'est plus d'espoir de guérison.
Leurs ongles arrachaient de la lèpre l'escarre,
Comme fait le couteau des écailles du scare
Ou d'un autre poisson qui l'emporte en grosseur.
S'adressant à l'un d'eux, mon guide avec douceur
Commence : « De ta peau, toi, qui disjoins les mailles
Et te sers de tes doigts ainsi que de tenailles,
Est-il quelque Latin, dis-moi, parmi ceux-ci,
Dont gratter avec l'ongle est l'éternel souci ?
— « Latins, nous sommes, nous, que tu vois à cette heure,
Tous deux si déformés, répond l'ombre qui pleure;
Mais qui donc es-tu, toi, qui m'as interrogé ? »
— « Avec ce vivant, moi, de mon corps dégagé,
De cercle en cercle, ici j'entreprends de descendre,
Je lui montre l'enfer. » — Étonnés de l'entendre,

Rompant l'appui commun à ces mots pleins d'effroi,
Tous les deux en tremblant se tournèrent vers moi,
Et d'autres que frappa par hasard sa parole.
Le bon maître, fidèle à son obligeant rôle,
Se rapprocha de moi : « Dis-leur ce que tu veux ! »
— « Que votre souvenir chez vos derniers neveux
Vive où l'âme humaine eut sa première patrie,
Et qu'après de longs jours jamais il ne s'oublie!
Fis-je alors, profitant de la permission.
Quelle est votre origine et votre nation?
De vos dégoûts honteux me faisant confidence,
Découvrez-vous à moi sans crainte d'imprudence! »
— « Arezzo, répond l'un, c'est là que je suis né,
Et par Albert de Sienne aux flammes condamné,
Si je meurs pour un fait, un autre ici me plonge.
Un jour, en plaisantant, je lui dis ce mensonge :
Je saurais m'élever dans les airs en volant.
En son caprice aveugle il s'entête, et voulant
Que je lui montre l'art, il me fait, ô scandale!
Parce que je n'ai pu de lui faire un Dédale,
Brûler par celui qui le tenait pour son fils.
Minos m'a condamné, parce que je me fis

Un nom dans l'alchimie, à ce supplice horrible.
Minos en ses décrets fut toujours infaillible. »
— Or, je dis au poëte : « En fait de vanité,
Sur Sienne quel pays l'a jamais emporté ?
La nation française est certes moins frivole. »
— L'autre lépreux alors répond à ma parole :
« De la liste Stricca doit bien être effacé.
Lui dont l'argent jamais ne fut mal dépensé,
Et Nicolo, qui sut le premier faire usage
Du girofle apporté d'une lointaine plage ;
Et la bande joyeuse où, réduit aux abois,
Caccia d'Ascian perdit sa vigne et ses grands bois,
Et l'Abbagliato de bons mots fut prodigue?
Contre les Siennois sache avec toi qui se ligue !
C'est moi, moi, Capocchio, tourne sur moi les yeux,
Moi qui falsifiais les métaux précieux,
Savant dans l'alchimie, et, si je ne m'abuse,
Tu sais, toi, que je fus bon singe, non sans ruse. »

CHANT TRENTIÈME

ARGUMENT

Suite de la dixième vallée. Nouvelle espèce de faussaires.
Myrrha, qui contrefit sa personne.
Faux monnayeurs et vive image de la soif qui les tourmente.
Dispute d'un de ces damnés avec le Grec Sinon, grand faussaire en paroles.

Dans le temps que Junon, en son dépit jaloux,
Contre le sang thébain signalant son courroux,
Tirait de Sémélée mainte et mainte vengeance,
Athamas fut frappé d'une telle démence
Qu'il s'écria, voyant venir dans son chemin
Sa femme qui tenait ses deux fils par la main :
« Tendons nos rets! Prenons au passage lionne
Et lionceaux! » — Dans l'air Léarque tourbillonne,
Sa main impitoyable ayant saisi l'enfant
Le lance contre un roc où sa tête se fend;

Et la mère avec l'autre au fond des mers se noie.
Et lorsque la fortune eut abandonné Troie,
Privé de ses États, du trône renversé,
Quand Priam expiait son orgueil abaissé;
Misérable, captive, Hécube désolée
Ayant vu par les Grecs Polyxène immolée,
Polydore sans vie et le jouet des flots,
Éclata sur la rive en lugubres sanglots,
Pareils aux aboiements forcénés d'une chienne,
Tant la douleur brisait la royale Troyenne!
Mais ni Thèbes, ni Troie en fureur n'ont vraiment,
Quand elles sévissaient avec acharnement
Sur d'impurs animaux ou sur l'espèce humaine,
Approché des accès de la rage inhumaine
Dont je vis deux esprits pâles, nus, transportés,
Mordant à belles dents, dans leur course emportés,
Comme hors de l'étable un vil porc qui s'échappe.
L'un court sur Capocchio, par la nuque le happe,
De cruelle façon il le serre, l'étreint,
Le force sur le ventre à gratter le terrain.
Et l'Arétin me dit, tout tremblant d'épouvante :
« Lui, c'est Gianni Schicchi! Son ombre extravagante

Assaille en sa fureur ici chaque damné. »
— « Si, dis-je, de ses dents cet autre forcené
T'épargne la morsure, avant qu'il disparaisse,
Daigne dire son nom, fais que je le connaisse! »
— « C'est l'âme de l'antique et coupable Myrrha :
D'un impudique amour le feu la dévora;
Pour son père brûlant d'une ardeur illicite,
Dans le but d'assouvir le désir qui l'excite,
Elle se montre à lui sous des traits étrangers,
Comme Schicchi qui prit les dehors mensongers
De Buoso défunt, au prix d'une cavale,
Pour qu'un faux testament eût la forme légale. »
— Quand ils furent passés, ces esprits furieux
Sur qui quelques instants s'étaient fixés mes yeux,
J'en vis un qui d'un luth m'eût offert l'apparence,
Si l'on eût coupé l'aîne où la fourche commence.
L'hydropisie, effet d'une maligne humeur,
De son corps monstrueux augmentant la tumeur,
Rendait plus discordants le ventre et le visage.
La bouche tout ouverte, il présentait l'image
Du fiévreux, une lèvre au menton s'abaissant,
Et l'autre, à l'opposé, vers le nez se dressant,

Quand l'ardeur de la soif dans l'accès le dévore.
— « Vous, qui ne souffrez rien (et pourquoi? je l'ignore)
Dans ce triste royaume où règne la douleur,
De maître Adam, dit-il, regardez le malheur!
J'ai vu tous mes désirs comblés pendant ma vie,
Et maintenant, hélas! un peu d'eau, je l'envie.
Les sources descendant du riant Casentin
A travers des canaux d'un cristal argentin,
Vers l'Arno, sur des bords couronnés de verdure,
Toujours devant mes yeux promènent leur eau pure!
Image qui me sèche, ô perfides attraits!
Plus encor que le mal qui décharne mes traits!
De mes prospérités la scène criminelle,
La rigide justice ici qui me flagelle
La choisit pour doubler l'ardeur de mes souhaits :
C'est là qu'est Romena; là furent contrefaits
Les florins qui portaient de saint Jean l'effigie;
C'est là sur un bûcher que je laissai la vie.
Mais si je pouvais voir dans ces tristes esprits
Guido, soit Alexandre, ou leur frère, à ce prix
La fontaine Branda ne me saurait séduire.
Un d'eux déjà s'y trouve, à ce que j'entends dire

A ces ombres qui vont courant en désespoir.
Mais que me fait à moi qui ne me puis mouvoir?
Si d'un pouce en un siècle abrégeant la distance,
J'étais assez léger pour gagner cette avance,
Je me serais déjà mis en route, malgré
Onze milles de tour qu'a ce cercle abhorré,
Et, bien que la largeur embrasse un demi-mille,
Le cherchant au milieu de cette race vile,
Car, si je suis ici, ce n'est qu'à cause d'eux,
Qui m'ont induit à battre, hommes peu scrupuleux,
Des florins contenant trois carats d'alliage. »
— « Quels sont ces deux de qui la vapeur se dégage,
Fumant comme en hiver la main humide fait! »
— « La fièvre, en les brûlant, produit un tel effet.
Je les ai trouvés là, comme ils sont à cette heure,
L'un sur l'autre gisant, dès qu'en cette demeure
Pour toute éternité, mon sort me fit pleuvoir.
A ma droite, depuis, ne cessant de les voir,
Je ne crois pas jamais que leur place varie.
L'une accusa Joseph avec effronterie,
L'autre, ce Grec de Troie, est le fourbe Sinon. »
— Ce dernier, offensé de ce mauvais renom,

Soudain, d'un coup de poing qu'avec force il assène,
Lui fait, comme un tambour, résonner la bedaine;
Et d'un bras non moins dur, sur-le-champ maître Adam
Le frappe à la figure, à l'affront répondant :
« Si, sans bouger de place, il faut qu'ici je reste,
Pour ce métier encor j'ai le bras assez preste. »
— « Tu ne l'eus pas si prompt, quand tu fus brûlé vif,
Mais pour battre monnaie, il était plus actif, »
Fit l'autre. — « Tu dis vrai, répondit l'hydropique,
Mais Ilion te vit jadis moins véridique,
Lorsque par les Troyens tu fus pris à témoin. »
— « Si je dis faux, moi, toi, tu frappas un faux coin,
Dit Sinon, je l'avoue, oui, pour un seul mensonge,
Au fond de ces cachots le ciel vengeur me plonge,
Mais tu dois confesser, toi seul, plus de forfaits
Qu'aucun autre démon n'en a commis jamais. »
— « Et le cheval de bois, en perds-tu souvenance?
Parjure! lui répond l'homme à la grosse panse,
Tout le monde connaît ton indigne action. »
— « Sois dévoré de soif pour ta punition,
Dit le Grec; que ton ventre empli d'eau corrompue,
Ainsi qu'une barrière intercepte ta vue! »

— « Tu ne dis que du mal, repart le monnayeur,
De ta bouche il ne peut sortir rien de meilleur!
Si j'ai soif, si l'humeur me gonfle et me ballonne,
Le miroir de Narcisse, amant de sa personne,
Dans l'ardeur de ta fièvre, à le lécher, je crois,
Tu ne te ferais pas inviter plusieurs fois! »
— Me voyant leur prêter une oreille attentive,
Le maître m'apostrophe avec cette invective :
« Peu s'en faut qu'avec toi je ne sois plus ami! »
— Sur ce ton courroucé quand sa voix eut frémi,
Je me tournai vers lui, si confus, que ma honte
Encore en ma mémoire à s'éveiller est prompte.
Comme un homme qui rêve être en un grand danger,
Lorsque, tout en songeant, il désire songer
Que ce qu'il souffre soit une vision folle,
Tel j'étais; impuissant à trouver la parole,
Je voulais m'excuser, et, bien que m'excusant,
Moi, je ne croyais pas le faire, en le faisant.
— « Avec trop de rigueur je vois que tu t'accuses,
Dit le maître, ta faute exige moins d'excuses;
Sois sans alarme, et songe en quelque autre réduit,
En quelque bolge encore où tu seras conduit,

Si se représentait une scène pareille,
Que je suis près de toi, que sur tes pas je veille;
Et, loin de prendre goût à de pareils débats,
Ferme vite l'oreille à des propos si bas! »

CHANT TRENTE ET UNIÈME

ARGUMENT

Vue d'horribles géants.

Antée prend les deux poètes et les dépose au fond du puits qui sépare le huitième cercle du neuvième.

La même voix d'abord qui, pour moi si mordante,
Fit monter à ma joue une rougeur ardente,
Guérit vite mon cœur de honte combattu.
D'Achille ainsi la lance eut, dit-on, la vertu,
Après qu'elle avait fait une vive blessure,
De produire elle-même une guérison sûre.
Sur les pas du poëte, au vallon douloureux,
Tournant le dos, marchant sur le bord ténébreux,
J'avançais lentement dans un morne silence :
Je n'apercevais rien même à peu de distance,

Car s'il n'était pas nuit, il ne faisait pas clair.
Mais j'entendis un cor qui vibrait fort dans l'air.
Près d'un tel tintamarre, en grondant, le tonnerre,
A coup sûr, n'eût produit qu'un bruit très-ordinaire.
Je dirigeai mes yeux vers le point d'où sortait
Le son de l'instrument qui si haut éclatait.
Après cette déroute où le roi Charlemagne
Perdit la sainte cause, aux échos de l'Espagne
Moins terrible sonna le cor de son neveu.
J'avance alors la tête, et je l'élève un peu.
Combien de hautes tours me semblent apparaître !
—« Quelle est donc cette terre ? »—Ainsi répond mon maître :
— « Parce que, de trop loin, malgré l'obscurité,
Tu veux de ce brouillard percer la densité,
Tu t'imagines voir, mais quelle est ta bévue !
Combien l'éloignement fausse et trompe la vue ?
Tu le sauras bientôt au terme du chemin. »
— Ensuite tendrement il me prit par la main.
« Avant d'être plus loin, ajouta-t-il, écoute !
Je veux dans ton esprit faire cesser tout doute ;
Ce ne sont pas des tours, mais des géants plongés
Du nombril jusqu'aux pieds, aux bords d'un puits rangés. »

— Comme, quand le soleil perce à travers la nue,
Le brouillard par degrés se dissipe, et la vue
Distingue les objets que cachait la vapeur;
De même, plus du bord j'approche, plus j'ai peur,
Et ma méprise cesse où la clarté rayonne.
Car tel que le château de Monteregione
De ses murs crénelés oppose aux assiégeants
Les redoutes, les forts, de même des géants
Que Jupiter encor la foudre en main menace,
S'élevant à mi-corps, se dressaient pleins d'audace
Autour du puits, bravant du tonnerre les traits
Et déjà de l'un d'eux j'entrevoyais les traits.
La nature montra beaucoup de prévoyance,
Lorsqu'elle oublia l'art, la stérile science,
De créer dans ses jeux, ses fantasques écarts,
Ces monstres, instruments de la fureur de Mars.
Et si journellement, sans repentir ni peine,
De son sein elle tire éléphant et baleine,
Il faut certes louer sa perspicacité,
Car si l'intelligence à la méchanceté
Parvient à réunir la force et la puissance,
Nul refuge ici-bas ne reste à l'innocence.

La face du géant plus grosse, à mon avis,
Que la pomme de pin qu'à Saint-Pierre je vis,
Répondait à son corps d'une immense stature.
La margelle du puits lui servant de ceinture,
Laissait sortir assez de ses membres nerveux,
Pour qu'inutilement à toucher ses cheveux,
Trois Frisons l'un sur l'autre eussent osé prétendre,
Puisque de là je vis trente palmes s'étendre
Jusqu'à l'endroit où l'homme agrafe son manteau.
« Rafel, Amech Almi ! » comme un coup de marteau
Qui tombe sur l'enclume, en sortant de sa bouche,
Chacun de ces trois mots éclate en cri farouche.
Et mon guide lui dit, en se tournant vers lui :
« Insensé ! Prends ton cor ! Dissipant ton ennui,
Il calmera ton âme à la colère en proie !
Cherche, et tu trouveras à ton cou la courroie
Qui le tient attaché sur tes immenses flancs !
Sonne, pour apaiser tes accès violents ! »
— « Vois comme il se trahit et sur lui donne prise,
Me dit-il, c'est Nembrod dont la folle entreprise
D'un langage uniforme a privé l'univers !
Laissons-le, sans parler à tort comme à travers,

Car en vain tout langage à ses oreilles sonne,
De même que le sien n'est compris de personne. »
— Nous trouvâmes plus loin vers la gauche en tirant
Un géant plus farouche et de taille plus grand.
Pour l'avoir garrotté de si belle manière,
Qui fut maître de lui ? Je ne sais : mais derrière
Son bras droit est fixé, le gauche l'est devant,
A l'aide d'une chaîne, à part qui les rivant,
Cinq fois dans le réseau d'une inflexible maille
De son cou jusqu'en bas emprisonne sa taille.
« Contre le roi du ciel il voulut, l'orgueilleux,
Au temps où les géants firent la guerre aux dieux,
Faire essai de sa force, et, pour tant d'insolence,
Dit mon guide, tu vois quelle est sa récompense !
Ephialte est son nom ; en efforts superflus
Qu'il s'épuise ! Ses bras, il ne les mouvra plus ! »
— « O maître ! pourrais-tu me montrer Briarée,
Dis-je, dont la stature est si démesurée
Que j'aurais du plaisir à le voir ? » — Il répond :
« Antée est près d'ici, c'est lui qui dans le fond
Du séjour de tout mal nous portera sans peine.
Tu le verras, il parle, il n'a point lui de chaîne.

Celui que tu veux voir est là, de ce côté,
Comme Ephialte fait, comme lui garrotté,
L'air plus terrible encore. » Avec bruit Ephialte
Secoue alors ses fers sur son lit de basalte.
Non, tremblement de terre aussi fort n'a depuis
D'une tour ébranlé les solides appuis:
Aussi, plus que jamais de la mort j'eus la crainte,
Et j'aurais succombé sûrement sans l'étreinte
Des chaînes que je vis le géant agiter.
Puis, en nous dépêchant alors de le quitter,
Nous venons près d'Antée : aussitôt je m'arrête;
De cinq aunes du gouffre il sortait sans la tête:
« Dans l'heureuse vallée où Scipion vainqueur
Mit en fuite Annibal, ô Titan plein de cœur!
Toi, de mille lions qui sus faire ta proie,
Et dont la renommée a pour effet qu'on croie
Que, soutenus par toi, dans la guerre des dieux
Tes frères en sortaient fiers et victorieux!
Ne me refuse pas! Va! dépose-nous vite
Où le froid éternel condense le Cocyte!
Ne nous fais pas aller à Titye, à Typhon!
Tes vœux seront comblés avec mon compagnon!

Ainsi, baisse-toi donc et ne fais pas la mine !
Il fera que ton nom sur les autres domine,
Car il vit, de longs jours lui sont comptés là-haut,
Si la Grâce en son sein ne l'appelle trop tôt. »
— Antée, après ces mots, bannit toute contrainte.
Dans ses bras dont Hercule avait senti l'étreinte,
A la hâte il saisit mon guide, qui soudain
Me dit : « Approche-toi de façon que ma main
Pour t'attirer à moi vers la tienne descende ! »
— Comme il semble que va tomber la Garisende,
Quand on voit au-dessus un nuage passer,
Tel me parut Antée, à le voir se baisser :
Et, dans l'anxiété de ce terrible doute,
Quand j'aurais désiré de prendre une autre route,
Le géant doucement dans le fond de l'enfer
Qui dévore Judas ainsi que Lucifer,
Nous dépose, et son corps dans l'autre sens qui vire
Se relève à l'instant, comme un mât de navire.

CHANT TRENTE-DEUXIÈME

ARGUMENT

Neuvième et dernier cercle. Les traîtres enfoncés dans la glace.

Ce cercle est divisé en quatre girons, parce qu'on peut trahir ses parents, sa patrie, ses amis, ses bienfaiteurs.

Vue des deux premiers girons et rencontre de quelques contemporains du poëte.

Si mes rimes avaient des sons dont l'âpreté
Convînt au puits sur qui tout l'enfer est porté,
J'accorderais mon luth, malgré mon impuissance.
De mes pensers ici jusqu'à la quintescence
J'exprimerais le suc, invoquant Apollon :
Mais je monte en tremblant sur le sacré vallon.
Quand de tout l'univers j'ai le fond à décrire,
Ce n'est pas un sujet, certes, qui prête à rire.
A défaut de talent, en compensation,
Vous, sur les murs thébains, muses, qui d'Amphion

Secondiez les accords, inspirez à ma verve
Un cantique qui soit digne en tout de Minerve !
Plus que toute autre race, ô réprouvés, que Dieu
Se plaît à châtier dans cet horrible lieu,
Naître brebis, pour vous eût mieux valu qu'être hommes!
Dans la citerne obscure aussitôt que nous sommes,
Plus bas que le géant, tandis que curieux,
Vers les murs élevés je tiens encor mes yeux,
Je m'entends dire : « Holà ! prends-tu garde où tu passes!
N'écrase pas ainsi les têtes, sous tes traces,
De frères malheureux dignes de ta pitié ! »
— Je me tourne et je vois devant et sous mon pied
Un lac glacé qui semble avoir l'aspect solide
Du cristal et non pas le cours d'une eau limpide.
Le Danube à ses flots qu'il enchaîne l'hiver
Donne un voile moins dur que ce lac de l'enfer;
Près des siens ne sont rien les glaçons que charrie
Le Don où l'amazone a son âpre patrie ;
Car si l'on eût lancé dessus le Tabernick
Ou la Pietrapana, le bord n'eût pas fait cric.
Et, comme l'on entend, quand la moisson s'achève,
Quand, la nuit, la glaneuse aux épis dorés rêve,

Grenouilles coasser, la tête hors de l'eau,
Chaque esprit dans la glace, ô désolant tableau !
Plongé jusqu'à l'endroit où paraît la vergogne,
Les dents claquant ainsi que des becs de cigogne,
Là, livide, plaintif, par l'angoisse oppressé,
En signe de tristesse, a le regard baissé.
Promenés en tous sens, tandis que mes yeux errent,
J'en regarde à mes pieds deux qui si fort se serrent,
Qu'ensemble ils ont mêlé leurs cheveux mal peignés.
— « L'un contre l'autre, ainsi, vous, qui vous étreignez,
Leur dis-je, voulez-vous m'apprendre qui vous êtes ? »
— Leurs cous, en se pliant, font redresser leurs têtes,
Mais de leurs yeux les pleurs qui coulent, sur-le-champ
Se gèlent, et le froid qui les va rapprochant,
Resserre les damnés encore davantage.
Jamais crampon n'a fait plus étroit assemblage,
Quand il unit ensemble et joint deux madriers :
Aussi se choquent-ils, pareils à deux béliers,
A tel point la fureur les pousse et les domine.
— « D'où vient que si longtemps ton œil nous examine ?
Me dit une ombre, à qui le froid avait ôté
L'oreille tant de l'un que de l'autre côté.

Apprends quels sont ces deux ! Dans la vallée immense
Où le Bisenzio coule, où sa source commence,
Avec eux Alberto leur père eut son séjour.
Tous deux du même sein ils reçurent le jour.
De geler dans ce lac aux places qu'elle assigne,
La Caïne n'a point d'ombre qui soit plus digne,
Ni celui que surpris lâchement, à l'écart,
D'un coup de lance Arthur perça de part en part,
Ni Focaccia, ni lui, dont la tête opposée
A la mienne, toujours offusque ma visée,
Sassol Mascheroni par le monde appelé,
O Toscan, si tu l'es, c'est bien assez parlé ;
Et, de peur à présent qu'on ne me questionne,
Apprends donc que je fus des Pazzi Camicione,
J'attends ici Carlin qui me vient disculper. »
— Transis et grelottant, j'en vis mille occuper
Tout violets leurs rangs dans cette mer de glace :
J'ai le frisson encor quand je me la retrace.
Tandis que vers le centre où tend la pesanteur,
Je dirigeais mes pas avec mon conducteur,
Tremblant dans l'éternelle et la sombre froidure,
Soit vouloir, soit destin, ou bien par aventure,

Mon pied, en traversant, je ne sais trop comment,
Au visage d'un d'eux vint frapper fortement.
— « Pourquoi me foules-tu? me crie, en pleurant, l'âme.
La vengeance qu'encor Mont'Aperto réclame,
Si tu ne viens l'accroître, à quoi bon cet affront? »
— Et moi : « Reste, mon maître, et ne sois pas si prompt!
Souffre avec celui-ci que j'éclaircisse un doute!
Puis nous continuerons ensemble notre route. »
— Et profitant alors d'un moment de répit,
A celui qui blasphème encore en son dépit,
Je dis : « Qui donc es-tu, toi, qui me fais la moue? »
— « Toi, dans l'Antenora qui viens frapper ma joue,
Dis-moi quel est ton nom? Car, fusses-tu vivant,
Ce coup serait trop fort, fit-il en poursuivant. »
— « Oui, je vis, répliquai-je, et, s'il peut te complaire
Que ton nom dans mes vers devienne populaire
Sur ma liste je puis aux autres l'ajouter. »
— « Au contraire, je n'ai rien tant à redouter :
Ne n'importune plus! vite d'ici déloge!
Cette glace n'est pas propice à mon éloge. »
— Je le prends par la nuque et lui dis : « Si tu veux
Qu'il te reste à la tête un seul de tes cheveux,

Nomme-toi sans retard ! » — « Mais lui de me répondre :
Quand ta main mille fois essayerait de te tondre,
Je ne te dirai pas qui je suis, non jamais. »
— Mes doigts que j'entortille et qu'en ses crins je mets
En avaient arraché déjà plus d'une mèche,
Quand un autre entendant glapir une toux sèche,
Car les yeux renversés, il hurlait comme un chien,
Cria : « Qu'as-tu, Bocca? Pour toi n'est-ce donc rien
Que ta mâchoire crie ainsi qu'une crécelle?
Pour te faire aboyer quel diable te harcèle? »
Et moi : « Je ne veux plus que tu me dises rien,
Maudit traître! A présent que je te connais bien,
Je parlerai, je vais dire tout à ta honte. »
— « Tout comme il te plaira, répond-il, va, dis, conte!
Mais si tu sors d'ici, parle aussi comme il faut
De qui s'est tant pressé de me nommer tout haut!
Il pleure ici l'argent des Français : à sa place,
Au milieu des pécheurs qui tremblent dans la glace,
J'ai vu ce Buoso, pourras-tu dire un jour;
Et si l'on te demande, en ce triste séjour
Quelle autre ombre gémit en proie à la souffrance?
Près de Beccheria mis à mort par Florence,

Combien d'autres pécheurs jusques au cou plongés,
Si tu veux regarder, paraissent affligés :
Plus loin, là-bas, je crois, le verglas emprisonne
Gianni del Soldanier auprès de Ganellone,
Avec Tribaldello, ce lâche conjuré,
Par qui dans une nuit Faenza fut livré. »
— Je passais : dans un trou lorsque j'en examine
Deux autres : le premier, dont la tête domine,
Paraît un chaperon sur celle du voisin ;
Et comme un affamé mange un morceau de pain,
Sous ses dents, de la nuque au cerveau qu'il promène,
Par lambeaux il arrache, il mord la chair humaine.
Jadis de Ménalippe, ô spectacle d'horreur !
Tydée ainsi broya les tempes en fureur.
« Toi qui fais éclater par un signe farouche
Ta haine sur celui dont se repaît ta bouche,
Dis-m'en le vrai motif, et crois à ce serment :
Je jure, si de lui tu te plains justement,
A moins qu'en mon palais ne se sèche ma langue,
De faire en ton honneur une belle harangue,
De venger ta mémoire, une fois retourné
Sur la terre, au pays dans lequel je suis né.

CHANT TRENTE-TROISIÈME

ARGUMENT

Le comte Ugolin.
Troisième giron du neuvième cercle.
Fiction ingénieuse du poëte pour placer en enfer même les vivants.

Aussitôt ce pécheur que ce peu de mots touche
De l'horrible pâture a détourné sa bouche.
Du crâne qu'il rongeait, il l'essuie aux cheveux,
Puis commence : « Il faut donc que, cédant à tes vœux,
Je renouvelle ici la douleur implacable
Dont, avant de parler, le penser seul m'accable
Si ma voix pour le traître en proie à ma fureur
Doit être une semence et d'opprobre et d'horreur,
Tu me verras parler et pleurer tout ensemble.
Je ne te connais pas, mais, vraiment, il me semble,

Sans savoir le motif qui t'a conduit ici,
Entendre un Florentin, quand tu parles ainsi.
Moi, je fus Ugolin, lui, tu le sais sans doute,
C'est Roger l'archevêque, et, si tu veux, écoute!
Je te dirai pourquoi je suis un tel voisin :
Que ce fut par l'effet de son mauvais dessein,
Que, confiant en lui, pris, et sous sa puissance,
Je me vis mettre à mort, c'est à ta connaissance.
Mais ce que tu ne peux, certes, avoir appris,
Ce dont tu frémiras, d'épouvante surpris,
C'est d'entendre en mourant quelle fut ma torture!
De mon sombre cachot une étroite ouverture,
Dans la tour qui de moi prit le nom de la faim,
Où bien d'autres encore doivent trouver leur fin,
M'avait déjà la nuit montré plus d'une lune,
Quand un songe m'apprit ma cruelle infortune,
Déchirant le bandeau qui voilait l'avenir.
Tel qu'un seigneur et maître il me semblait venir
L'archevêque, chassant un loup vers la montagne
De Lucques aux Pisans qui masque la campagne;
Ses louveteaux fuyaient; de front, les Galandi,
Avec les Lanfranchi suivis des Sismondi,

Animaient une meute, où, maigres, élancées,
Avides, se ruaient des chiennes bien dressées;
Et, sous leurs crocs aigus, je vis les flancs s'ouvrir
Du loup, de ses petits fatigués de courir.
Mon réveil devança le lever de l'aurore.
J'entendis mes enfants qui sommeillaient encore
Pleurer à mes côtés et demander du pain.
Bien cruel est ton cœur, si déjà le destin
Qui s'annonçait au mien ne le remplit d'alarmes,
Et si tes yeux sont secs, quand donc coulent tes larmes?
Ils s'éveillent; déjà l'heure est près de sonner
Où le pain d'ordinaire à nous va se donner.
Chacun pense à ce rêve et doute qu'on l'apporte.
Moi, sous l'horrible tour j'entends fermer la porte :
Je regarde mes fils, et mes yeux sur les leurs
Je reste sans mot dire et sans verser de pleurs,
Tant à l'intérieur j'étais devenu pierre!
Pour eux ils inondaient de larmes leur paupière,
Et mon petit Anselme, alors se lamentant,
Me dit : « Père! qu'as-tu pour nous regarder tant? »
Sans pleurer, sans répondre, immobile, en silence,
Tout le jour et la nuit je médite, je pense,

Jusqu'au nouveau soleil dont j'attends le retour.
Quand par le soupirail se glisse un faible jour,
Quand sur leurs quatre fronts je vis mon aspect blême,
Je mordis mes deux mains dans ma douleur extrême.
Eux, croyant que c'était par désir de manger,
De dire en se levant : « C'est trop nous affliger !
« Père, mange de nous ! Si tu nous donnas l'être,
« Ces misérables chairs, prends-les pour t'en repaître ! »
A leur donner du cœur mon calme a réussi :
Ils se désolent moins, ce jour et l'autre aussi
Nous restons tous muets. Impitoyable terre,
Pourquoi ne pas t'ouvrir alors comme un cratère ?
Au quatrième jour, sur le sol étendu,
A mes pieds Gaddo tombe, en disant, éperdu :
« Pourquoi ne viens-tu pas, ô mon père, à mon aide ? »
— Il expire, et la mort des trois autres succède.
Je les vois le cinquième et le sixième jour
Sous mes yeux tous les trois s'éteindre tour à tour.
Je me traîne à tâtons, sur chacun je me roule,
Deux jours avaient passé, le troisième s'écoule,
Je les appelle encore après qu'ils ne sont plus ;
Puis sur l'âpre douleur la faim eut le dessus. »

— Quand il eut dit ces mots, sous sa dent forcenée,
L'œil hagard, il reprit la tête infortunée,
Comme un chien furieux jusqu'à l'os la rongeant.
Ah! de ton beau pays déshonneur outrageant!
Pise! où la langue est douce et caresse l'oreille,
Puisque de tes voisins la vengeance sommeille,
Puisse à la Capraja la Gorgone s'unir,
Afin que refoulé, l'Arno, pour te punir,
Vienne en fondant sur toi t'engloutir tout entière!
Car le comte Ugolin, s'il a donné matière
Aux bruits qu'on répandit sur lui de trahison,
Nouvelle Thèbes, dis! était-ce une raison
D'infliger à ses fils ces atroces tortures?
Ils étaient innocents, ces tendres créatures,
Uguccion, Brigata, les deux autres aussi
Dont j'ai cité les noms, si dignes de merci!
— Nous passons au delà : je vois une autre race
Qu'en sa dure enveloppe enserre cette glace,
Renversée en arrière, et non la tête en bas,
Les yeux tout larmoyants, pourtant ne pleurant pas;
Et la douleur qui trouve un obstacle au passage,
Rentre et change l'angoisse en un accès de rage :

Car les larmes d'abord qui coulaient, s'entassant,
Ainsi qu'une visière en se cristallisant,
Sous les cils emplissaient de l'œil l'orbite entière.
Et bien que par le froid qui sort de la glacière,
Mon visage endurci comme par un calus,
Fût mort pour ainsi dire et ne se sentît plus,
Il me sembla sentir une légère brise.
— « Quel est ce mouvement qui cause ma surprise?
Maître! Tout souffle ici n'est-il donc pas éteint? »
— Mais Virgile : « Ton but sera bientôt atteint,
Voyant quel est ce souffle et ce qui nous l'annonce,
C'est ton œil à cela qui fera la réponse. »
— De la croûte glacée un des tristes captifs
Nous crie alors : « Cruels! pour de justes motifs,
Qui dans ce dernier cercle expiez votre peine,
Arrachez de mon front ce voile qui le gêne!
Donnez un libre cours à mes âpres douleurs,
Avant que cette fois se congèlent mes pleurs! »
— « Apprends-moi qui tu fus! Sois franc dans ton langage!
De ce voile importun si je ne te dégage,
Dans le fond de ce lac qu'on me plonge soudain! »
— « Je suis frère Albéric, celui dont le jardin

Donna de mauvais fruits... pour ma perfide intrigue
Je reçois une datte ici pour une figue. »
— « Oh! repris-je, étonné, n'es-tu donc plus vivant? »
— « Comment mon corps au monde est tel qu'auparavant,
Je ne puis t'expliquer, dit-il, ce sortilége!
Cette Ptolomée a l'étrange privilége
Que souvent l'âme y tombe avant l'heure où le corps
Lancé par Atropos descend aux sombres bords;
Et pour que de mon front plus volontiers tu tires
Ces pleurs, comme un cristal dans lequel tu te mires,
Apprends que, dès qu'une âme a par la trahison
Forfait, comme je fis, sa mortelle prison
Jusqu'à son dernier jour, car elle s'en exile,
D'un démon qui dès lors y gouverne, est l'asile.
Pour elle, dans ce lac, elle vient s'abîmer,
Et peut-être le corps semble encor s'animer
De l'ombre en ce glacier derrière moi captive :
Si tu viens d'aborder à l'infernale rive,
De toi Branca Doria ne peut être inconnu,
Dès longtemps dans la glace il est là retenu. »
— « Branca Doria, je crois, dis-je, est encore en vie,
Tu te trompes, là-haut contentant son envie,

Il mange, il boit, il dort, il se montre bien mis. »
— « Où bout la poix tenace, en ce fossé soumis
Aux démons, reprit-il, qui sont dans Malebranche,
Non, n'était pas encor descendu Michel Zanche,
Que celui-ci laissa le diable dans son corps
Et dans celui d'un proche ayant les mêmes torts,
Qui de sa trahison avait été complice...
Allons! étends la main! allége mon supplice,
En déchargeant mes yeux d'un incommode poids! »
— Je n'en voulus rien faire : un procédé courtois
Avec ce déloyal n'eût pas été justice.
Ah! Génois! de tout bien gens qu'éloigne le vice!
Pourquoi n'êtes-vous pas chassés de l'univers?
De la Romagne avec l'esprit le plus pervers
J'ai trouvé tel de vous dont l'âme est au Cocyte,
Et son corps semble vivre, en ce monde il s'agite.

CHANT TRENTE-QUATRIÈME

ARGUMENT

Dernier fond, centre de l'Univers.

Siége de Lucifer, monstre immense qui semble embrasser et soutenir tout l'Enfer.

Là sont punis les traîtres envers leurs bienfaiteurs. Là se trouvent Judas, Brutus et Cassius.

Étonnement de Dante en passant le centre de la Terre et en sortant dans l'hémisphère opposé.

« Vois! *Vexilla regis prodeunt inferni.*
Regarde à travers l'air par la brune terni,
Si tu peux distinguer, » me dit alors Virgile.
— Quand un brouillard épais plane au loin sur la ville,
Ou lorsque vient la nuit, on s'imagine voir
Un moulin dans les airs que le vent fait mouvoir.
De même alors je crois voir un grand édifice;
Et derrière mon guide aussitôt je me glisse.

C'était le seul abri pour se garer du vent.
Déjà j'étais, j'ai peur encore en l'écrivant,
Où chaque ombre en la glace à demi transparente,
Comme un fétu sous verre est à peine apparente :
L'une gît, l'autre est droite, avec la tête en bas,
Celle-ci, celle-là debout, sans faire un pas;
L'autre en manière d'arc courbe à ses pieds sa tête.
Devant moi se plaçant, le poète m'arrête,
Car il veut me montrer le démon tentateur,
L'être sorti si beau des mains du Créateur.
« Voici Dite, dit-il, voici le lieu terrible
Où ton cœur doit s'armer d'une force invincible! »
— Comme alors je sentis tout mon corps se glacer,
Ne me demande pas de te le retracer;
Ma parole, lecteur, serait sans énergie.
Si je n'expirai pas, je n'étais plus en vie.
Pour peu que ton esprit soit imaginatif,
Pense quel je devins, n'étant ni mort, ni vif!
Hors des glaçons le chef du douloureux empire
Sortait de la poitrine, et, j'oserais me dire,
Moi, l'égal d'un géant, avec plus de raison
Que le bras d'un géant n'est en comparaison

De son bras qui fait voir combien est grand l'ensemble
Qu'avec cette partie un juste accord rassemble !
S'il était aussi beau qu'à cette heure il est laid,
Si contre son auteur, fier il se rebellait,
De lui doit procéder tout mal. Quelle merveille
Sa tête à triple face : une devant, vermeille,
A deux autres est jointe, et, de chaque côté,
S'élevant sur l'épaule avec difformité,
Elles vont par en haut se réunir ensemble.
La couleur de la droite est d'un blanc jaune, il semble,
Et la gauche a le teint propre aux climats ardents
Que le Nil va baigner de ses flots fécondants.
Deux ailes à ce monstre en grandeur assorties,
De dessous chaque face après être sorties,
Sans plumes, à l'instar d'une chauve-souris,
Pendaient; voiles sur mer ne seraient rien au prix,
Et leur balancement qui n'avait point de pause,
De trois vents qui soufflaient éternisait la cause.
Tout entier le Cocyte alentour se gelait ;
Sur son triple menton de ses six yeux coulait
Un mélange de pleurs et de bave sanglante.
Chaque bouche en ses dents tient une ombre dolente.

Trois pécheurs, comme un grain sous la meule brisés,
Y sont séparément ainsi martyrisés.
Des dents l'âme en avant ne se souciait guère :
Les griffes lui faisaient une plus rude guerre.
Sur ses reins l'épiderme était tout enlevé.
— « Celui des trois le plus de douleur abreuvé,
C'est, dit le maître, c'est Judas Iscariote !
En dedans est sa tête, en dehors il gigotte.
Hors de la bouche noire avec la tête en bas
Celui qui se démène et qui ne parle pas,
C'est Brutus ! Cassius est l'autre qu'on voit pendre
Si membru ; mais la nuit commence à se répandre :
Il est temps de partir, car nous avons tout vu. »
— A son cou je m'enlace, et, lui qui l'a prévu,
Sitôt que Lucifer a déployé ses ailes,
Il saisit le moment, le long de ses aisselles,
De flocon en flocon, par degrés se glissant,
Entre les crins touffus et la glace il descend.
Quand nous fûmes tous deux où la cuisse s'ajuste
Sur le gros de la hanche et tourne autour du buste,
Où ses pieds se trouvaient, vers ceux de Lucifer
Mon guide mit sa tête, et je crus dans l'enfer

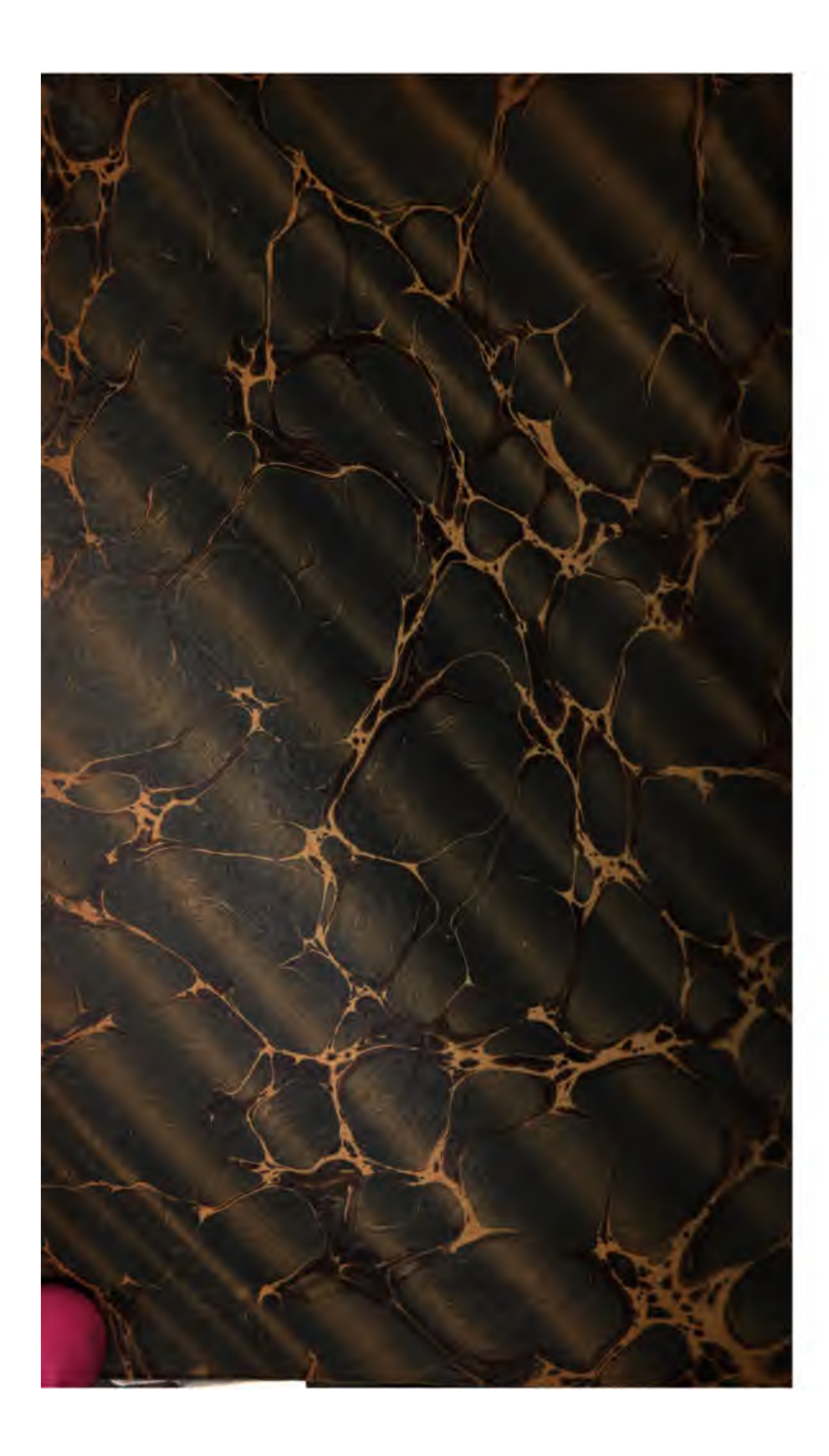
Encore retourner, lorsqu'il dit hors d'haleine,
Comme un homme qui monte avec angoisse et peine,
En s'accrochant aux poils : « Ne montre aucun souci !
C'est par cet escalier qu'il faut partir d'ici ! »
Par la fente d'un roc observant un passage,
Il s'y fraye une issue, et, près de moi, le sage,
Après m'avoir placé sur le bord vient s'asseoir.
Je lève alors les yeux, je m'imagine voir
Encore Lucifer dans la même attitude,
Ses jambes sont en l'air. Quelle sollicitude
Me travailla soudain l'esprit loin du glacier !
Je le laisse à penser au vulgaire grossier
Qui n'a pas vu par où j'avais fait ma retraite.
— « Alerte ! lève-toi ! sur pied ! dit le poëte,
La route est longue encore, et rude est le chemin :
Et déjà le soleil penche vers son déclin. »
— Devant moi ni palais, ni riante avenue,
Mais je foule une plage âpre, déserte et nue;
Nous marchions sans y voir, le sol était scabreux.
— « Avant de m'arracher du gouffre ténébreux,
M'écriai-je, debout, je te prie, ô cher maître !
Pour me tirer d'erreur, parle, fais-moi connaître

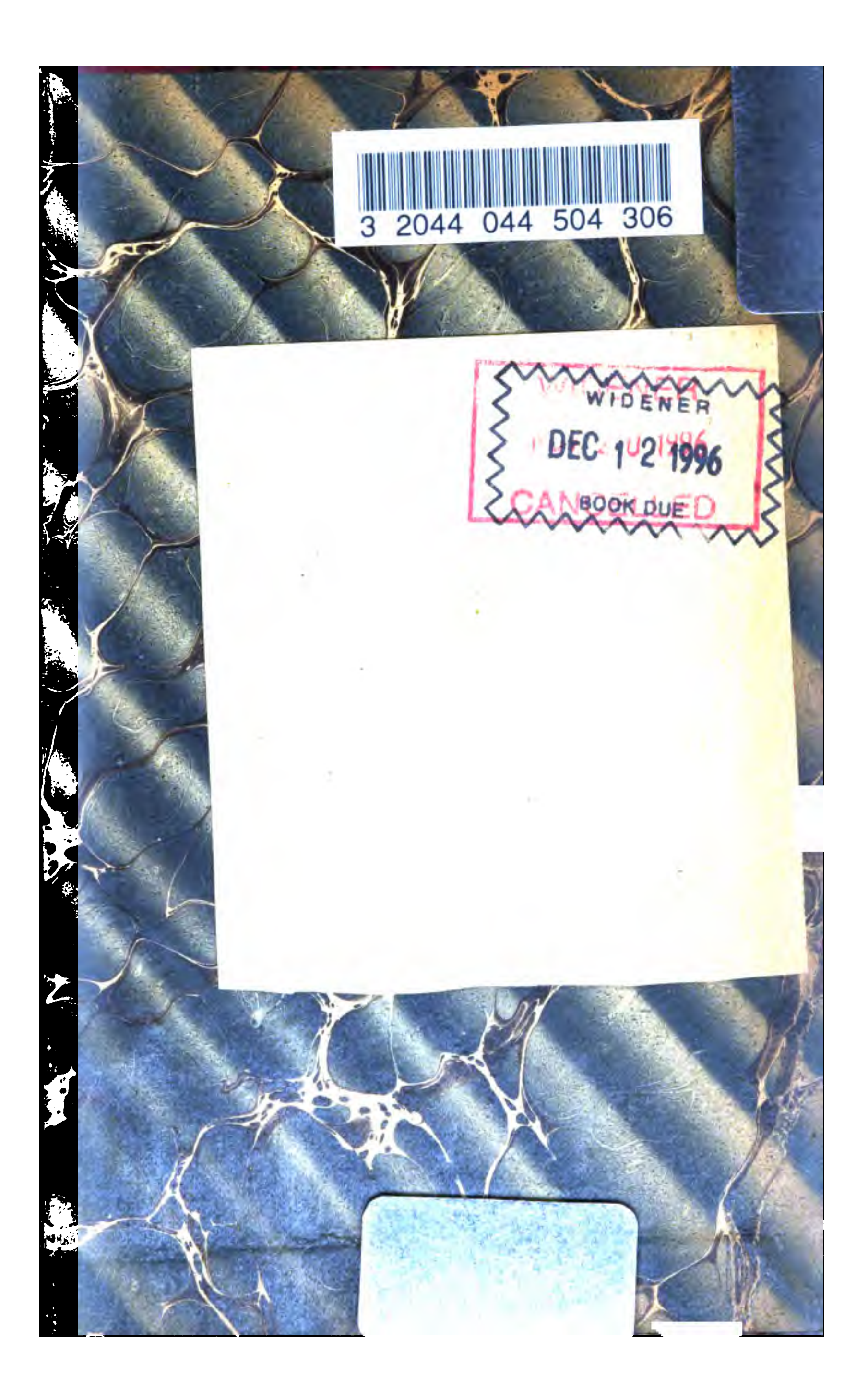
Où se trouve l'étang que nous vîmes glacé,
Dis pourquoi le géant est ainsi renversé!
Et comment le soleil au bout de sa carrière,
Si vite a reparu dans des flots de lumière! »
— Et lui : « Tu te crois donc où je me pris là-bas,
Tant que je descendis au milieu du verglas,
Au poil du monstre affreux qui traverse le monde?
Que ton œil se dessille! Illusion profonde!
Tu dépassas, sitôt que je me suis tourné,
Le point où par son poids tout corps est entraîné.
A présent, te voilà sous un autre hémisphère;
Tes pieds sont appuyés sur la petite sphère,
L'antipode des Juifs et du vaste désert,
Sous la voûte duquel l'homme juste a souffert,
A la mort condamné par un peuple en démence.
Là-bas quand c'est le soir, ici le jour commence;
Et celui dont les flancs m'ont servi d'échelons,
Est tel qu'auparavant planté sur ses talons.
C'est par là qu'il tomba de la voûte éthérée,
Et la terre d'abord qui de là s'est montrée
Se rapprocha de nous, et, loin de Lucifer,
Par peur de lui se fit un voile de la mer.

La montagne là-bas que l'on voit apparaître,
Laissa ce vide-ci pour le mieux fuir peut-être.
Il est un autre endroit de Belzébuth distant,
De toute la longueur dont sa tombe s'étend,
Invisible et secret, qu'indique le murmure
D'un ruisseau qui descend et sort par l'ouverture
D'un rocher que son onde a creusé dans son cours,
D'une pente insensible, aux sinueux détours. »
— Par ce sentier caché bientôt je m'achemine
Pour rentrer sous le ciel que le jour illumine.
Ensuite nous montons sans trêve ni repos,
Tant que par un pertuis je découvre à propos
Les merveilles des cieux qui se montrent sans voiles.
Et de là nous sortons pour revoir les étoiles.

FIN

IMPRIMERIE L. POUPART-DAVYL, RUE DU BAC, 30.




3 2044 044 504 306
WIDENER
DEC 1 2 1996
BOOK DUE
CANCELLED

